

COUP DE FEU

Scénario

Michel LEVIANT

Adaptation et dialogues

Michel LEVIANT

**Patricia ALEXANDRE-LENAOUR, Rémi LENAOUR
et François PASTEAU**

d'après une idée originale de

Jean-Louis BLOT et Pascal DUPONT

Pour Jacky Ertaud,

épisode un :
LA TOISON D'OR

1. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT

Dans la nuit pluvieuse, Lyon scintille de toutes ses lumières. L'œil vif sous une courte tignasse blonde, JEAN VANIER a presque trente ans. Les mains dans les poches de sa veste de cuir fatiguée, il s'abrite sous un porche pour observer de loin la façade éclairée de la "Toison d'Or". C'est une grande bâtisse blanche, avec un jardin à la française et des rosiers en fleurs.

Un VOITURIER accueille avec un parapluie les gens qui descendent des limousines. Depuis le trottoir d'en face, JEAN les regarde entrer dans le restaurant.

2. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

Pour l'occasion, on a vidé la grande salle de ses tables, pour laisser la place aux invités. Sur une petite estrade, un pianiste joue une musique d'ambiance. Il y a beaucoup de monde. Le champagne coule à flot sous les lustres à facettes. Soixante ans, une carrure de lutteur, PIERRE LEROY est très élégant dans son costume trois pièces. Rayonnant, il serre des mains à la ronde.

MONSIEUR

Monsieur Leroy, bravo...! Cette soirée restera dans les annales...!

PIERRE

Ah, on n'a pas tous les jours cent ans...!

Très en beauté, ELSA, son épouse, participe aux mondanités :

ELSA

Vous vous rendez compte, ça fait déjà quatre générations...! C'est mon arrière grand-père qui a fondé l'établissement. Regardez, il y a son portrait au-dessus du piano...

DAME

Il n'a pas l'air commode...!

PIERRE

Depuis qu'il est accroché là, il n'a souri qu'une fois : le jour où on a eu la deuxième étoile...!

ELSA a un sourire indulgent, elle connaît cette plaisanterie par cœur. Mais ça fait rire les autres. Assez content de son effet, PIERRE lève sa coupe de champagne, comme pour trinquer avec l'arrière grand-père.

PIERRE

Vous savez ce qu'on dit, jamais deux sans trois...!

3. DEVANT "LA TOISON D'OR" EXT / NUIT

DEBUT GENERIQUE

Un lampadaire qui éclaire la façade de "La Toison d'Or" fait briller les deux étoiles au-dessus de l'entrée. Dos rond sous l'averse, JEAN a traversé la rue. Il s'approche pour regarder par une fenêtre à l'intérieur du restaurant. A travers la vitre, il observe PIERRE qui parade au milieu de ses invités.

DELPHINE

Vous êtes sages, hein... Que je sois fière de vous...!

En entendant ça, JEAN tourne la tête. Sans lui prêter attention, DELPHINE passe juste derrière lui en tenant par la main ses deux jeunes enfants MATHIEU et MONICA, et ils se dépêchent d'entrer dans "La Toison d'Or".

4. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

Tout en souriant aux gens qui la congratulent, ELSA surveille du coin de l'œil le bon déroulement des opérations. Quand elle voit arriver DELPHINE avec ses enfants, elle vient à leur rencontre.

ELSA

Venez me dire bonjour, les enfants...!

MATHIEU et MONICA embrassent leur grand-mère, qui sourit à DELPHINE :

ELSA

Delphine, vous avez raté le discours de mon mari, c'était quelque chose...!

MATHIEU

Il est où papa ?

ELSA

En cuisine, il ne faut pas le déranger mon chéri...

MONICA

T'as vu, j'ai perdu une dent...!

ELSA

C'est la petite souris qui va être contente...!

Se frayant un chemin dans la foule des grandes personnes, le petit MATHIEU passe près du chef-cuisinier, LEPINSON, qui a l'air plutôt emprunté avec sa toque sur la tête au milieu de la foule élégante des convives.

5. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

MATHIEU profite du moment où un serveur pousse la porte à double battant pour se faufiler dans la vaste cuisine aux murs carrelés où une demi-douzaine de commis s'activent devant leurs casseroles. CHRISTIAN, qui est en train de décorer un superbe gâteau avec une poche à douille cannulée, est le premier à apercevoir le petit garçon.

CHRISTIAN

Attention, bonhomme, reste pas dans les pattes...!

GREGOIRE a trente ans, les cheveux noirs. Quand il aperçoit le gamin, il lâche ce qu'il fait pour venir le prendre dans ses bras.

GREGOIRE

Qui c'est celui-là ? Je l'ai déjà vu quelque part, il me semble...!

Il le repose par terre.

GREGOIRE

Tu veux m'aider ? Tiens, tourne la cuiller comme ça...!
Tu dessines des huit, bien réguliers...!

Très fier, MATHIEU se met sur la pointe des pieds et plonge sa cuiller dans la casserole. JEAN-FRANÇOIS plaisante :

JEAN-FRANÇOIS

Alors, déjà au fourneau...!

GREGOIRE

Quand il sera grand, il sera cuisinier. Hein, Mathieu ?

MATHIEU

Non, je veux être dentiste...! Comme Patrick...!

Vaguement contrarié, GREGOIRE fronce les sourcils.

GREGOIRE

Dentiste ? Quelle drôle d'idée...!

6. DERRIERE "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT

SUITE GENERIQUE

JEAN a contourné le restaurant. Par la fenêtre de la cuisine, il voit DELPHINE arriver avec MONICA, que GREGOIRE prend dans ses bras pour la couvrir de baisers, tandis que MATHIEU lèche en douce sa cuiller.

7. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

L'air de rien, GREGOIRE demande à mi-voix à DELPHINE :

GREGOIRE

Qui c'est, le dentiste ? C'est nouveau, ça vient de sortir ?

DELPHINE

Oh, il est gentil, il s'entend bien avec les enfants...

Elle a un petit rire :

DELPHINE

C'est bien, je vends du chocolat, lui il soigne les caries...!

Là-dessus, PIERRE fait irruption dans la cuisine :

PIERRE

Bon, assez trimé ! Viens, Grégoire, les gens s'étonnent de ne pas te voir...! D'ailleurs, pas de chouchou...! Venez tous faire un tour en salle...! Il faut quand même fêter ça...!

Les commis ne se le font pas dire deux fois : abandonnant leurs casseroles, ils s'empressent d'ôter leurs tabliers dans un joyeux brouhaha de conversations et de rires. Avec DELPHINE et les enfants, GREGOIRE suit en silence les autres qui se bousculent autour de son père pour passer la porte à double battant qui mène au restaurant.

8. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT**FIN GNERIQUE**

Avec un soupir de regret, JEAN remonte le col de sa veste et tournant les talons, il s'éloigne sans se retourner sous la pluie qui redouble...

9. HALLES. INT / AUBE

A six heures du matin, règne dans les Halles de Lyon une activité de ruche. Des carcasses écorchées de porcs suspendus à des crochets d'acier, des pyramides de choux, de salades, de fruits s'alignent le long d'étroites allées dans un impressionnant étalage de victuailles.

Venu faire son marché, JEAN s'arrête devant l'étal d'un poissonnier.

JEAN

Elles sont belles, ces daurades... Combien, cette caisse ?

POISSONNIER

Ah, non, elle est réservée...

JEAN

Allez, c'est bientôt la fin...! C'est tout ce qui vous reste...!

Mais dans une allée transversale, il aperçoit GREGOIRE, qui est en train de charger des cageots de légumes sur son diable. GREGOIRE le regarde d'un air indécis.

GREGOIRE

Jean ?

JEAN

Grégoire...!

GREGOIRE

J'en reviens pas ! J'ai failli pas te reconnaître...!

Ravis de se retrouver, ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

JEAN

Tu devineras jamais où j'étais l'autre soir...! A "La Toison d'Or"...!

GREGOIRE

Non, sans blague...?!

JEAN

Et puis, bon, j'ai pas osé entrer, j'avais même pas de cravate...

GREGOIRE

Oh, ben t'es vraiment trop con...! Papa, il aurait été content de te voir...!

JEAN

Je l'ai aperçu, il a l'air en pleine forme.

GREGOIRE

Pff, il est increvable...!

JEAN

Tu te rappelles quand il nous a appris à faire le beurre blanc ? On avait même pas dix ans...!

GREGOIRE

Ça, je suis pas près de l'oublier...! Quatre heures au-dessus des échalotes, je chialais tellement, je voyais même plus le couteau...! Maintenant, c'est moi qui essaye d'apprendre à mon fils...

Surpris, JEAN le dévisage.

JEAN

C'est marrant, j'arrive pas à t'imaginer avec des mômes...!

GREGOIRE fait un geste désinvolte.

GREGOIRE

Ecoute, moi non plus...!

Il pousse son diable jusqu'au poissonnier, qui s'empresse de lui charger la caisse de daurades que convoitait JEAN.

GREGOIRE

Mettez-moi aussi cinq kilos de langoustines et cinq homards...

JEAN

Alors, t'es pas encore le patron ?

GREGOIRE

Presque...!

Il sort une liasse d'argent de sa poche.

GREGOIRE

En fait, ce qui me branche, c'est plutôt la gestion.

JEAN

Tu t'y connais ?

GREGOIRE

Je suis quand même sorti major de l'Ecole Hôtelière...

Il paye le poissonnier, qui charge les langoustines et les homards sur son diable.

GREGOIRE

Et toi ? Qu'est-ce que tu deviens ?

JEAN

Je me suis baladé un peu partout. J'ai même été cuisinier sur un paquebot... Là, dernièrement, j'étais à Strasbourg...

Empochant sa monnaie, GREGOIRE repart en poussant son diable vers sa camionnette, avec JEAN qui l'accompagne.

GREGOIRE

Mais ça fait longtemps que t'es sur Lyon ? Tu aurais pu donner signe de vie quand même...

JEAN

Oh, je comptais bien le faire. Mais là, j'ai des journées...! On vient d'ouvrir un restaurant, avec un pote...

GREGOIRE

Ah, si je pouvais faire ça...! Un petit restau à moi...!

JEAN se montre nettement moins enthousiaste :

JEAN

Enfin, pour l'instant, on rame...!

10. RUE BOUCHON. EXT / JOUR

Dans un fracas de marteaux piqueurs, des ouvriers creusent une profonde tranchée dans une petite rue de la banlieue de Lyon. En manteau de cachemire, PIERRE traverse. Contournant une barrière de chantier orange, il est obligé de passer sur des planches pour entrer dans un petit bouchon, assez modeste.

11. BOUCHON. INT / JOUR

Les quelques clients qui déjeunent parlent fort pour couvrir le bruit des travaux dans la rue. Attablé près de la porte, PIERRE finit de manger un petit salé aux lentilles. En tenue de cuisinier, JEAN vient le rejoindre en s'essuyant les mains sur son tablier maculé.

JEAN

Désolé pour le boucan...

PIERRE

Alors, on vient faire concurrence à "La Toison d'Or" ?
Quand Grégoire m'a dit ça...

Il lui fait signe d'approcher, et baissant la voix :

PIERRE

Qu'est-ce que tu fiches là, tu peux me dire ?

Debout près de la table, JEAN rétorque :

JEAN

Il faut bien commencer quelque part.

PIERRE

J'ai traversé Lyon pour venir te voir. Tout ça pour manger un petit salé aux lentilles...! Il n'y a rien à dire, remarque, c'est des belles lentilles, elles sont bien cuisinées...

Vaguement agacé, JEAN récupère l'assiette vide et les couverts.

JEAN

Je suis content que ça vous plaise...!

PIERRE lui désigne discrètement ANDRE, qui est en train de servir un autre client.

PIERRE

C'est qui, lui ?

JEAN

André ? Il était garagiste, on a monté l'affaire à deux...

PIERRE

Avec un garagiste ?

JEAN

Oui, et après ? Il a tout vendu pour qu'on puisse tenter notre chance. Moi j'avais pas le premier sou...! Alors, on fait ce qu'on peut. Et même s'il y a pas encore beaucoup de clients... S'ils mangent bien, ils finiront par retenir l'adresse...!

PIERRE

T'appelles ça une adresse ? Moi j'appelle ça un trou...!

Dehors, le vacarme des marteaux-piqueurs redouble.

PIERRE

Pourtant, t'as été travailler chez Vaudreuil à la Rochelle.

JEAN

Comment vous savez ça ?

PIERRE

Il m'en a parlé il y a deux ans. Tu vois, je t'ai pas tout à fait perdu de vue. Il m'a chanté tes louanges, j'étais content... Et je te retrouve ici. Mais tu vaux mieux que ça...!

Par la porte de la cuisine, ANDRE les observe de loin, sans oser approcher.

PIERRE

Là, je cherche un commis. Si tu veux, je t'embauche.

Pris au dépourvu, JEAN bredouille :

JEAN

Ecoutez, c'est gentil, je... Je peux pas lâcher André...

PIERRE

Quoi, André ? Arrête ! T'es pas marié avec...! Ou alors, c'est quoi ? T'es pédé ? T'es avec André ?

JEAN

Non, mais ça va pas, non ?!

PIERRE

Bon, alors, André, il va se trouver un autre cuistot pour ses plats du jour, pas besoin de toi...! D'ailleurs, tu as des usines qui font ça très bien, c'est du sous-vide...! Trois minutes, un coup de ciseaux, et hop ! Dans l'assiette...!

Ravalant sa colère, JEAN demande d'une voix hostile :

JEAN

Vous prendrez un dessert ?

PIERRE repousse sa chaise et se lève de table, en sortant son portefeuille.

PIERRE

Bon, allez... Tu me donnes l'addition ?

JEAN

Non, je vous invite.

PIERRE a un instant d'hésitation. Puis avec un soupir, il remet son portefeuille dans sa poche.

PIERRE

Si tu veux, mais alors, c'est à charge de revanche. Passe dîner un soir à "La Toison d'Or", ça me fera plaisir...

Avant de s'en aller, il enfile son manteau, qui a effectivement des taches de boue.

PIERRE

Jean, crois-en un vieux routier. Dans six mois, vous mettez la clé sous la porte.

12. SQUARE. EXT / JOUR

Avec un sombre rictus, un vieux clochard donne du pain aux pigeons. Les oiseaux s'envolent dans un grand bruit d'ailes à l'approche de GREGOIRE, qui traverse le petit square pour rejoindre JEAN qui l'attend sur un banc.

GREGOIRE

Tu voulais me voir ?

Il vient s'asseoir sur le banc à côté de JEAN.

GREGOIRE

Dis donc, ça n'a pas l'air d'aller fort...

JEAN

On a déposé le bilan.

GREGOIRE

Oh, merde...

JEAN

Ton père nous donnait six mois, on en a fait deux. De toute façon, depuis sa visite, j'y croyais plus...

GREGOIRE

Mais pourquoi tu me l'as pas dit ? C'est con, si j'avais su...! Maintenant c'est trop tard, la place est prise, hein, mon père a engagé quelqu'un !

JEAN

Remarque, je m'en doutais, qu'il allait pas m'attendre.

Il demande :

JEAN

Le type, il est bien au moins ?

GREGOIRE n'a pas l'air très convaincu :

GREGOIRE

Benoît ? Pff, c'est le neveu d'un trois étoiles Michelin...
Comme quoi c'est pas héréditaire...

13. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

A cette heure, le restaurant est encore vide. ELSA corrige l'agencement d'un superbe bouquet de jonquilles dans un vase de cristal pendant que PIERRE surveille la livraison des vins.

PIERRE

Eh doucement ! Un Saint Julien, ça se manie en douceur, comme une jeune mariée...!

Visiblement d'une humeur de chien, il suit des yeux le livreur qui part vers la cave avec sa caisse de vin, avant de se tourner vers GREGOIRE, qui plaide la cause de JEAN :

GREGOIRE

Jean, il a toujours rêvé de la "Toison d'Or", depuis qu'on est tout mômes...

PIERRE

Oui, ben, tant pis pour lui ! Il a voulu jouer au con ! Maintenant, qu'il se démerde...!

Il salue d'un signe de tête les serveurs qui arrivent pour prendre leur service.

PIERRE

Hervé, tes cheveux...!

HERVE

J'y vais demain, monsieur. J'ai déjà pris rendez-vous...

PIERRE

Je vais te faire des couettes, moi, tu vas voir...!

Comme GREGOIRE ne fait pas mine de partir avec les autres vers les vestiaires, PIERRE s'impatiente :

PIERRE

Tu vas pas te changer ? Ça va être l'heure...

GREGOIRE

Papa, tu devrais réfléchir... Jean, je suis sûr qu'il se donnerait à fond...!

Sa mère vient à la rescousse :

ELSA

Oui, surtout qu'il a grandi dans les casseroles...! Tu te rappelles comme il aidait sa grand-mère à l'auberge ? Son omelette aux champignons, ce qu'on s'était régalé...!

PIERRE

Vous me faites rire, tous les deux...! J'y suis allé, il m'a jeté...! C'est lui qui a dit non...! Je l'ai invité à "La Toison d'Or", il n'est même pas venu...!

GREGOIRE

Il y est venu, à la "Toison d'Or". Quand il a fait sa fugue, t'as oublié ? On en parlait l'autre jour... Il est venu à Lyon, il espérait que tu l'embauches... Toi, tu l'as pris par la peau du cou, tu l'as ramené chez sa grand-mère...!

PIERRE

Il avait quinze ans, il était mineur...! Cette pauvre Lucienne se faisait un sang d'encre...!

GREGOIRE

Si tu l'avais pris en apprentissage, je suis sûr qu'elle aurait été d'accord...

Une jonquille à la main, ELSA intervient :

ELSA

Tu es injuste, Grégoire. Tu sais pourquoi on ne l'a pas embauché ? Toi, tu venais de partir à l'Ecole Hôtelière. Ton père avait peur que tu le prennes mal...

GREGOIRE

Mais pourquoi...?!

PIERRE

Tu râlais assez qu'on t'envoie là-bas en internat, au lieu de te prendre directement dans le restaurant. Tu aurais eu l'impression qu'il te volait ta place...

GREGOIRE

Enfin, c'est ridicule ! C'était comme mon frangin...!

Il vient se planter devant PIERRE.

GREGOIRE

C'est à cause de ça qu'on s'est perdu de vue...!

PIERRE

D'abord, la question n'est pas là. Si tu crois que je peux me coller un salaire de plus sur les bras...! Tu devrais mettre plus souvent le nez dans les comptes...!

GREGOIRE

Je demande pas mieux...! Au lieu de servir de sous-fifre à Lepinson...!

PIERRE

Oui, quand tu en sauras autant que lui...

ELSA

Bon, les hommes, vous n'allez pas recommencer...!

Mais PIERRE ne la laisse pas poursuivre :

PIERRE

Elsa, tu ne voudrais pas aller vérifier si les nappes sont arrivées ? Elles devraient être là...

ELSA lui jette un long regard. Puis sans un mot, elle s'en va, le laissant seul avec son fils.

PIERRE

Grégoire, il est temps qu'on parle, tous les deux. Il faut que tu réalises une chose, il n'y a pas que Jean qui ait des difficultés...

GREGOIRE

Je sais bien, je suis au courant...!

Pris au dépourvu, PIERRE fronce les sourcils.

PIERRE

C'est à dire ?

GREGOIRE

Ça fait combien de mois que tu ne t'es pas payé ? On ne fait pas assez de couverts pour couvrir les frais...!

Mais PIERRE ne le laisse pas poursuivre :

PIERRE

C'est ta mère qui t'en a parlé ?

GREGOIRE

Pourquoi, elle a eu tort...?!

Mal à l'aise, PIERRE grogne :

PIERRE

Surtout, ça reste entre nous. Je ne veux pas de rumeurs dans le personnel, ce serait le meilleur moyen de faire fuir les clients...

GREGOIRE

C'est ça, et moi je fais partie du personnel...?! C'est pour ça que tu m'as rien dit...! C'est comme ça que tu me fais confiance ?

Il y a une telle amertume dans sa voix que PIERRE hésite. Finalement, il décide :

PIERRE

D'accord.

GREGOIRE

Quoi, d'accord ?

PIERRE

Pour Jean, je suis d'accord. On va le prendre à l'essai.

14. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Il est dix heures du matin lorsque JEAN se présente à la porte de la cuisine de "La Toison d'Or". Avec sa vieille veste de cuir, il se sent

vaguement incongru au milieu de tous ces commis vêtus de blanc, qui s'affairent devant les fourneaux en inox.

Visiblement intimidé, JEAN reste dans l'encadrement de la porte, sans oser entrer. Heureusement, GREGOIRE l'a aperçu. Il lâche ce qu'il était en train de faire, et vient à sa rencontre.

GREGOIRE

Bienvenue à bord...!

15. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Une toque sur la tête, JEAN a revêtu sa tenue blanche de cuisinier. Radieux, il est en train de préparer un foie gras, sous l'œil intéressé de GREGOIRE qui observe comment il s'y prend.

JEAN

Je te revaudrai ça, Grégoire.

GREGOIRE

Ça n'a pas été sans mal...!

JEAN

J'espère que ton père va pas être déçu...

GREGOIRE

Oh, tu sais, il vient presque plus en cuisine, sauf quand il y a vraiment un coup de feu. Tu vas surtout avoir affaire à Lepinson...

JEAN

Comment il est ?

GREGOIRE

Pff...! Il roupille...! Depuis qu'on a eu la deuxième étoile, il s'est endormi sur ses lauriers...

JEAN rigole :

JEAN

On va le réveiller...!

Comme s'il l'avait entendu, LEPINSON surgit, furieux, de son bureau vitré au fond de la cuisine pour s'en prendre à JEAN :

LEPINSON

Eh, le nouveau ! Qu'est-ce que tu fous ?!

JEAN

Ben, vous m'avez dit de préparer les foies gras...

LEPINSON

Oui, mais pas comme ça ! Ici, on n'a jamais fait les foies gras comme ça...!

GREGOIRE s'est prudemment esquivé...!

JEAN

Je sais pas, chef, vous me dites comment vous les voulez.

LEPINSON

Les foies gras, ça se fait comme des foies gras ! Déjà, je veux pas avoir les nerfs...!

JEAN

Si je les enlève, ça va faire de la purée...

LEPINSON

Tu discutes pas, tu fais ce qu'on te dit !

Mais JEAN n'a aucune intention de se laisser marcher sur les pieds :

JEAN

Si vous voulez, je peux aussi m'en aller...!

Le voyant ôter son tablier, LEPINSON grogne :

LEPINSON

Oh, le prends pas comme ça ! T'as vu comment tu me parles ?

JEAN

Chef, moi je demande qu'à apprendre, hein...! Le foie gras, chacun a sa façon de faire...

LEPINSON le regarde. Puis d'un ton un peu radouci :

LEPINSON

Bon, OK. Les prochains, on les fait ensemble.

Et l'air bougon, il repart vers son bureau vitré. Dès qu'il est assez loin, CHRISTIAN se tourne vers JEAN qui est en train de renouer son tablier.

CHRISTIAN

Il a appris à grand coups de pompe dans le cul, alors il a du mal à imaginer qu'on puisse faire autrement...

Derrière son fourneau, GREGOIRE lève le pouce pour faire signe à JEAN qu'il s'en est bien tiré, que tout va bien.

16. "LA TOISON D'OR". ESCALIER DU PERSONNEL. INT / JOUR

Une bouteille de cognac dans une main, et deux verres dans l'autre, PIERRE précède JEAN, qui tient un chauffage électrique, dans un bel escalier Napoléon III avec une moquette rouge.

PIERRE

Tu vas voir, là-haut, c'est pas très glorieux. Il y a un carreau cassé, faudra qu'on le répare...

JEAN

Oh, ça va, je suis pas frileux. J'aime mieux ça que faire une heure de trajet...

Plus haut, l'escalier devient moins joli. Il n'y a plus de moquette. On arrive dans la partie du personnel. Tout en haut, c'est carrément délabré. Les murs du couloir sont couverts de graffitis.

17. "LA TOISON D'OR". CHAMBRE JEAN. INT / JOUR

Ils entrent dans la chambre mansardée.

PIERRE

Allez, sers-moi un verre, on va pendre la crémaillère...!

Les yeux brillants, JEAN remplit les deux verres, pendant que PIERRE se met à quatre pattes pour brancher le chauffage électrique.

PIERRE

Quand je suis arrivé à "La Toison d'Or", on m'a mis dans cette piaule... Par la fenêtre, j'entendais Elsa qui faisait ses gammes sur le piano à l'étage en-dessous.

JEAN s'approche du carreau cassé.

JEAN

C'est bien, on sent les odeurs de la cuisine...

PIERRE vient le rejoindre à la fenêtre pour renifler avec délice.

PIERRE

Mmm... Coulis de framboise, et oignons confits... Ils vont trop vite, les oignons...

Ça fait rire JEAN. PIERRE lui met la main sur l'épaule.

PIERRE

On parlait de ta fugue, avec Grégoire. Tu m'en veux toujours ?

Surpris qu'il revienne là-dessus, JEAN fait un geste vague.

JEAN

Oh, c'est de la vieille histoire...

PIERRE

Ta grand-mère, quelle sacrée bonne femme...! La raclée qu'elle t'avait mis...!

JEAN a bu son cognac. PIERRE lui remplit à nouveau son verre.

PIERRE

En un sens t'avais raison, il y avait pas d'avenir pour toi au village... Mais pour lui faire comprendre ça...

JEAN

C'est elle qui m'a trouvé mon premier emploi. Elle a parlé au marchand de vin, il lui a donné une adresse à Dijon. Ils cherchaient un commis pour la plonge...

PIERRE

Le marchand de vin...! Et tu l'as cru ?

JEAN le regarde sans comprendre.

PIERRE

C'est moi qui te l'ai dégottée, cette place, imbécile...!

JEAN

Pourquoi elle m'aurait menti ?

PIERRE

Parce que t'es une tête de lard...! Si tu avais su que ça venait de moi, tu aurais été foutu de refuser... Pas vrai ?

JEAN regarde PIERRE d'un air incertain. Puis il lui sourit.

JEAN
Ben... Merci.

18. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT

Une jeune femme, MATHILDE, descend d'un taxi devant "La Toison d'Or". Le visage fin, ses cheveux roux sagement remontés en chignon, elle porte une veste en daim assez longue, serrée à la taille par une ceinture. Un grand sac mexicain à l'épaule. Devant le restaurant, l'attend un monsieur distingué qui pourrait être son père.

MATHILDE
Je suis désolée, je suis un peu en retard...

BOISROND
Oh, c'est toujours un plaisir d'attendre une jolie femme.

19. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

ELSA
Si vous voulez bien me suivre...

Et elle précède MATHILDE et BOISROND dans le restaurant. Sur leur passage, les conversations se taisent un instant, tandis que les dîneurs attablés suivent des yeux ce couple mal assorti.

En arrivant à la table qui leur est réservée, MATHILDE s'étonne de ne voir que deux couverts :

MATHILDE
Je croyais que vous deviez me présenter votre administrateur...

BOISROND

Il a eu un empêchement de dernière minute. Je n'ai pas voulu vous décommander...

A peine assise, MATHILDE commence à fouiller dans son sac.

MATHILDE

J'ai vous ai apporté mon book, j'ai surtout fait du free-lance... Je pense que tout est là, il y a aussi mon CV...

BOISROND

Non, laissez, ne sortez pas ça ici...!

MATHILDE

Ah bon, je croyais que...

BOISROND a un sourire apaisant :

BOISROND

Nous avons bien le temps, rien ne presse...

Arrive PIERRE, qui leur apporte personnellement les cartes.

PIERRE

Monsieur Boisrond, permettez-moi de vous offrir l'apéritif. C'est toujours un plaisir de recevoir un fin gourmet.

BOISROND se tourne vers MATHILDE :

BOISROND

Vous allez voir, c'est une des meilleures tables de Lyon...

Mais il ne la laisse pas prendre la carte que lui tend PIERRE.

BOISROND

Mathilde, vous me faites confiance ? Je vais choisir pour vous...

20. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

En cuisine, c'est le coup de feu. LEPINSON annonce les bons au fur et à mesure que les serveurs les posent sur le passe.

LEPINSON

Ça marche ! Quatre couverts. Quatre entrées du marché. Un filet de turbot, une daurade, un filet mignon de porc, et une cuisse de faisan farcie...! Et pour finir, deux clafoutis, un dessert du marché et une dariole au chocolat...!

GREGOIRE

Oui, chef !

LEPINSON

Et on réclame la 17 ! Jean-François, tu m'as pas entendu ?!

JEAN-FRANÇOIS

Oui, chef, ça arrive !

JEAN-FRANÇOIS et son apprenti BENOIT s'affolent à préparer des tournedos béarnaise.

LEPINSON

Qu'est-ce que tu m'as foutu ?! Ta béarnaise est retombée...! C'est pas du boulot...!

Furieux, LEPINSON repart vers le passe. Dès qu'il a le dos tourné, JEAN, qui aidait GERARD avec ses gougeonnettes de sole, l'abandonne et vient prendre la casserole des mains de JEAN-FRANÇOIS.

JEAN

Attends, bouge pas...!

Il court au robinet rajouter un peu d'eau froide.

JEAN

Tiens, verse-moi le cul de poule avec la béarnaise, mais doucement...

Pendant que JEAN-FRANÇOIS commence à préparer ses assiettes, JEAN fouette la béarnaise pour la faire remonter.

LEPINSON ne s'est aperçu de rien. Quand JEAN-FRANÇOIS apporte les deux assiettes au passe, il remarque :

LEPINSON

Ah ! Ça y est, t'as réussi à la remonter ? Finalement, t'es pas si mauvais...!

HERVE prend les assiettes et part vers la salle.

21. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

Une bouteille à la main, PIERRE prend son sommelier à part, et à voix basse pour ne pas être entendu des clients :

PIERRE

Dis donc, il est bouchonné, c'est quoi ce bordel ? Viens, on va les goûter, voir si c'est pas la caisse...!

Et il part avec le sommelier en direction de la cave, tandis qu'HERVE vient apporter les tournedos béarnaise à la table de MATHILDE et BOISROND.

MATHILDE

Je ne suis pas très habituée à ce genre d'endroit, je ne me sens jamais très à l'aise...

BOISROND a un mince sourire :

BOISROND

Le tout, c'est de réussir à oublier l'addition...!

Devant une telle goujaterie, ELSA, qui fait le tour des tables, continue à saluer ses clients comme s'elle n'avait rien entendu.

MATHILDE

Votre administrateur, vous pensez qu'il pourra bientôt me recevoir ?

BOISROND

Décidément, c'est une obsession...!

MATHILDE

Je croyais que c'était la raison de ce dîner...

BOISROND

Bien sûr, mais autant joindre l'utile à l'agréable... Je vous trouve resplendissante...

MATHILDE a un rire gêné.

BOISROND

Vous savez ce qui me ferait plaisir ? J'aimerais que vous me parliez de vous...

Il pose sa main sur la sienne pour l'encourager. Elle la retire, et commence à couper sa viande pour se donner une contenance.

MATHILDE

Il n'y a pas grand chose à raconter...

BOISROND

Eh, vous êtes attachée de presse...! Si vous deviez vous vendre, qu'est-ce que vous diriez ?

MATHILDE commence à être sérieusement agacée par la tournure que prend leur conversation, mais elle tente de faire bonne figure :

MATHILDE

Mon dernier contrat, c'était une société pharmaceutique, je viens de leur décrocher une page dans la "Revue du Médecin"...

Mais BOISROND ne la laisse pas poursuivre :

BOISROND

Vous êtes mariée ?

Prise au dépourvu, MATHILDE regarde en silence BOISROND, qui a un petit rire :

BOISROND

Allez, champagne ?

MATHILDE se force à sourire :

MATHILDE

Champagne...!

Mais le téléphone portable de BOISROND sonne.

BOISROND

Ah, excusez-moi... Oui, chérie... Là, je ne peux pas trop te parler, je suis avec des clients...

Avec un sourire déplaisant, il adresse un clin d'œil complice à MATHILDE, qui se mordille nerveusement la lèvre.

BOISROND

Non, ne m'attends pas, on risque de finir très tard. Je t'embrasse...

Il a coupé la communication.

BOISROND

La soirée est à nous, ma belle...!

En voyant MATHILDE se lever, ELSA s'inquiète et vient aussitôt voir ce qui se passe.

ELSA

Quelque chose ne va pas ? Vous n'avez pas touché votre assiette...

MATHILDE

Oh, je suis sûre que c'est délicieux... Mais ce type qui n'arrête pas de me faire du pied sous la table, ça me coupe l'appétit...! En plus, il m'a filé un bas...!

BOISROND

Enfin, qu'est-ce que vous allez imaginer ? Parce qu'on vous fait un compliment...! Ma petite, je crois que vous avez encore du chemin à faire...

Aux autres tables, les conversations se sont tues. Avant de s'en aller, MATHILDE lui lance en guise d'adieu :

MATHILDE

Mes amitiés à votre femme...!

BOISROND

Laissez ma femme où elle est...! Des allumeuses comme vous, si vous croyez qu'elle n'en a jamais vu passer...!

MATHILDE

Je vous ai allumé, moi...?! Oh, mais je vais vous éteindre...!

Et elle lui jette à la figure le contenu de sa coupe de champagne, avant de s'enfuir d'un pas hâtif sans un regard en arrière.

22. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

En fin de service, tandis que CHRISTIAN envoie les derniers desserts, tout le monde commence à nettoyer, à gratter les fourneaux.

HERVE

La tronche du vieux...! Il a fini son assiette, très digne...!

GERARD

Ah, j'aurais voulu voir ça...! Un tournedos au champagne, ça devait être bon...!

GREGOIRE range sa mise en place : il recouvre tous ses aliments d'un film transparent.

GREGOIRE

Elle était mignonne, au moins ?

HERVE rigole :

HERVE

Oh, elle paye la chambre, je la suis...!

Un peu mal à l'aise au milieu de ces blagues de potache, JEAN, qui ne connaît personne, frotte le sol vigoureusement avec son balai brosse, quand JEAN-FRANÇOIS s'approche.

JEAN-FRANÇOIS

C'est Benoît qui a oublié de mettre une assiette dessous, elle a chauffé trop vite...!

JEAN

Ah, c'est des choses qui arrivent. Une béarnaise qui tombe...

JEAN-FRANÇOIS

Oui, mais avec l'autre qui gueulait... Heureusement que tu étais là...

Il lui prend son balai des mains, et commence à balayer à sa place avec entrain.

JEAN

Ben, qu'est-ce qui te prend...?!

JEAN-FRANÇOIS

Tu m'as sauvé la mise, je te dois bien une corvée.

23. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT

Juste après la fermeture du restaurant, MATHILDE, qui revient à pied, aperçoit GREGOIRE et JEAN en train de bavarder devant "La Toison d'Or". Un peu hésitante, elle s'approche d'eux.

MATHILDE

Vous travaillez au restaurant ? J'ai oublié mon sac, il y a mes clés dedans...

JEAN

Ah, c'est que tout le monde est parti...

MATHILDE

En arrivant chez moi, je me suis rendue compte que je l'avais pas. J'espère qu'il est pas perdu...

Les yeux brillants, GREGOIRE admire la fine silhouette de la jeune femme.

MATHILDE

C'est fermé ?

GREGOIRE

On va vous ouvrir.

24. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

Ils la font entrer dans le restaurant désert, où le piano verni, silencieux sur son estrade, luit dans la pénombre. GREGOIRE désactive l'alarme. Impressionnée, MATHILDE chuchote :

MATHILDE

On se croirait dans une église...

Mais JEAN revient déjà avec le sac mexicain. Il regarde le ticket du vestiaire.

JEAN

Vous étiez à la 17 ? Ça avait l'air orageux avec votre ami...

Quand JEAN lui tend le sac, MATHILDE le remercie d'un sourire et vérifie qu'il y a bien ses clés dedans.

MATHILDE

Ouf, ça va mieux...! J'ai mon chat qui doit se demander où je suis passée. Quand je rentre tard, il me fait la gueule... Après, il me parle plus pendant trois jours...!

JEAN réalise :

JEAN

Du coup, vous avez pas dîné...!

GREGOIRE

Vous voulez grignoter quelque chose ? On va pas vous laisser partir comme ça...!

C'est proposé si gentiment que MATHILDE se sent en confiance :

MATHILDE

Ah, je dis pas non...!

25. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

JEAN et GREGOIRE ont improvisé un dîner pour MATHILDE. Visiblement consolée de ses malheurs, la jeune femme dévore avec un appétit qui fait plaisir à voir, sous le regard attendri des deux garçons.

MATHILDE

Ça me change des surgelés...!

GREGOIRE

Quelle horreur...!

MATHILDE vide gaiement sa coupe de champagne.

MATHILDE

Je mange que ça...! Avec plein de ketchup, j'ai honte...! Et des tonnes de yaourts à zéro pour cent...! Je suis accro aux yaourts...!

GREGOIRE rigole, en lui resservant du champagne.

GREGOIRE

Tu surveilles ta ligne ?

MATHILDE

Non, oui, je m'en fiche, j'ai cassé ma balance...!

JEAN lui donne un petit paquet.

JEAN

C'est un reste de crabe pour ton chat, pour te faire pardonner. Autant qu'il en profite... Comment il s'appelle ?

MATHILDE

Nicotine.

MATHILDE a un sourire qui lui dessine une fossette :

MATHILDE

C'est quand j'ai arrêté de fumer...

Elle vide son verre, d'un air songeur.

MATHILDE

Finalement, il était bon, ce champagne, c'est dommage...

JEAN

Tu aurais mieux fait de lui jeter le seau à glace...!

Un peu pompette, MATHILDE tend son verre à GREGOIRE pour qu'il lui verse encore du champagne.

MATHILDE

En fait, ce que j'aime, c'est les bulles...! On s'envole, on a l'impression de tutoyer les anges...!

26. QUAIS DE LA SAONE. EXT / NUIT

MUSIQUE ROMANTIQUE.

Ni JEAN, ni GREGOIRE ne se décidant à céder la place à l'autre, ils se promènent ensemble avec MATHILDE sur les quais de la Saône éclairés par des lampadaires qui allongent leurs ombres. La jeune femme a dénoué ses longs cheveux roux. Comme elle frissonne, JEAN ôte sa veste et lui passe pour qu'elle se couvre les épaules. Touchée par sa gentillesse, MATHILDE lui sourit.

Gracieuse comme une funambule, elle longe l'extrême bord du quai. GREGOIRE et JEAN échangent un regard inquiet en la voyant se pencher dangereusement au-dessus de l'eau.

Un peu ivre, elle trébuche. D'un bond, GREGOIRE l'a saisie par la taille, il la retient de justesse. MATHILDE s'abandonne un instant dans ses bras, pour virevolter dans une pirouette joyeuse, utilisant la veste de JEAN

comme une cape de torero, et les deux garçons jouent les taureaux, dans une pantomime de corrida qui se termine dans les rires. Puis ils poursuivent leur promenade, comme dans un rêve. Les yeux brillants, MATHILDE a une démarche si légère qu'on dirait presque qu'elle danse. Bras dessus, bras dessous, JEAN et GREGOIRE font les pitres, ils rivalisent de plaisanteries pour la faire rire encore...

Mais MATHILDE vient d'apercevoir un taxi en maraude.

MATHILDE

Taxi !

Fiévreusement, elle fouille dans son sac mexicain à la recherche de son porte-monnaie.

MATHILDE

Oui, ça va, je suis riche...!

Triomphante, elle brandit un billet de cinquante francs qu'elle agite en direction du taxi, qui s'est arrêté dans un crissement de pneus.

MATHILDE

Ciao, les garçons ! Je vous oublierai jamais...!

Elle part en courant vers le taxi, revient sur ses pas, le temps de rendre sa veste à JEAN, et repart en courant...! Hop, elle monte à l'arrière du taxi qui démarre aussitôt pour s'éloigner rapidement dans la rue où il n'y a pas encore de circulation à cette heure matinale.

Encore sous le charme, JEAN et GREGOIRE restent là, debout au milieu de la chaussée. Au-dessus des toits, le ciel s'éclaire des premières lueurs de l'aube. Les yeux rêveurs, JEAN murmure :

JEAN

On sait même pas son nom.

27. CHOCOLATERIE DELPHINE. INT / JOUR

Dans la chocolaterie où elle travaille, DELPHINE vient de finir de servir une cliente. En voyant GREGOIRE entrer dans son magasin, elle a l'air surprise.

DELPHINE

Au revoir, Madame. Au plaisir.

GREGOIRE

L'autre jour, j'ai oublié le chèque des enfants. Comme je passais dans le coin...

Après cette nuit blanche, il n'est pas rasé et il a des cernes sous les yeux.

DELPHINE

Oh, c'était pas à la minute... Tu m'as fait peur, je me demandais ce qui se passait...!

Pendant qu'il remplit le chèque, DELPHINE remet en place les boîtes de chocolat qu'elle vient de sortir pour la cliente.

DELPHINE

Dis donc, je sais pas ce que tu fais de tes nuits...! T'as une mine de déterré...

GREGOIRE

Je me suis pas couché, je suis même pas repassé chez moi...

Il tend le chèque à DELPHINE, qui le prend sans vérifier le montant et le range dans son sac à main.

GREGOIRE

Avec Jean, on a rencontré une fille incroyable...

Ça fait rire DELPHINE :

DELPHINE

Elle t'a mis dans un état...! Allez, un petit praliné, ça va te requinquer...!

DELPHINE lui tend une boîte, mais GREGOIRE refuse d'un signe.

DELPHINE

Tu as tort, c'est plein de magnésium...

Et elle déguste avec gourmandise un chocolat.

DELPHINE

Il y a ta mère qui vient de m'appeler pour commander des chocolats... Ça s'arrange, "La Toison d'Or" ?

GREGOIRE

Pff, toujours pareil...

DELPHINE

Et ton projet de rénovation ? Tu en es où avec ton père, tu lui as parlé ?

GREGOIRE

Pas encore...

Du coup, DELPHINE se fâche :

DELPHINE

Qu'est-ce que tu attends, le deuxième centenaire ? Là, il faut prendre ton courage à deux mains ! Tu lui dis : "Papa, il faut que je te parle...!" Tu verras bien comment il réagit...!

GREGOIRE

Il va m'envoyer sur les roses...!

DELPHINE

C'est pas sûr. Tu as vu, pour Jean, il t'a bien écouté.

GREGOIRE

Tu parles ! Il était trop content de l'engager...! C'est juste qu'il voulait pas avoir l'air de céder...

DELPHINE

N'empêche, il a cédé...!

Les yeux brillants, DELPHINE dévisage GREGOIRE.

DELPHINE

Grégoire, cette histoire de rénovation, c'est important. Pas seulement pour "La Toison d'Or". Aussi pour toi. Si tu veux pas rester toute ta vie à faire le marmiton, tu te bouges...! Au lieu de passer tes nuits à traîner dehors...!

GREGOIRE

Tu peux parler, avec ton dentiste...!

DELPHINE

Patrick ? Oh, c'est fini depuis longtemps...

GREGOIRE

Déjà ? Il a pas fait long feu, celui-là...!

Histoire de se consoler, DELPHINE se reprend encore un praliné. Et pour lui faire plaisir, GREGOIRE en prend un aussi.

GREGOIRE

Tu as changé ta vitrine, on dirait ? C'est superbe...

DELPHINE

Oui, elle te plaît ? Je suis assez fière. Depuis que j'ai repris la boutique, j'ai presque doublé le chiffre d'affaires...

28. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

A "La Toison d'Or", JEAN profite de la coupure de l'après-midi pour feuilleter le cahier des réservations sous le regard intéressé de JOSIANE, la jeune femme de l'accueil.

JEAN

Table 17... Monsieur Boisrond...

Arrive GREGOIRE, qui est rasé, mais qui n'a pas l'air très frais.

GREGOIRE

Qu'est-ce que tu cherches ?

JEAN

Je cherche pas, je trouve...!

Il décroche le téléphone et compose le numéro inscrit en face de la réservation.

JEAN

Monsieur Boisrond, s'il vous plaît... Oui, excusez-moi de vous déranger, vous êtes venu à "La Toison d'Or" hier soir, et la personne avec qui vous étiez a oublié son sac à main... Est-ce que vous pourriez nous donner ses coordonnées pour qu'on lui fasse porter ?

GREGOIRE chuchote :

GREGOIRE

Il va jamais te les dire...!

JEAN note sur un calepin.

JEAN

Parfait. Je vous remercie.

GREGOIRE, qui lit par-dessus son épaule, remarque :

GREGOIRE

Tiens, c'est joli, Mathilde...

JEAN

Au revoir, monsieur Boisrond, et à bientôt, j'espère.

Il raccroche. Mais GREGOIRE lui fauche le papier, et c'est lui qui fait le numéro de Mathilde.

JEAN
Tu charries...!

GREGOIRE
C'est un répondeur.

JEAN récupère le combiné.

JEAN
Allô, c'est un message pour Nicotine. C'est juste pour savoir si le crabe, ça t'a plu. Si tu en veux encore, t'as qu'à rappeler "La Toison d'Or"...

Il se tourne vers GREGOIRE :

JEAN
Cette nuit, quand on se promenait, j'ai eu une idée...

GREGOIRE
Raconte.

JEAN
Ça se raconte pas. Ça se goûte.

29. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Un plat mijote dans une casserole. Avant que les autres arrivent pour faire la mise en place du dîner, JEAN a expérimenté une nouvelle recette. Il plonge sa cuiller dans le plat pour faire goûter à GREGOIRE.

JEAN
Attention, c'est brûlant...

GREGOIRE goûte.

GREGOIRE

Délicieux.

Ils sont seuls tous les deux en cuisine.

JEAN

Tu te rappelles le vieux bouquin de ma grand-mère ? C'est une recette que j'ai dégottée là-dedans... Enfin, je l'ai pas tout à fait suivie...

GREGOIRE

C'est le "pas tout à fait" qui est délicieux...

Après avoir goûté à son tour, JEAN n'est pas encore satisfait : il rajoute à son plat une pincée de coriandre.

GREGOIRE

Si tu te fais choper par Lepinson, ça va gueuler...

JEAN

Je vois pas en quoi ça le gêne...

GREGOIRE

Il est jaloux de ses prérogatives...! Si n'importe qui peut se permettre d'inventer des plats nouveaux...!

JEAN

On n'a qu'à dire que c'est toi qui l'as fait. Le fils du patron, personne n'osera rien dire...!

Justement la porte s'ouvre à l'autre bout de la cuisine : c'est LEPINSON.

LEPINSON

Tiens, Grégoire, va me chercher des truffes à l'économat. Il y en a presque plus...

JEAN a fait prestement disparaître le plat sur lequel il travaillait à l'intérieur du four éteint. LEPINSON renifle d'un air vaguement méfiant.

LEPINSON

A quoi tu joues ?

JEAN

Rien, chef. J'étais en train de ranger...

LEPINSON va rouvrir le four. Il s'en prend à JEAN d'un ton rogue :

LEPINSON

Tu veux que j'en parle au patron ? Vous vous servez dans le frigo sans rien demander à personne, tu vas voir ce qu'il va dire...!

Dans sa fureur, il s'apprête à jeter à la poubelle le contenu de la casserole, quand PIERRE entre dans la cuisine, son livre de comptes sous le bras.

PIERRE

On demande Jean ou Grégoire au téléphone...! C'est de la part de Nicotine.

Trop content de s'esquiver, JEAN s'empresse d'aller répondre,

PIERRE

Eh, ça sent diablement bon...

Intrigué, PIERRE s'est approché pour humer le plat dans la casserole que LEPINSON tient toujours à la main.

30.31. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. CHEZ MATHILDE. INT / JOUR

L'œil brillant, JEAN traverse la salle d'un pas hâtif et va prendre le téléphone.

Il miaule dans le combiné, sous le regard perplexe de JOSIANE...!

MATHILDE est chez elle. Toute joyeuse, elle répond à JEAN en miaulant aussi...!

32. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

En revenant en cuisine avec les truffes, GREGOIRE trouve son père et LEPINSON en train de goûter au plat qu'a confectionné JEAN.

PIERRE

C'est toi qui as fait ça ? Pas mal, hein... Hein, Roger ?
Pas mal du tout...

Il passe la cuillère à LEPINSON pour qu'il goûte à son tour.

PIERRE

C'est vraiment toi ?

GREGOIRE

A ton avis ?

PIERRE prend le temps de goûter encore.

PIERRE

C'est Jean.

Reposant le plat sur le fourneau, il récupère son livre de comptes.

PIERRE

Bon, Roger, tu as une minute ?

Et il se dirige vers le petit bureau vitré de LEPINSON, qui le suit, jetant au passage un regard furibond à JEAN qui vient de revenir.

GREGOIRE chuchote :

GREGOIRE

Où tu étais passé ? Je crois qu'on tient notre plat du marché...

JEAN le regarde sans comprendre.

GREGOIRE

Ta recette...!

Si content qu'il a peine à y croire, JEAN bredouille :

JEAN

Eh, mais c'est pas encore au point...

GREGOIRE

Tu rigoles ! Je suis sûr que mon père va le mettre sur la prochaine carte...!

Il rit d'aise :

GREGOIRE

T'aurais vu Lepinson, j'ai cru qu'il allait me foutre la casserole sur la gueule...!

PIERRE s'est enfermé avec LEPINSON dans son petit bureau.

PIERRE

Ça y est, j'ai eu le temps de sortir les comptes. Ah non, ça c'est ta chaise, je vais m'asseoir dans le coin...

Mal à l'aise, LEPINSON reste debout. Le visage sombre, PIERRE lui tend le livre de comptes.

PIERRE

On a fait 15% de chiffre d'affaires en moins.

Surpris, LEPINSON ouvre des yeux ronds.

LEPINSON

Ah bon ? Je pensais qu'on avait plutôt bien travaillé...

PIERRE

C'est les chiffres. Je sais même pas si on va finir l'année...

Avec une angoisse dans les yeux, LEPINSON commence à compulser le livre de comptes.

LEPINSON

Le mois dernier, avec les tempêtes, le poisson a été plus cher et il y a eu ce problème avec le frigo, vous vous souvenez ? Le compresseur qui a pété, j'ai été obligé de jeter toute la pâtisserie...

PIERRE

Oui, ça il y a toujours des bonnes raisons...! Il y a surtout un laisser-aller...! Tiens, la lumière de la chambre froide est encore restée allumée toute la nuit...! C'est comme le robinet de la plonge qui était mal fermé, c'est pas eux qui payent la flotte...!

LEPINSON

Je vais leur serrer la vis, moi, ça ne va pas traîner...!

PIERRE

Attends, c'est ta cuisine, Roger, c'est toi le chef...! C'est à toi de te faire respecter...!

PIERRE récupère son livre de comptes.

PIERRE

Tu te rappelles le père de Madame Elsa ? Quand il m'a tenu la main sur la plaque chauffante, parce que j'avais donné une assiette pas assez chaude ?

A cette évocation, LEPINSON retrouve un semblant de sourire :

LEPINSON

Ou moi, quand il m'a enfermé deux heures dans le frigo...

PIERRE

Eh, oui, c'était le bon temps...!

A travers la vitre, il jette un coup d'œil à JEAN et à GREGOIRE, qui ont commencé la mise en place du dîner.

PIERRE

Sinon, avec Jean, ça va ?

LEPINSON marque une brève hésitation.

LEPINSON

Oui, mais c'est pareil, faut le tenir...

PIERRE

En tout cas, tu as raison. C'est bien de lui laisser un peu faire ses gammes. Il a des choses à prouver, c'est de son âge, hein...

33. LAC. EXT / JOUR

Profitant de son jour de congé, JEAN a emmené MATHILDE faire un tour en barque sur le lac. Elle porte des vieux jeans, et ses cheveux défaits jouent dans la brise.

JEAN

Pourquoi tu as filé comme ça ? Sans nous laisser d'adresse, sans rien ?

MATHILDE

Vous m'avez bien retrouvée...

Mollement alanguie à l'arrière de la barque, elle sourit en voyant JEAN peiner sur les avirons.

MATHILDE

T'as pas chaud avec ton pull, à ramer comme ça ?

JEAN

Non, ça va...

MATHILDE

T'es tout rouge...!

JEAN

Je suis pas rouge...!

MATHILDE a un sourire qui lui fait une fossette.

MATHILDE

On dirait que tu fais la course, on est pas pressé...!

JEAN

Oh, ben, on a loué pour une demi-heure...! Moi, je te fais faire le tour du lac...!

Elle éclate d'un rire joyeux :

MATHILDE

Mais je m'en fous du lac, moi, tu me fais rire...!

Attendrie, elle regarde JEAN qui rame de plus belle.

MATHILDE

Attention, derrière...!

JEAN manœuvre pour éviter la barque : c'est un couple de retraités. La dame tricote pendant que son mari rame, une casquette sur la tête. Le lac scintille dans les derniers rayons du soleil. L'eau clapote, paisible, contre les flancs de la barque.

JEAN

Ça te fait pas peur, de vieillir ?

MATHILDE a un sourire rêveur :

MATHILDE

Non, je pense pas à ça... Je me dis : ce que c'est beau, à leur âge, d'être encore là tous les deux, de s'aimer encore... Moi, j'aimerais bien me retrouver dans cinquante ans sur ce lac, dans cette barque...

JEAN

Avec moi ?

Ça la fait rire :

MATHILDE

Avec toi, je sais pas... Tu vas un peu vite...!

Dans l'autre embarcation, pendant que son mari rame, la dame continue imperturbablement à tricoter.

MATHILDE

Ton pull, là, c'est ta grand-mère ? Il paraît qu'elle t'en tricote un tous les Noëls...

Lâchant ses avirons, JEAN la regarde, les yeux ronds.

JEAN

Qui t'a dit ça ?

MATHILDE

Grégoire...

JEAN

Ah, bon, mais... Vous vous êtes revus...?

MATHILDE n'en fait pas mystère :

MATHILDE

Hier, c'était son jour de repos, il m'a emmenée à l'opéra. J'y étais jamais allée...

34. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

Le soir, en cuisine, GREGOIRE et JEAN sont tous les deux à leurs fourneaux. JEAN prépare une base américaine dans un rondou : il fait revenir ses crabes avec une petite garniture de légumes, tandis que GREGOIRE clarifie de la gelée.

JEAN

Mais... Vous deux, il s'est passé quelque chose ?

GREGOIRE

T'es jaloux ?

JEAN

Non, je veux savoir.

Tout en bavardant à mi-voix, ils continuent à cuisiner dans l'agitation du service, tandis que LEPINSON se tient au passe et fait envoyer les plats.

JEAN

Tu tiens à elle ? Parce que je vais te dire... Moi, j'y tiens.

GREGOIRE

Jean, arrête ! Qu'est-ce que tu nous joues...?! Tu l'as vue deux fois, ça y est, c'est la femme de ta vie...!

JEAN

Elle est fragile. Je l'ai senti dès le début. Elle a besoin de quelqu'un qui la protège...

GREGOIRE le toise avec un sourire en coin.

GREGOIRE

Et c'est toi ?

JEAN

Grégoire, je rigole pas ! C'est bien beau de l'emmener à l'opéra...! Et une fois que t'auras eu ce que tu veux, de la laisser tomber ...!

GREGOIRE

Qui te dit que je vais la laisser tomber ?

Pendant que ça mijote, JEAN émince des oignons qu'il rajoute dans le rondeau.

JEAN

Et Delphine ?

GREGOIRE

Delphine, ça n'a rien à voir !

JEAN

Tu lui as fait deux mômes ! T'as même pas su la garder...!

En les entendant élever la voix, les autres commis tendent discrètement l'oreille pour écouter, tout en continuant à cuisiner comme si de rien n'était.

GREGOIRE

Et toi, c'est mieux, peut-être ? Sorti de tes casseroles...! Tu crois que c'est ça qu'elle attend, Mathilde ? Tu comptes faire quoi, l'emmener dans ta chambre de bonne ? Ça y est, t'as réparé la vitre ?

JEAN

C'est vraiment nul ce que tu dis !

GREGOIRE

C'est la vérité. Si tu veux pas l'entendre...

JEAN fait flamber son américaine au cognac. Il recule d'un pas à cause de la flamme.

GREGOIRE

Jean, regarde les choses en face ! Tu l'imagines en femme de cuisinier ? Quand tu rentreras chez toi, à deux heures du mat, puant le graillon...!

JEAN

Eh, toi c'est pareil...! On fait le même boulot, je te signale...!

GREGOIRE

Moi, c'est qu'une étape...! Dès que je suis patron, je ferai comme mon père, je prendrai un chef-cuisinier, qu'est-ce que tu crois ? Ça sera peut-être toi, d'ailleurs...

Arrive LEPINSON, qui gueule :

LEPINSON

Merde, c'est quoi, ce bordel...?! La 14, il y a deux clients de servis, et le troisième qui attend toujours après son assiette !

35. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

Un pot de yaourt à moitié entamé est tristement posé sur le rebord de l'évier. MATHILDE loge dans un petit appartement du centre de Lyon. Il n'y a aucun meuble, à part une table, une seule chaise et le lit, sur lequel le chat s'est installé. Il n'y a pas non plus de rideaux aux fenêtres, qui donnent sur le Rhône dont les reflets scintillent dans la nuit.

Sur un coin de la table jonchée de paperasses, MATHILDE, qui porte un vieux tee-shirt par-dessus son jean, est en train de repasser une robe, toute simple mais élégante. C'est celle qu'elle portait pour son rendez-vous avec Boisrond.

On sonne. Le chat suit des yeux MATHILDE qui pose le fer à repasser et va à la porte. Elle regarde par l'œilleton avant d'ouvrir. C'est GREGOIRE.

GREGOIRE

Je te réveille pas ?

MATHILDE

Tu m'as fait peur, qu'est-ce qui t'arrive ?

GREGOIRE

Il fallait que je te voie...

MATHILDE le fait entrer. GREGOIRE s'étonne de voir l'appartement presque vide.

GREGOIRE

Tu viens d'emménager ?

MATHILDE

Pas du tout, ça fait presque cinq ans... Je sais pas, j'arrive pas à poser mes valises...

GREGOIRE

Tu as même pas la télé, tu as rien...

MATHILDE

Nicotine, t'approche pas de la fenêtre...! J'ai toujours peur qu'elle tombe.

GREGOIRE

Ça tombe pas, les chats...

MATHILDE

Bien sûr que si...! Le chat, c'est l'animal le plus suicidaire au monde...! T'as plein de chats, ils se prennent un coup de blues, ils se jettent des balcons...!

GREGOIRE

J'ai jamais entendu ça...!

GREGOIRE remarque trois, quatre marguerites dans un verre posé sur la cheminée, mais il n'ose rien demander.

GREGOIRE

On s'est engueulé avec Jean... A cause de toi.

MATHILDE le regarde sans comprendre.

GREGOIRE

Je m'en fous que tu continues à le voir...! Seulement, j'aimerais savoir où j'en suis...

MATHILDE

Attends, c'est pour me dire ça que tu débarques au milieu de la nuit...?!

GREGOIRE

Non, mais c'est pas...

MATHILDE

Tu m'emmènes une fois à l'opéra, et ça y est, j'ai plus le droit de voir personne...?! Tu t'es trompé d'adresse, hein...!

GREGOIRE

Mathilde, mais arrête...!

MATHILDE

Qu'est-ce qu'il y a, tu veux me rajouter à ton palmarès, c'est ça ? Histoire de te rembourser ta place d'opéra...!

Dans son chagrin, elle a du mal à maîtriser le tremblement de sa voix :

MATHILDE

Moi, j'étais contente ! Je me disais, pour une fois que ça se passe bien...! Même si tout le reste foire...!

GREGOIRE

Je vois pas pourquoi tu te mets dans un état pareil...

MATHILDE

Pourquoi, mais parce que j'en peux plus ! Toi, t'es le fils de "La Toison d'Or", ça va pour toi...! Moi, j'ai rien ! Pas de famille ! Pas de boulot ! Boisrond, il lui a suffi de passer trois coups de fil, je suis grillée partout ! Je sais même pas comment je vais payer mon loyer !

Elle ramasse quelques factures au hasard, qu'elle lui brandit sous le nez.

MATHILDE

Tiens, regarde, t'as vu le genre de lettres d'amour que je reçois ? Tu sais pourquoi c'est vide ici ? Ce matin, je viens d'avoir la visite des huissiers ! J'ai été obligée de planquer mon ordinateur chez la voisine...! Alors, vos histoires...! J'ai jamais couché avec toi que je sache ! Ni avec Jean...!

Faisant de visibles efforts pour contenir ses larmes, MATHILDE ouvre la porte de son appartement..

MATHILDE

Vous voulez que je choisisse ? Ça va être vite fait...! Tu m'oublies, et lui aussi...! Comme ça, il y aura pas de jaloux...!

Désemparé, GREGOIRE va pour dire quelque chose, mais il se ravise. Après un dernier regard à MATHILDE, il tourne les talons et s'en va sans un mot.

MATHILDE referme derrière lui. Elle tire le verrou et met la chaîne. Puis avec un soupir navré, elle recommence à repasser sa robe en silence, les yeux emplis de larmes.

36. " LA TOISON D'OR " RESTAURANT . INT / JOUR

Le lendemain matin, à "La Toison d'Or", les garçons s'affairent à dresser les couverts pour le déjeuner. Installé à une table près de l'estrade du piano, PIERRE est en train de vérifier l'inventaire du stock, tandis qu'ELSA place de nouvelles bougies dans les bougeoirs d'argent.

GREGOIRE arrive. Avant d'aller se changer au vestiaire, il vient embrasser ses parents.

PIERRE

Tiens, regarde, une bouteille à 290 francs, Hervé a oublié de la facturer...! A moins qu'il y ait un loufiat qui l'ait embarquée...

ELSA

Tu ne vas pas te ronger les sangs pour une bouteille de champagne...

PIERRE

Il pourrait vérifier l'addition, non ?

Mal à l'aise, GREGOIRE annonce :

GREGOIRE

En fait, c'est moi qui l'ai bue... Une nuit avec Jean, on a trinqué après la fin du service...

PIERRE

Oui, tu aurais pu le marquer, c'est la moindre des choses.

GREGOIRE

Je suis désolé, papa. Ça m'est sorti de la tête. Tu as qu'à le retenir sur mon salaire...

ELSA

Voyons, ne dis pas de sottises...!

PIERRE

Non, mais c'est avec ce genre de pratiques qu'on est en train de couler la boîte...! Moi, je vous le dis, hein...!

Dans sa mauvaise humeur, il s'en prend à sa femme :

PIERRE

C'est comme toi...! Je vois pas pourquoi tu changes cette bougie ? Elle est très bien, elle peut encore servir...!

GREGOIRE jette un bref regard à son père.

GREGOIRE

Papa, si tu veux mon avis, c'est pas en faisant des économies de bout de chandelle...

Pris au dépourvu, PIERRE fronce les sourcils.

PIERRE

T'as une meilleure solution ?

GREGOIRE

Peut-être.

PIERRE

Explique-toi...!

GREGOIRE

Il y a des restaurants, on n'y mange pas mieux qu'à "La Toison d'Or" et ils ont trois étoiles...! Pourquoi ? à cause du cadre. La gastronomie, c'est pas seulement dans l'assiette...!

PIERRE

Oui, et alors ? On ne va pas non plus tout chambouler...!

ELSA

Attends, Grégoire... Tu voudrais changer quoi ?

Maintenant qu'il est lancé, GREGOIRE commence à arpenter la salle du restaurant.

GREGOIRE

C'est pas assez luxueux...! Regardez ces banquettes, on se croirait dans une brasserie...! Ici, on pourrait ouvrir une baie vitrée qui donne sur le jardin, là on n'en profite pas du tout...!

PIERRE

Et l'argent, tu le prends où ? Tu vas casser ta tirelire ?

Pour GREGOIRE, c'est l'instant de vérité. Les yeux brillants, il annonce :

GREGOIRE

J'ai peut-être trouvé un financier.

PIERRE et ELSA échangent un regard surpris.

GREGOIRE

Un type de Zurich. Il a l'air intéressé...

PIERRE

Tu aurais pu me demander, non ? Avant de prendre ce genre d'initiative...

GREGOIRE

On a bavardé, c'est tout. Je lui ai dit que j'allais voir ça avec vous deux...

PIERRE

Oh, c'est tout vu ! Je tiens pas à m'endetter jusqu'au cou.

ELSA

On a toujours investi au fur et à mesure des bénéfices...

GREGOIRE

Maman, si on ne fait pas un minimum de travaux, des bénéfices, il n'y en aura plus...!

PIERRE

Tu sais combien d'assiettes il faudrait remplir pour la payer, ta baie vitrée ? Tu y as réfléchi à ça ? Je voudrais être sûr qu'elle nous rapporte assez de couverts...!

GREGOIRE

Il n'y a qu'à faire une étude marketing...

PIERRE

Du marketing ! Pourquoi pas un sondage...?! C'est quand même pas toi qui vas m'apprendre mon métier...!

Mortifié, GREGOIRE regarde ELSA, comme pour la prendre à témoin :

GREGOIRE

J'aurais dû m'en douter, qu'il allait réagir comme ça...!
 Allez, je vous laisse à vos bouteilles de champagne !
 Tiens, avant que j'oublie...

Fouillant dans sa poche, il en sort quelques billets qu'il jette en vrac sur la table.

GREGOIRE

Surtout n'oubliez pas de compter les bouchons...!

Et leur tournant le dos, il s'en va entre les tables et part en direction du vestiaire. Dans sa colère, PIERRE s'en prend à ELSA :

PIERRE

Bravo, hein... Ton fils...! C'est vraiment des réactions de gosse de riche, t'as vu comment il a balancé ce fric...!

Machinalement, ELSA range les billets, avant de répondre à son mari :

ELSA

Quand papa nous a laissé "La Toison d'Or", tu te rappelles comme on était heureux ? On a dansé sur les tables...!

Tristement, elle soupire :

ELSA

Et lui, qu'est-ce qu'on lui laissera ? Des vieilles banquettes...

37. CHEZ MATHILDE. INT / MATIN

Le visage tendu, MATHILDE coche avec un feutre rouge des petites annonces dans le journal. On sonne à la porte. Fronçant les sourcils, elle chuchote à Nicotine :

MATHILDE

Chut...! On n'est pas là...!

Ça sonne encore.

MATHILDE

Au fond, je m'en fiche, ils ont déjà tout pris...

Avec un soupir, elle va ouvrir, sans même regarder dans l'œillet. C'est JEAN, qui tient un gros sac en papier.

JEAN

Ah, je suis content, j'ai cru que tu étais sortie... T'as vu comme il fait beau ?

MATHILDE

Attention, le chat...!

Dès qu'il est entré, JEAN referme la porte.

MATHILDE

Grégoire ne t'a rien dit ?

JEAN

Ben non, pourquoi ?

MATHILDE

Je veux plus te voir, c'est tout...!

Pris au dépourvu, JEAN ouvre des yeux ronds.

JEAN

Qu'est-ce qu'il t'a raconté, encore ? J'étais venu t'apporter des croissants, regarde, ils sont tout chauds...

Il vide son sac en papier sur la table : il y a plusieurs croissants et aussi des pains au chocolat...!

JEAN

Comme tu donnais pas de nouvelles...

MATHILDE

Ça va très bien...! Je suis en train de cocher les petites annonces. "Recherche vendeuse qualifiée", tu vois le genre...!

JEAN

Je croyais que tu étais attachée de presse...

MATHILDE

Pff, tu parles...!

MATHILDE a pris un des croissants. Elle mord dedans, et d'un ton un peu radouci :

MATHILDE

Il y a pas de chaussons aux pommes ?

Mais sur la table, JEAN remarque plusieurs boîtes de calmants, des somnifères. Il s'inquiète :

JEAN

Qu'est-ce qu'il y a, t'es malade ?

MATHILDE

Oh, c'est quand je bossais pour un groupe pharmaceutique, c'est des échantillons... Cette nuit, j'arrivais pas à m'endormir...

Fronçant les sourcils, JEAN jette un coup d'œil aux étiquettes.

JEAN

Eh, ça a l'air vachement fort...! T'en prends souvent ?

Nerveusement, MATHILDE repousse une mèche qui lui tombe dans les yeux. Touché de la sentir si vulnérable, JEAN la dévisage sans rien dire.

MATHILDE

Qu'est-ce que j'ai ?

JEAN

Rien, pourquoi ?

MATHILDE

Je sais pas, tu me regardes d'une drôle de façon.

JEAN

T'as des miettes de croissant...

Du revers de la main, MATHILDE s'essuie la joue. JEAN a reposé les somnifères sur la table.

JEAN

Moi quand j'étais petit, ma grand-mère me tenait la main pour que je m'endorme, elle comptait les moutons...!

MATHILDE a une sorte de petit rire :

MATHILDE

Toujours ta grand-mère...!

JEAN

C'est elle qui m'a élevé. Mes parents sont morts dans un accident de voiture...

MATHILDE

Tu avais quel âge ?

JEAN

Oh, je me rappelle plus d'eux, j'étais trop petit...

Nicotine s'est réfugiée sur les genoux de MATHILDE, réclamant des caresses.

MATHILDE

C'est ça qu'il me faudrait, une grand-mère qui me tienne la main...!

JEAN sourit en entendant la chatte qui commence à ronronner langoureusement. Subitement, une idée lui vient :

JEAN

C'est mon jour de congé, tu veux qu'on aille lui rendre visite ?

MATHILDE hésite :

MATHILDE

Ça ne va pas l'embêter que je vienne ?

JEAN

Tu rigoles, elle va être ravie...!

38. ROUTE DE CAMPAGNE . EXT / JOUR

La campagne bourguignonne est paisible. Au volant de sa vieille 205, JEAN suit une petite route qui longe un enclos où des chevaux paissent tranquillement. Assise à côté de lui, MATHILDE a baissé sa vitre, elle laisse le vent jouer dans ses cheveux.

39. AUBERGE DE LUCIENNE . CUISINE. INT / JOUR

Dans la cuisine de l'auberge, les casseroles mijotent sur le feu. Les cheveux blancs ramassés en chignon, LUCIENNE, la grand-mère de Jean, est à ses fourneaux, en train de préparer un délicieux ragoût.

Lorsqu'elle voit par la fenêtre la 205 se garer sur la place du village, devant son auberge, son visage ridé s'éclaire. Elle lâche tout et se précipite dehors.

40. DEVANT L'AUBERGE DE LUCIENNE. EXT / JOUR

MATHILDE et JEAN descendent de voiture, quand LUCIENNE arrive, toute heureuse.

LUCIENNE

Jeannot, mais tu m'as pas prévenue...! Oh, ce que ça me fait plaisir...!

JEAN la soulève dans ses bras pour l'embrasser. La vieille dame gigote, aux anges.

LUCIENNE

Tu vas te faire mal...! Hein, Mademoiselle, il est costaud...! Oh, ben tu parles d'une surprise...!

JEAN

Je crois que tu peux l'appeler Mathilde...

Dans sa joie, LUCIENNE essuie une larme.

LUCIENNE

Ah, vous aussi, je vous embrasse, tiens...! J'ai même pas enlevé mon tablier, mais ça fait rien...! Ici, c'est à la bonne franquette...!

Et LUCIENNE embrasse chaleureusement MATHILDE sur les deux joues...!

41. AUBERGE LUCIENNE. SALLE. INT / JOUR

JEAN et MATHILDE suivent LUCIENNE dans la salle de l'auberge. Des poutres au plafond. Quelques tables, avec des habitués qui observent MATHILDE avec intérêt, tout en sautant leur assiette.

LUCIENNE

Mon Dieu, mon ragoût...! J'en oublie mon ragoût...!

En la voyant se précipiter vers sa cuisine, JEAN propose :

JEAN

Tu veux qu'on t'aide ?

LUCIENNE

Ah, surtout pas ! Tu es pas venu ici pour faire la cuisine...!

Heureuse, MATHILDE la regarde par la porte ouverte s'affairer devant ses fourneaux. JEAN chuchote :

JEAN

Tu as envie de rester cette nuit ? Je bosse demain, on partirait très tôt...

MATHILDE

Nicotine va râler...

Mais déjà LUCIENNE revient :

LUCIENNE

Ouf, c'était moins une...!

MATHILDE

En tout cas, ça sent rudement bon...

LUCIENNE

Vous avez des bagages ?

MATHILDE

Non, c'est à dire que...

Mais LUCIENNE repart déjà vers l'escalier.

LUCIENNE

Bon, venez, je vais vous montrer votre chambre...!

D'un pas alerte, elle gravit les marches raides, avec MATHILDE et JEAN qui la suivent.

LUCIENNE

Vous savez ce qu'il m'a fait, un jour, ce garnement ? Il a dégringolé tout l'escalier, j'ai cru qu'il était mort...! Hein, Jeannot ? Il est arrivé en bas, il avait même pas une bosse...!

42. AUBERGE LUCIENNE. CHAMBRE. INT / JOUR

Au premier étage, ils arrivent dans une chambre avec un grand lit.

LUCIENNE

Voilà. Ça fait longtemps que j'attends ce moment. Vous savez qu'il ne m'a jamais ramené personne, hein...! C'est un cachottier...!

Mal à l'aise, MATHILDE et JEAN échangent un coup d'œil, sans oser détromper la vieille dame.

MATHILDE

Merci, c'est très gentil...

LUCIENNE

Allez, les enfants...! Et ne tardez pas trop, ça va être prêt...!

Gentiment, elle pince la taille de MATHILDE, avec un clin d'œil à son petit-fils :

LUCIENNE

Pas bien grosse, hein...! Tu vas voir, moi je vais te la remplumer...!

Et radieuse, elle s'en va.

JEAN

Je suis désolé, c'était pas un traquenard...! Je vais dormir à côté, regarde...

Il ouvre une porte qui donne dans la chambre voisine, où il y a un autre lit. Par la fenêtre ouverte, on entend les oiseaux qui mènent grand tapage, gazouillant joyeusement comme pour fêter le retour des beaux jours.

MATHILDE

On devrait lui dire quand même...

JEAN

Oh, elle serait déçue, t'as vu comme elle était contente...

43. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

A Lyon, dans les cuisines de "La Toison d'Or", c'est la fin du service. Les commis commencent à ranger leur mise en place, pendant que le plongeur récupère les casseroles à laver pour le service du soir. Voyant GREGOIRE parcourir une revue technique, LEPINSON s'approche, méfiant.

LEPINSON

Qu'est-ce que tu regardes ?

GREGOIRE

Oh, une doc, sur les fourneaux...

LEPINSON

T'as des projets ? Tu veux monter ton restaurant ?

GREGOIRE

Non, je m'intéresse...! Vous lisez bien "Paris-Turf"...! J'ai le droit de lire ce que je veux...!

LEPINSON

Pas pendant le service ! D'abord, on me la fait pas, hein...! A d'autres...!

L'air hargneux, il tourne le dos à GREGOIRE et histoire de marquer le coup, il pousse un coup de gueule :

LEPINSON

Bon, les gars, on se magne ! Sinon, demain on y sera encore ! Toujours pareil...! Dès qu'on veut être gentil, c'est le boxon !

44. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

En salle, PIERRE accompagne à la porte ses derniers clients, un couple âgé. Plus de la moitié des tables n'ont pas servi.

PIERRE

Je suis content que ça vous ai plu... Bon retour et merci.

Une fois qu'ils sont partis, il rejoint ELSA qui est en train de vérifier d'un air soucieux le livre des réservations.

PIERRE

Un dimanche ensoleillé, c'est normal que les gens ne viennent pas s'enfermer au restaurant...

ELSA

Si on avait une terrasse, ce serait différent.

PIERRE

Ah, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi...!

Les yeux brillants, ELSA dévisage son mari sans rien dire.

PIERRE

Elsa, regarde autour de nous ! Combien il y en a qui ont trop investi, et maintenant ils ont fermé boutique ?

ELSA

On pourrait au moins le rencontrer, ce financier... Pour une fois que Grégoire s'affirme un peu...

PIERRE

Après c'est pas lui qui rembourse...! Je suis déjà assez en découvert à la banque...!

D'un coup d'œil, il s'assure qu'aucun des garçons en train de débarrasser les tables n'a pu l'entendre.

ELSA

Oh, ça ne sert à rien de prendre des airs de conspirateur...! Je suis bien sûre que tout le monde est au courant, qu'est-ce que tu crois ?

PIERRE fait signe à HERVE, qui passe à côté d'eux.

PIERRE

Va me chercher mon fils. Je suis dans mon bureau.

45. "LA TOISON D'OR". BUREAU PIERRE. INT / JOUR

Avec l'air d'un gamin convoqué chez le proviseur, GREGOIRE entre dans le petit bureau de son père, qui est un véritable capharnaüm. Il trouve PIERRE en train d'éplucher des factures. Sans un mot, ELSA referme la porte.

Sans lever les yeux de ses factures, PIERRE demande :

PIERRE

Dis donc, ton type de Zurich, il est sérieux ?

Devant ce revirement inattendu, GREGOIRE ouvre des yeux ronds.

GREGOIRE

C'est le fondé de pouvoir d'une grosse banque d'affaires...

PIERRE se décide enfin à lâcher ses factures.

PIERRE

Et qu'est-ce qu'il propose ?

GREGOIRE

Rien du tout...! C'est moi qui suis allé le chercher...!

PIERRE

Parce que je te préviens, s'il faut hypothéquer "La Toison d'Or"...

ELSA

Pierre, on n'a qu'à vendre le manoir. Pour ce qu'on y va...

PIERRE

Et puis quoi encore...!

ELSA

Tu te rends compte, ce qu'il nous coûte ? Il y a trois ans, quand il a fallu refaire la toiture...

PIERRE

Attends, il pleuvait dans le salon...!

Un peu en retrait, GREGOIRE écoute ses parents sans intervenir.

ELSA

Au lieu de mettre l'argent dans cette bicoque, tu ne crois pas que tu aurais mieux fait de l'investir dans "La Toison d'Or" ? On n'en serait peut-être pas là...!

PIERRE

Ce qu'il faudrait déjà, c'est avoir une idée, combien ça va coûter, tout ça ? Pour savoir à quelle sauce on va être mangé...

Le cœur battant la chamade, GREGOIRE annonce :

GREGOIRE

J'ai préparé un dossier avec le montant des travaux, les comptes prévisionnels et un plan de remboursement...

Surpris, PIERRE considère un instant son fils sans rien dire. Puis avec un rire silencieux, il demande :

PIERRE

Ben, qu'est-ce que tu attends pour nous le montrer ?

46. DEVANT LE MANOIR. EXT / NUIT

Dans la nuit, le vent murmure dans les feuillages. A travers les barreaux du portail en fer forgé que ferme un gros cadenas rouillé, JEAN et MATHILDE observent le manoir qui se dresse au milieu d'un jardin un peu à l'abandon.

JEAN

Depuis toujours, ma grand-mère vient piquer des fruits dans le verger... Comme il n'y a jamais personne...!

Prenant MATHILDE par la main, JEAN lui fait longer le mur d'enceinte qui entoure la propriété.

JEAN

C'est dommage que ça soit pas la saison des cerises, tu verrais, elles sont sublimes...

Un peu plus loin, dans les broussailles, le mur est à moitié écroulé et il est facile de se faufiler par la brèche. JEAN aide MATHILDE à enjamber les pierres rongées de mousse. Heureuse de s'aventurer ainsi chez des inconnus, elle chuchote :

MATHILDE

Et s'il y a quelqu'un ?

JEAN a un petit rire :

JEAN

C'est chez Grégoire...! Enfin, chez ses parents...

La lune qui surgit d'une échancrure des nuages éclaire la façade du manoir aux volets fermés.

JEAN

Pierre l'a acheté au moment où il a repris "La Toison d'Or"... Quand Grégoire était petit, ils venaient pour les vacances...

Main dans la main, ils longent le bord d'un étang où leurs silhouettes se reflètent. Sous le charme de cette promenade, MATHILDE sourit en voyant briller des lucioles dans les hautes herbes...

JEAN

Tu vois, dès que je me retrouve ici, je redeviens le petit péquenot...! Pour les mêmes du village, Grégoire, c'était le fils du châtelain...

Au fond de la propriété, JEAN conduit MATHILDE jusqu'à un chêne au tronc noueux dont les puissantes racines s'enfoncent dans le sol.

JEAN

C'est là qu'on venait cueillir les champignons. Je voulais déjà être cuisinier. J'ai de la suite dans les idées...!

Il se tourne vers MATHILDE :

JEAN

C'est drôle, moi je te raconte ma vie. Toi tu ne parles jamais de ton passé...

MATHILDE

J'ai pas trop envie d'en parler, c'est pas des bons souvenirs...

Visiblement émue, la jeune femme s'est arrêtée. Elle murmure dans un souffle :

MATHILDE

A douze ans, je voulais être une sainte. C'est un peu raté...

Les yeux brillants, JEAN lui effleure la joue d'une lente caresse, qui la fait frémir de tout son corps. JEAN l'attire à lui, presque brutalement, et MATHILDE chavirée s'agrippe à ses épaules. Sans que rien ne soit prémédité, ils roulent dans l'herbe. Emportés par la violence de leurs sentiments, ils font l'amour fiévreusement, sans qu'une parole soit échangée entre eux.

47. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Lundi matin, en cuisine, CHRISTIAN est en train de faire son feuilletage de la journée. JEAN vient humer les bonnes odeurs de pâte chaude.

JEAN

Salut, la Patoche...! Dis, t'aurais pas une petite part de tarte ? J'ai une de ces fringales...

CHRISTIAN jette un coup d'œil alentour, puis il lui donne un morceau de tarte.

CHRISTIAN

Tiens, parce que c'est toi... Essaie de pas te faire remarquer. Je peux pas en donner à tout le monde...!

Alors que JEAN déguste son morceau de tarte, GREGOIRE arrive à son tour en cuisine, en terminant de nouer son tour de cou. Il aperçoit un panier de champignons posé sur le passe.

GREGOIRE

C'est quoi, ces champignons ?

JEAN

Ça te rappelle rien ? Je les ai cueillis derrière le manoir...

GREGOIRE

Tu es allé à Flavigny ? Je me demandais où tu étais passé...!

Mal à l'aise, JEAN commence :

JEAN

Grégoire, entre nous, je veux pas de lézard... On est allé voir Lucienne avec...

Mais GREGOIRE lui coupe la parole :

GREGOIRE

Ça y est, j'ai lâché le morceau ! J'ai parlé du Suisse à mon père ! Là, si ça marche, on va lancer les travaux et tout le reste...!

Dans son enthousiasme, il saisit JEAN et commence à le secouer par les épaules en riant :

GREGOIRE

Tu te rends compte ? Putain, j'arrive pas à y croire...!

Brusquement, JEAN réalise ce que GREGOIRE est en train de lui dire :

JEAN

Non, c'est vrai...?!

GREGOIRE

Ah, j'ai regretté que tu sois pas là, ça a été épique...!
Pendant que tu allais cueillir des champignons...!

Arrive JOSIANE :

JOSIANE

Grégoire, tu as un fax...!

48. "LA TOISON D'OR". BUREAU. INT / JOUR

Dans son bureau, PIERRE est au téléphone :

PIERRE

Je comprends pas, vous deviez m'envoyer un réparateur, ça fait deux heures qu'on l'attend...! C'est quand même pas sorcier de changer un store...!

Le fax à la main, GREGOIRE vient le rejoindre, très excité :

GREGOIRE

Bauer vient déjeuner vendredi...!

PIERRE

Attendez, je vous rappelle.

PIERRE raccroche brutalement et lit le texte du fax envoyé par le banquier.

GREGOIRE

Il faut vraiment qu'on le bluffe...! Si Lepinson lui fait son éternel navarin d'agneau... J'ai peur qu'on passe à côté, quoi...

PIERRE

Qu'est-ce que tu lui reproches, au navarin ?

GREGOIRE

Attends, c'est pas ça... C'est quelqu'un qui va tous les jours au restaurant, il en a déjà mangé...!

PIERRE jette à son fils un coup d'œil songeur.

PIERRE

Toi, tu as une idée derrière la tête.

GREGOIRE

Jean, tu te rappelles le plat qu'il avait fait l'autre jour ? C'était un régal, non ?

Le fax à la main, PIERRE hésite.

PIERRE

Lepinson va me faire une vérole...

49. "LA TOISON D'OR". ECONOMAT. INT / JOUR

Le jour même, ELSA va voir LEPINSON, toute souriante :

ELSA

Alors, il paraît que venez d'être grand-père ? Bravo...!

LEPINSON plaisante :

LEPINSON

Eh oui, ça donne un coup de vieux...!

Il sort de son portefeuille une Polaroid qu'il montre à ELSA.

ELSA

Mon Dieu, qu'elle est mignonne...! Je sens qu'elle va faire des ravages...!

ELSA rend la photo à LEPINSON qui se rengorge.

ELSA

Vous savez quoi ? En ce moment, c'est plutôt calme, vous devriez prendre quelques jours de congé. Pour en profiter un peu, de cette petite merveille... Si vous voulez, je pourrais en toucher un mot à mon mari...

LEPINSON range soigneusement la Polaroid dans son portefeuille.

LEPINSON

Ah, ça serait pas de refus...

50. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

Jeudi soir, en fin de service, LEPINSON est en cuisine :

LEPINSON

Bon, les gars, vous envoyez les desserts. Moi je vais aller faire mes commandes. On va finir de bonne heure ce soir.

A peine LEPINSON a le dos tourné, GREGOIRE s'approche de JEAN, qui est en train de récupérer ses bains-marie, pour mettre les fonds de sauce qui lui restent au frigo. Prenant un air de conspirateur, il lui fait signe de le suivre.

51. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

PIERRE attend, attablé près du bar. En voyant arriver son fils avec JEAN, il ne s'embarrasse pas de vains préambules :

PIERRE

Voilà, Jean. Avec Grégoire, tu sais qu'on a quelques idées pour "La Toison d'Or". Ces derniers temps, c'est un peu difficile... Et je crois qu'on a trouvé quelqu'un qui pourrait nous aider.

JEAN

Oui, je suis au courant...

GREGOIRE

Il déjeune ici demain.

JEAN

Mais monsieur Lepinson ne sera pas là...! Il fait le pont jusqu'au week-end...

PIERRE

Justement. En plus, moi je suis obligé d'être en salle... Alors, je vais te laisser diriger la cuisine à sa place.

Décontenancé, JEAN échange un regard avec GREGOIRE.

PIERRE

Tu as carte blanche.

52. CHEZ MATHILDE. INT / AUBE

Le réveil électrique bourdonne : il est six heures du matin. Mais JEAN et MATHILDE ne dorment pas. Dans le lit qui a l'air d'un véritable champ de bataille, ils sont en train de faire l'amour. Comme la sonnerie du réveil insiste, d'une main tâtonnante, JEAN appuie sur le bouton pour le faire taire.

Sans faire mine de se lever, il embrasse MATHILDE, encore et encore, la serrant dans ses bras dans une étreinte qui semble ne jamais devoir finir. Devant ce débordement de passion, Nicotine les observe d'un air vaguement désapprobateur, ce qui fait rire MATHILDE :

MATHILDE

La pauvre, elle se demande ce qui se passe...!

Au creux de l'oreille, JEAN lui chuchote :

JEAN

J'ai tellement le trac, j'ai l'impression que je sais même plus cuire un œuf...!

MATHILDE

Si tu veux, je peux te donner des leçons de cuisine...!

Avec un sourire câlin, elle se love tendrement contre lui.

MATHILDE

Tu vas voir, ton banquier, je suis sûre qu'il va lécher son assiette...!

53. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / JOUR

Le BANQUIER arrive au volant d'une voiture grise. Le VOITURIER se précipite pour lui ouvrir la portière. Nœud papillon, le visage glabre, le BANQUIER lui tend ses clés. Il s'attarde un instant pour regarder la façade de "La Toison d'Or", puis hâtant le pas, il se dirige vers l'entrée du restaurant.

54. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT / CUISINE. INT / JOUR

Dans le hall d'entrée, PIERRE vient accueillir le BANQUIER avec une tenue blanche immaculée, la toque sur la tête. Les deux hommes se serrent la main.

BANQUIER

Votre fils m'a parlé de vos projets. Je dois dire que vous n'avez pas froid aux yeux...

En cuisine, c'est le branle-bas de combat :

JEAN

Benoît, tu me fais le salpicon de corail, tu me lies ça avec un peu d'américaine, que je l'aie sous la main...! Jean-François, t'as pesé la crème pour les Saint-Jacques ?

JEAN-FRANÇOIS

Oui, c'est bon.

Il est en train de brider un canard avec une aiguille.

JEAN

Cinquante, cinquante, hein...! Et surtout, tu commences pas à monter avant qu'elle soit bien ferme. Et tu mets trois, quatre tours de moulin... Qu'est-ce qu'il fout, Gérard, merde...?!

Le maître d'hôtel vient prévenir :

HERVE

Ça y est, le Suisse vient d'arriver...!

JEAN

Et vous autres, vous essayez de me prendre les autres tables, qu'on soit peinards... Parce que ce banquier, il y va de la survie de "La Toison d'Or"...! Alors, on va se le soigner...!

BENOIT

Mais c'est vraiment à ce point ?

JEAN

T'as pas entendu le patron ? On joue notre peau !

PIERRE, GREGOIRE et ELSA font faire le tour du propriétaire au BANQUIER. A cette heure-là, il n'y a pas encore beaucoup de monde dans le restaurant, tout au plus une quinzaine de clients...

GREGOIRE

Avec les fauteuils club, on sera obligés de laisser plus d'espace entre chaque convive...

BANQUIER

Mais vous allez perdre des couverts...

ELSA

Non, puisqu'on va ouvrir la baie sur le parc... L'été, on pourra manger dehors. C'est surtout en juillet, août qu'on manque de place.

Le BANQUIER sourit.

BANQUIER

Je vois que vous avez tout ça bien en tête.

PIERRE

Ah, ça fait déjà quelques temps qu'on y pense...

GREGOIRE

Bien sûr, toute la décoration aurait besoin d'être refaite. Sinon, on n'aura jamais la troisième étoile...

BANQUIER

Tiens, pourquoi ?

ELSA

Oh, même si la cuisine est parfaite... La troisième étoile, c'est aussi les fleurs, les tentures, enfin tout ce qui crée une ambiance raffinée...

JEAN

Merde, qu'est-ce que vous foutez à la plonge ? Il n'y a plus une sauteuse ! Renvoyez la batterie, bordel ! C'est pas à deux heures qu'il faut remettre les casseroles sur les barres à crocs !

JEAN voit arriver GERARD en cuisine.

JEAN

Ah, te voilà ! T'as vu l'heure ?!

GERARD

Eh, si on peut plus fumer son clope !

JEAN

Ton clope, tu le fumeras plus tard ! Tu réalises pas...!

GERARD

Oh, t'as qu'à faire des recettes moins compliquées...! Tu te lances dans de ces trucs...! Avec Lepinson, c'est plus cool...!

JEAN

Ouais, Lepinson, il est pas là ! D'accord ? Ça tombe mal, mais c'est comme ça !

Par le hublot de la porte, CHRISTIAN vient d'apercevoir le BANQUIER et les autres qui poursuivent leur visite du restaurant. Les voyant diriger leurs pas vers la cuisine, il donne aussitôt l'alerte :

CHRISTIAN

Eh, faites gaffe ! Les voilà !

ELSA

Là, nous avons la cuisine.

Ouvrant chacun un battant de la porte, PIERRE et GREGOIRE s'écartent pour laisser passer le BANQUIER.

En cuisine, tout le monde s'affaire dans un silence où on n'entend que le bruit des casseroles, tandis que PIERRE explique :

PIERRE

Notre principal problème, c'est la disposition des lieux. Vous voyez Jean-François, qui est au fond ? Il est obligé de traverser toute la cuisine pour venir au passe. Pendant ce temps, les assiettes refroidissent...!

Discrètement, GREGOIRE croise les doigts en direction de JEAN, qui lui répond en faisant le signe de la victoire.

Debout près de la porte, le BANQUIER semble surtout intéressé par les plats qui sont en train d'être préparés.

ELSA

Bien, je crois qu'on a fait le tour. On va peut-être passer à table...

BANQUIER

Oui, ça me permet déjà d'avoir une idée...

PIERRE

Allez-y, je vous rejoins.

PIERRE est resté en arrière.

PIERRE

Alors, les gars ?

JEAN

Ça roule...!

D'un air gourmand, PIERRE se penche au-dessus des casseroles pour s'assurer que tout se passe bien. Il sourit à JEAN :

PIERRE

Tu nous envoies tranquille, d'accord ? C'est quand tu veux. Nous, on prend l'apéritif...

Dès qu'il est sorti, ça repart de plus belle :

JEAN

Eh, Benoît ! Ta brunoise, elle est où ?! Putain, je t'avais dit de me la préparer !

BENOIT

Là ! Sous ton nez...!

JEAN a un rire juvénile :

JEAN

Allez, hop ! Une entrée du chef, une...!

Dans la salle du restaurant, le BANQUIER s'est attablé entre GREGOIRE et ELSA.

BANQUIER

Pardonnez-moi si je pose une question idiote. Les trois étoiles, vous pensez que ça a vraiment un impact ?

GREGOIRE

Ah, ça oui ! C'est 30% de clientèle en plus...! Vous êtes sur les guides américains. Les tour-operators japonais vous connaissent...

PIERRE les rejoint au moment où arrivent les entrées.

PIERRE

Mon fils a raison. Pour les étrangers, la France, c'est quoi ? La Tour Eiffel, Brigitte Bardot, et un restaurant trois étoiles... Sinon, ils ne font pas le voyage...!

BANQUIER

Alors, qu'est-ce que vous nous servez ? En tout cas, ça a l'air bien sympathique...

PIERRE

Ah, je vous laisse deviner...!

Avec un sourire de gourmet, le BANQUIER commence à déguster ce qu'il y a dans son assiette, tandis que les autres attendent impatiemment son verdict.

BANQUIER

Mmm, quel fumet...! On sent bien le goût de la Saint-Jacques, mais la petite garniture...

PIERRE

En fait, c'est tout simple. C'est une mousseline bien salée poivrée, et puis à l'intérieur, on a un salpicon de homard avec les coraux de Saint-Jacques, le tout lié avec une américaine un peu serrée...

Visiblement, l'autre a du mal à suivre :

BANQUIER

Un salpicon...? C'est vraiment très fin. C'est une recette à vous ?

PIERRE se rengorge :

PIERRE

Eh, oui... Comme tout ce qu'on sert ici.

A la fin du repas, HERVE apporte cérémonieusement un coffret d'ébène, dans lequel le BANQUIER puise un havane, dont il sectionne le bout à l'aide d'un coupe-cigares.

BANQUIER

Avec la crise, les investissements en grande restauration, ce n'est pas vraiment notre priorité. Mais je pense pouvoir convaincre ma direction. Franchement, votre canard m'a séduit.

Ravi du compliment, PIERRE sourit :

PIERRE

Franchement... Moi aussi...!

Avec une visible satisfaction, le BANQUIER fait lentement tourner son cigare au-dessus de la flamme d'une allumette, pour l'allumer dans les règles de l'art.

BANQUIER

Bien sûr, je vous demanderai quelques garanties...
Ah, un détail : si monsieur Leroy veut bien me fournir un certificat médical...

Les autres échangent un regard étonné.

BANQUIER

Oh, c'est une simple formalité. Vous comprenez, comme tout ça va se faire sous votre nom. Aux yeux de la clientèle, c'est vous, "La Toison d'Or"...

PIERRE

Eh, je me porte comme un charme...! Quand il faut se lever à trois heures pour les halles, ça ne me fait pas peur. Et le soir, je fais la fermeture...!

ELSA intervient, conciliante :

ELSA

Je vais te prendre rendez-vous avec le docteur Pelissier.

Les yeux mi-clos, le BANQUIER tire une première bouffée de son cigare.

BANQUIER

Ensuite, dès que j'aurai présenté le dossier, ça peut aller très vite...

55. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

Il est presque une heure du matin. Seule dans son appartement, MATHILDE a les yeux gonflés. Visiblement elle a pleuré. Elle sort du frigo

une boîte pour son chat, et elle remplit tristement l'écuelle de Nicotine, qui se frotte dans ses jambes avec des petits miaulements d'impatience.

On sonne. MATHILDE va ouvrir.

JEAN

Ouf, j'avais peur qu'il soit trop tard...! Ce soir on a pris des clients, ils se sont mis à table à dix heures et demie. Ça n'en finissait plus...!

JEAN referme derrière lui.

JEAN

Si tu savais la journée que j'ai eue...! Le banquier, ça s'est passé génial...! Ils ont adoré la mousseline de Saint-Jacques...!

Sans répondre, MATHILDE repart en direction de la cuisine.

JEAN

Tu es fâchée parce que j'ai pas téléphoné ? Tu sais j'ai pas pu, aujourd'hui j'ai pas arrêté ! En plus il y a Pierre qui m'a tenu la jambe pour me féliciter...! Même la mère de Grégoire m'a fait des compliments...!

Sur la table, il y a deux couverts. Des bougies sont en train de finir de se consumer. Encore tout à la joie de sa journée, JEAN renifle :

JEAN

Ça sent le brûlé, non ?

MATHILDE

Non, c'est rien. Moi aussi je me suis lancée dans la cuisine...!

JEAN va ouvrir la fenêtre pour aérer.

MATHILDE

Je voulais te faire la surprise...

Il y a une telle amertume dans sa voix que JEAN s'inquiète :

JEAN

Ça s'est pas bien passé, ta journée ?

MATHILDE

Pff, j'ai encore envoyé vingt-cinq lettres, j'ai pas eu *une* réponse...! J'en ai marre, j'arrive à rien...

JEAN est venu la rejoindre dans la cuisine. Au fond d'une casserole, tout est carbonisé. MATHILDE rit pour ne pas pleurer :

MATHILDE

En principe, c'étaient des quenelles de brochet. Regarde, sur la photo, ça avait l'air appétissant...

JEAN

Mon amour, c'est ma faute. En plus, je t'avais promis de rentrer tôt...!

MATHILDE

Je me sens nulle...!

JEAN

Mathilde, enfin c'est pas grave !

MATHILDE

Si, c'est grave ! Tu vois pas que c'est grave...?!

Elle va dans l'autre pièce refermer la fenêtre.

MATHILDE

On va nulle part, Jean... On s'est trompé, c'est tout. C'est la vie...

JEAN

Ma vie, c'est toi ! Quand tu auras compris ça...!

JEAN la prend par les épaules.

JEAN

Là, tout à coup, je m'envole ! Même Pierre l'a senti ! Et c'est grâce à toi ! J'ai trente balais, ça m'est jamais arrivé de vivre ça avec une femme ! Jamais !

MATHILDE

Tu t'envoies, mais tu me laisses derrière...! Je sais pas, ou alors c'est moi... Je suis pas faite pour vivre avec quelqu'un.

JEAN

Oui, mais moi je t'aime et je veux vivre avec toi. Pas ici, c'est trop petit, je veux qu'on ait une maison pleine d'enfants...!

MATHILDE

Ta maison, c'est "La Toison d'Or"...!

JEAN

Je m'en fous, de la "La Toison d'Or" !

MATHILDE

Tu sais très bien que c'est pas vrai...!

Tristement, MATHILDE s'est assise à la table.

MATHILDE

Tu serais prêt à lâcher ton métier, si je te le demandais ? Si je te dis, tu laisses tomber tes casseroles...! Tu le ferais, ça...?

Et comme JEAN garde le silence, elle murmure :

MATHILDE

Tu vois bien.

JEAN

Tu me le demandes ?

MATHILDE

Bien sûr que non, tu es fou...!

Les bougies qui finissent de se consumer allument des reflets vacillants dans ses yeux.

MATHILDE

Jamais je te demanderai une chose pareille.

56. "LA TOISON D'OR". BUREAU DE PIERRE. INT / JOUR

PIERRE est dans son bureau, en train d'examiner différents projets de façade, qui montrent la future baie vitrée, avec des brouillons de devis qu'il vérifie sur sa calculette.

On frappe à la porte. PIERRE range le dossier dans un tiroir, et ouvre un livre de comptes, comme s'il était occupé à classer des notes de frais.

PIERRE

Entrez. Ah, c'est toi ?

LEPINSON

Oui, monsieur Pierre. Il faut que je vous parle... Il y a des trucs qui se passent dans mon dos...

PIERRE

Assieds-toi. Tu bois quelque chose ?

LEPINSON

Non, merci, ça ira.

PIERRE

Alors ?

Mal à l'aise, LEPINSON commence d'une voix hésitante :

LEPINSON

Ben, le banquier par exemple... Le jour où il est venu, comme par hasard j'étais pas là...

PIERRE

Ah oui, j'étais bien dans la merde...! T'as pris un congé...

LEPINSON

Ouais, enfin... Madame Elsa, elle a su y faire.

PIERRE

Attends, qu'est-ce que t'imagines ? Tu sais, cette histoire de rénovation, tout ça... Tu connais Madame Elsa, elle est tout feu, tout flamme, elle s'embarque...

LEPINSON

Elle s'embarque, mais moi je suis débarqué.

PIERRE

Mais non...! Rien ne se fera sans ton accord.

A moitié rassuré, LEPINSON le regarde.

LEPINSON

Si vous me le dites, monsieur Pierre...

PIERRE

Vraiment tu veux rien prendre ? Une petite prune ?

LEPINSON

Ah, si vous avez une prune au frais... C'est pas souvent qu'on a l'occasion de discuter un peu...

PIERRE remplit deux verres.

LEPINSON

C'est depuis qu'il y a Jean, tout ça... Avec Grégoire, ils se montent la tête...! Maintenant, les jeunes, ils veulent tout, tout de suite...

Les deux hommes boivent leur prune en silence, savourant le goût de l'alcool qui leur brûle la gorge.

PIERRE

Allez, Roger, te fais pas de mouron, va... Au besoin, je leur parlerai. De toute façon, le patron c'est moi.

57. BAR. INT / JOUR

Profitant de la coupure de l'après-midi, GREGOIRE et JEAN se sont installés dans un bar pour travailler ensemble au dossier de la prochaine rénovation. Ils ont rapproché deux tables, et ils sont penchés sur les plans des nouvelles installations.

JEAN

Tu sais ce qui serait bien ? Ça serait un fourneau central suspendu. Au lieu de devoir se mettre à quatre pattes à chaque fois qu'on veut retirer un plat du four...!

GREGOIRE

Ouais, il faut quand même être raisonnable. Le fric, on va le mettre en priorité sur la salle, c'est clair...

JEAN écarte son verre de bière pour ne pas mouiller le plan.

JEAN

Il faudrait montrer ça à Lepinson, non ? C'est quand même sa cuisine, on pourrait lui demander son avis...

GREGOIRE

Ah, si tout le monde commence à mettre son grain de sel...

JEAN

N'empêche, t'as vu comment il me fait la gueule depuis l'autre jour ? Il arrête pas de me chercher...! C'est tout juste s'il m'a pas mis aux peluches...!

GREGOIRE

Ouais enfin, bon... Lepinson, il n'est pas éternel...! Un fourneau, ça dure des années. Quand il sera à la retraite, le fourneau, il sera toujours là...!

Mais GREGOIRE s'aperçoit que JEAN ne l'écoute plus. MATHILDE vient d'entrer dans le bistrot. Se frayant un chemin entre les tables, elle les rejoint, sans remarquer le silence embarrassé qu'a provoqué sa présence.

MATHILDE

J'ai appelé à "La Toison d'Or", on m'a dit que je vous trouverais là... Ça va, je vous dérange pas trop ? Salut, Grégoire...

GREGOIRE, qui essaye de faire bonne figure, jette un regard à JEAN, qui ne sait trop quoi dire pour dissiper le malaise :

JEAN

Regarde, c'est le plan de la nouvelle cuisine...

MATHILDE

Je me demandais ce qui se passait, tu as vu l'heure ? Tu te rappelles qu'on avait rendez-vous pour l'appart ?

JEAN

Ah, merde, j'avais oublié...! Ça m'est complètement sorti de la tête...!

Livide, GREGOIRE commence à rassembler hâtivement les papiers.

JEAN

Eh, on n'a pas fini...!

GREGOIRE

Je sais pas si Mathilde, ça la passionne...!

Sentant la tension, MATHILDE propose tout de suite :

MATHILDE

Si vous voulez, je peux aller faire un tour, je repasse tout à l'heure...

GREGOIRE

Jean, pourquoi tu m'as rien dit ?

Il repousse sa chaise et se lève.

GREGOIRE

Je te vois tous les jours en cuisine, tu aurais pu m'en parler, non ?

JEAN

J'ai pas de comptes à te rendre...! C'est pas parce qu'on bosse ensemble...

Fouillant dans sa poche, GREGOIRE sort quelques pièces pour régler ce qu'il doit.

MATHILDE

Grégoire, attends...! C'est pas des façons de réagir...!

GREGOIRE

Et moi qui osais même pas t'appeler...! Pauvre con, tiens...! Pendant que vous étiez en train de vous envoyer en l'air...!

JEAN

Non, mais qu'est-ce qui te prend ?! Ça va pas la tête...!

GREGOIRE

Tu te rappelles ce que tu m'as dit, quand je t'ai fait engager à "La Toison d'Or" ? "Je te revaudrai ça."...

Il a du mal à empêcher sa voix de trembler :

GREGOIRE

Je te dis pareil, Jean. "Je te revaudrai ça." Sauf que moi, c'est pas du pipeau...!

Et sans un regard pour MATHILDE, GREGOIRE s'en va avec ses plans de cuisine sous le bras. Silencieux, JEAN le regarde sortir du bar. MATHILDE vient s'asseoir à côté de lui.

MATHILDE

Je croyais qu'il était au courant, moi...

JEAN

Oh, il s'y fera...!

D'un trait, JEAN finit sa bière et se lève.

JEAN

Bon, on va le voir, cet appart ?

MATHILDE

Non, j'ai téléphoné. Quelqu'un d'autre était sur le coup.
C'est râpé...

Se sentant en faute, JEAN se force à plaisanter :

JEAN

Un de perdu, dix de retrouvés...!

Il laisse un peu d'argent sur la table. Déssemparée, MATHILDE se lève à son tour.

MATHILDE

J'ai foutu la merde, hein ?

JEAN

Je comptais lui dire, mais pas tout de suite. Là, il est trop sur les nerfs...! Jeudi, on dépose le dossier à la banque...

Il a un petit rire :

JEAN

Après, ça passe ou ça casse...!

58. CABINET MEDICAL. INT / JOUR

Le DOCTEUR PELISSIER est une femme mince, racée, qui approche la quarantaine. Après avoir pris la tension de PIERRE, elle se montre préoccupée :

DOCTEUR PELISSIER

19 de tension, c'est beaucoup trop.

Elle libère le bras de PIERRE.

DOCTEUR PELISSIER

Bien, vous pouvez vous rhabiller. Vous m'avez apporté votre électrocardiogramme ?

PIERRE lui tend le rapport du cardiologue.

PIERRE

J'ai jeté un coup d'œil, j'ai pas compris grand chose...

Sourcils froncés, le DOCTEUR PELISSIER étudie le rapport en silence. Puis elle replie les papiers et les glisse dans leur enveloppe.

DOCTEUR PELISSIER

Monsieur Leroy, je crois qu'il va falloir prendre des dispositions... Vous n'avez jamais eu de malaise ?

PIERRE

Mais non...!

DOCTEUR PELISSIER

En tout cas, vous ne pouvez plus continuer comme ça...

PIERRE

Attendez, tout ce que je demande, c'est une attestation pour les assurances...

DOCTEUR PELISSIER

Oui, j'ai bien compris...

Elle dévisage PIERRE.

DOCTEUR PELISSIER

A la limite, vous pouvez remercier vos banquiers...! De vous avoir fait faire ces examens. Pris à temps, il n'y a pas d'inquiétude à avoir... On va traiter la tension. Et aussi l'aspect cardiaque.

PIERRE

Pourquoi, je suis cardiaque...?!

Le DOCTEUR PELISSIER sort un stylo pour rédiger son ordonnance.

DOCTEUR PELISSIER

Disons que vous avez un peu trop tiré sur la corde...
Je vais vous prescrire un traitement. Mais le principal,
c'est de prendre du repos...

PIERRE

Eh, vous en avez de bonnes...! Et "La Toison d'Or" ?
J'ai trente-cinq employés. J'en fais quoi, je les mets
tous à la rue ?

DOCTEUR PELISSIER

Monsieur Leroy, depuis le temps qu'on se connaît, je
ne vais pas prendre de gants. Il est temps de passer le
relais...

Le visage défait, PIERRE a fini de se rhabiller.

DOCTEUR PELISSIER

Oh, je vous rassure tout de suite : vous pouvez vivre
encore très longtemps, à condition de vous montrer
raisonnable. Sinon, je ne vous donne pas dix-huit
mois...

PIERRE

Vous ne croyez pas que vous exagérez un peu ?

DOCTEUR PELISSIER

Disons deux ans, dans le meilleur des cas.

59. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

Après ce rendez-vous en début de matinée, PIERRE revient à "La Toison
d'Or" à temps pour surveiller le début de la mise en place du déjeuner.

GREGOIRE

T'as le certificat ?

Catastrophé par ce qu'on vient de lui annoncer, PIERRE lui jette un regard noir.

PIERRE

J'y suis pas allé.

GREGOIRE

Attends, mais le dossier ? On le dépose demain...!

PIERRE

Et merde ! Je m'en fous de votre dossier ! Le dossier !
On ne parle plus que de ça !

Alertée par les éclats de voix, ELSA vient voir ce qui se passe.

GREGOIRE

Il n'est pas allé chez le toubib !

ELSA

Je t'avais pris rendez-vous...! Tu as oublié ?

PIERRE

Non, j'ai pas oublié. J'ai pas eu le temps, c'est tout...!
Depuis le début, t'essayes de me forcer la main...!

ELSA

Pierre, tu n'es pas raisonnable...!

PIERRE se tourne vers son fils :

PIERRE

T'as qu'à retourner le voir, ton banquier ! Ils ont pas assez de garanties ?! Le restaurant, ça leur suffit pas ? Ils veulent ma peau en plus...?! Avec leur assurance-décès ! Je suis pas encore mort...!

ELSA

Enfin, ne sois pas ridicule...! A ton âge, tu ne vas pas me dire que tu as peur d'aller chez le docteur ? Ça te prend un quart d'heure !

GREGOIRE est catastrophé :

GREGOIRE

Papa, tu te rends compte de ce que tu es en train de faire ? Sans le certificat, on ne va pas pouvoir lancer les travaux...!

PIERRE

Eh, ben il y aura pas de travaux...! On restera comme on est ! J'ai pas envie de me lancer dans des chantiers à n'en plus finir, uniquement parce que ça vous amuse...!

60. "LA TOISON D'OR". ESCALIER DU PERSONNEL. INT / JOUR

Bouleversé, GREGOIRE part vers les vestiaires pour se changer, quand il aperçoit MATHILDE en train de descendre hâtivement l'escalier qui mène aux chambres du personnel.

Trop désemparé pour affronter sa présence, GREGOIRE se cache dans un renforcement du mur et MATHILDE passe devant lui sans le voir, avant de s'éloigner rapidement en direction de la sortie.

61. "LA TOISON D'OR". VESTIAIRE. INT / JOUR

Au vestiaire, GREGOIRE trouve JEAN en train de se changer.

GREGOIRE

Qu'est-ce qu'elle foutait là, Mathilde ? En train de se sauver comme une voleuse...! Je vois pas pourquoi tu aurais droit à un traitement de faveur !

JEAN

Eh, de quoi je me mêle ? Je comprends même pas de quoi tu parles...?! Elle est venue ce matin...

GREGOIRE

Je te demande pas de détails ! Les chambres sont réservées au personnel, les gens de l'extérieur n'ont rien à faire là-haut...!

Mais JEAN est prêt. Il sort du vestiaire sans l'attendre.

62. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Midi. Tout le monde est en cuisine. GREGOIRE s'occupe des entrées. Visiblement d'une humeur de chien, il décortique des langoustines sans adresser la parole à personne.

Arrive un des chefs de rang :

JACQUES

Chef, j'ai regardé le cahier de réservations. J'ai l'impression qu'il y a la critique gastronomique de "Lyon-Matin" qui vient déjeuner.

LEPINSON

Charles Noblot ?

JACQUES

La réservation, c'est au nom de Noël Casanova. Quand je travaillais aux "Quatre Saisons", il venait toujours sous ce nom-là, c'est les mêmes initiales...

LEPINSON

Ah, oui, tiens... Bon, tu demandes à Hervé de nous dire à quelle table il est. Qu'on fasse attention, quand même...

Justement, le maître d'hôtel se présente au passe :

HERVE

Le critique ? Il est à la 7...! Tout le monde arrive en même temps, ça va être dur...!

LEPINSON prend le bon que l'autre lui tend.

LEPINSON

OK. Ça marche ! Un ragoût de calamar. Pour suivre, qu'est-ce qu'il a marqué, là ? Un pigeonneau de Bresse au foie gras... Et pour terminer, une feueillantine aux pommes avec le sorbet mascarpone...!

Tandis que tout le monde s'affaire, JEAN jette un coup d'œil à ce que fait GREGOIRE.

JEAN

Tu devrais mettre le calamar dans l'autre sens. En plus, il y a trois fois trop de sauce...!

Mais GREGOIRE n'est pas d'humeur :

GREGOIRE

Ouais, occupe-toi de tes fesses...!

JEAN

Grégoire, tu vas pas lui donner ça...! Tu vas voir la critique qu'on va se payer...!

GREGOIRE

J'en ai rien à foutre ! Retourne à ton foie gras, fais pas chier !

JEAN

Mais qu'est-ce qui t'arrive ? C'est pas parce qu'on s'est engueulé pour Mathilde qu'il faut saborder le service...!

LEPINSON

Qu'est-ce qui se passe, les gars ?

JEAN

Rien, j'essaye de lui donner des conseils...

LEPINSON

T'as pas de conseils à lui donner !

JEAN repart vers son fourneau, en bougonnant.

LEPINSON

Il commence à m'échauffer les oreilles, celui-là...!

Au dernier moment, GREGOIRE se ravise, il corrige la position du calamar, juste avant que l'assiette parte en salle.

63. "LA TOISON D'OR". OFFICE. INT / JOUR

PIERRE est dans l'office, quand JEAN vient le rejoindre.

JEAN

Je peux vous parler ? Avec votre fils, ça va pas du tout...

PIERRE

Oui, il m'en a touché un mot.

Il regarde JEAN.

PIERRE

Vos histoires de cœur, franchement ! Réglez pas ça dans ma cuisine...! Surtout que vous avez bien choisi votre jour...!

JEAN

C'est ça que je voulais vous dire. Je peux plus travailler avec lui, c'est clair. Alors, je m'en vais.

PIERRE

Mais arrête, tu rigoles...! Je m'en fous, de ce critique ! Qu'il écrive ce qu'il veut...! Même cette histoire de Mathilde, si tu tiens à tout prix à la faire monter dans ta chambre, bon, je fermerai les yeux...! C'est pas non plus la fin du monde...!

JEAN

Si vous voulez savoir, aujourd'hui, elle avait rendez-vous pour un boulot, elle est passée me déposer son chat ! Ça vous va ? Pour que je l'emmène chez le vétérinaire pendant la coupure...

PIERRE

Tu pouvais pas le dire...?!

JEAN

Comme si je faisais des partouzes dans ma chambre ! Entre le commis de cuisine et le voiturier, c'est d'un romantisme !

Il regarde PIERRE, et d'une voix qui tremble un peu :

JEAN

C'est même pas ça. Ce projet de rénovation, moi j'y ai vraiment cru...! Quand je pense aux nuits blanches que j'ai passées à m'emmerder sur des plans de cuisine...! Tout ça pour quoi ? Rien ne va changer ! Ça sera toujours le même fourneau ! Toujours les mêmes plats...! Alors, voilà. Je voulais pas partir sans vous prévenir...

PIERRE réfléchit. Puis il regarde JEAN.

PIERRE

Ecoute, tu me prends un peu de court. Mais bon... De toute façon, un jour ou l'autre, je comptais me séparer de Lepinson...

JEAN le fixe sans comprendre.

PIERRE

Il a l'âge de la retraite. Je pensais attendre encore un peu, mais après tout...

JEAN

Et alors ? J'ai aucune intention de travailler sous les ordres de Grégoire.

PIERRE

Qui te parle de Grégoire ? C'est toi que je vais prendre comme chef.

Surpris, JEAN ouvre des yeux ronds. Il finit par demander d'une voix incertaine :

JEAN

Vous êtes sérieux ?

PIERRE

Moi j'ai été chef, j'avais vingt-quatre ans.

JEAN

Et votre fils ?... Vous pouvez pas faire ça...

PIERRE

Oh, il n'a pas son mot à dire...!

JEAN

D'abord, c'est pareil, il voudra jamais travailler sous mes ordres...!

PIERRE se retourne. Il a entendu du bruit dans l'économat juste à côté. Il s'approche de la porte entrouverte, jette un coup d'œil : GERARD est en train de ranger des cartons.

PIERRE

Jean, t'as de l'or dans les doigts. Mais je peux pas t'obliger, hein...

PIERRE referme la porte, et se tournant vers JEAN :

PIERRE

Si c'est pas toi, ça sera un autre. Mais sûrement pas Grégoire. Il n'a pas la pointure.

64. "LA TOISON D'OR". SALLE DE RECEPTION. INT / JOUR

Mis au courant, GREGOIRE fait irruption dans une salle de réception où PIERRE est en train d'expliquer la situation à ELSA.

GREGOIRE

Qu'est-ce qu'il me raconte, Gérard ?! Dites-moi que c'est pas vrai !

PIERRE

Grégoire, c'était pas mon intention que tu l'apprennes comme ça...

GREGOIRE

Mais merde, je suis ton fils ! T'as pas le droit ! Si Lepinson s'en va, c'est pas pour mettre Jean !

ELSA va pour intervenir, mais PIERRE la fait taire d'un geste.

PIERRE

Lepinson, j'ai le même âge que lui, alors un peu de patience...! Dès que je serai plus là, tu feras ce que tu veux...! En attendant, tu connais la situation. Si je te mets comme chef, ça va pas aller. Il faut quelqu'un qui ait de l'innovation, qui soit vraiment amoureux de son travail...

GREGOIRE

Comment ça, je suis pas amoureux de mon travail ?!

PIERRE

Jean, il a ça dans le sang. Toi t'es un fils de restaurateur, je t'ai appris à aimer la cuisine, mais c'est pas pareil...! "La Toison d'Or", pour toi, c'est juste un restaurant comme un autre. Une affaire. J'ai bien vu comment tu en parlais à ton banquier... Tu en parlais bien, d'ailleurs. Seulement, ce jour-là, c'est Jean qui était en cuisine...!

ELSA

Grégoire, écoute ton père, c'est pas contre toi...

Désemparé de voir qu'elle ne prend pas son parti, GREGOIRE supplie ses parents :

GREGOIRE

Laissez-moi au moins faire mes preuves ! Quelques semaines, papa je te demande quelques semaines ! Prends-moi à l'essai, après tu décides !

PIERRE

Mais essaye de comprendre ! On a la chance d'avoir Jean...

GREGOIRE

Quoi, Jean ?! Attends, mais c'est quoi, c'est ton fils adoptif...?! C'est le fils d'une de tes maîtresses ou quoi ?!

PIERRE

Eh, je te permets pas !

ELSA

Grégoire, pourquoi tu dis ça...?!

GREGOIRE

Parce qu'il y en a marre à la fin ! Il y en a que pour Jean...! Et puis après tout, gardez-le, tiens ! Je vais pas me traîner à vos pieds...!

Voyant son fils tourner les talons, ELSA s'effraye :

ELSA
Grégoire !

Mais il s'en va en claquant la porte...!

ELSA
C'est quoi, cette histoire de maîtresse...?

65. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / JOUR

Sous une pluie battante, JEAN sort du restaurant avec une sorte de cage en osier dans lequel il transporte le chat de Mathilde. Il part vers sa voiture. Au moment où il va pour ouvrir la portière, GREGOIRE surgit derrière lui :

GREGOIRE
Espèce de saloperie !

JEAN
Attends, Grégoire ! Je sais même pas pourquoi il m'a proposé ça...!

GREGOIRE
Mathilde, ça t'a pas suffi ?! Qu'est-ce que tu veux, ma chemise ?! Il suffit de la demander...!

Dans sa fureur, GREGOIRE commence à arracher sa chemise.

JEAN
Arrête, t'es dingue !

Lui jetant la chemise à la figure, GREGOIRE bondit sur JEAN pour le rouer de coups...!

JEAN
Merde, mais lâche-moi !

Un brutal coup de pied fait trébucher JEAN. Une voiture qui arrive, freine et dérape sur la chaussée mouillée. On entend un bruit de tôle froissée.

CHAUFFEUR

Non mais ça va pas, de vous bagarrer dans la rue !

Le souffle coupé, JEAN se relève péniblement. Il cherche GREGOIRE des yeux, mais l'autre a disparu.

JEAN

Qu'il aille se faire foutre, tiens...!

Dans la bagarre, la cage d'osier est tombée sur le trottoir. Trempée par l'averse, Nicotine miaule éperdument...!

66. CHEZ MATHILDE. INT / JOUR

Couvert d'ecchymoses, JEAN est venu rapporter son chat à MATHILDE. Dans la salle de bains, elle désinfecte la blessure qu'il a au front.

MATHILDE

S'il croit que c'est comme ça qu'on résout les problèmes...! En cognant sur les gens...

Sous la brûlure de l'alcool à 90°, JEAN fait une grimace de douleur.

JEAN

A sa place, j'aurais sûrement réagi pareil...

Agenouillée devant JEAN, MATHILDE lui colle un Tricosténil sur l'estafilade qu'il a à la joue.

JEAN

Et ton rendez-vous ?

MATHILDE

Oh, c'était encore un plan foireux... On était trente dans la salle d'attente...! Tout ça pour être payée au SMIG...! Je te jure, il y a des jours, on se demande pourquoi on se lève...

Les larmes aux yeux, elle se relève pour aller se laver les mains sous le robinet.

MATHILDE

N'empêche, tu te rends compte ? Chef de "La Toison d'Or"...! Tu vas pouvoir mettre au point les recettes que tu veux...

JEAN la rejoint devant la glace.

JEAN

Eh, c'est pas une raison pour pleurer...

MATHILDE

Je pleure parce que je suis contente... Depuis le temps que tu en rêves...!

JEAN

Ouais enfin, après ce qui s'est passé avec Grégoire...

MATHILDE

Grégoire, tu lui dois rien ! T'as vu l'état où il t'a mis...!

JEAN s'examine dans la glace.

MATHILDE

Si Pierre t'a engagé, c'est qu'il avait déjà son idée. Il fait pas ça pour tes beaux yeux...! Là, tu es en train de t'envoler ! C'est toi-même qui me l'as dit...! Alors, c'est pas pour te laisser couper les ailes...!

67. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / SOIR

Il est presque sept heures du soir quand JEAN arrive en cuisine. Tout le monde est déjà là. GERARD jette à JEAN un regard par en-dessous, mais les autres ont l'air de n'être au courant de rien.

LEPINSON

C'est à cette heure-là que tu te pointes ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

JEAN

Rien, chef, j'ai glissé...

LEPINSON

Bon, fais ta mise en place, t'iras manger après ! Les autres, à table ! Le banquet, ils arrivent dans vingt minutes...!

Pendant que tout le monde va manger, JEAN se hâte de faire sa mise en place : il prépare le persil plat, le cerfeuil, la ciboulette...

Croisant les commis qui s'en vont, PIERRE entre dans la cuisine. Il contourne le fourneau et s'approche de JEAN. En voyant son visage tuméfié, il grogne :

PIERRE

Et Grégoire ? Il est dans le même état ?

Le visage fermé, JEAN hausse les épaules sans répondre.

PIERRE

Alors ? Le résultat des courses ?

JEAN hésite.

JEAN

C'est quand même mon ami d'enfance...

PIERRE

Oui, moi, c'est mon fils...!

Il se plante devant JEAN :

PIERRE

Et Lepinson, ça fait trente ans qu'on bosse ensemble ! Et là je le fous dehors, j'ai même pas encore osé lui dire...! Tu crois que c'est facile ? Cette troisième étoile, il nous la faut ! Et pour ça, il faut du sang neuf...! C'est pas avec une baie vitrée...!

Et comme JEAN garde le silence :

PIERRE

C'est oui ou c'est non ?

Après une ultime hésitation, JEAN acquiesce en silence.

PIERRE

Je dois être dur d'oreille, j'entends pas...

JEAN

Oui.

PIERRE

Très bien. Dans un mois, t'es chef.

68. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT

Une heure du matin. Les lumières de "La Toison d'Or" s'éteignent et les derniers employés s'en vont pour rentrer chez eux.

Un peu plus loin, GREGOIRE est assis sur le petit muret qui entoure un bosquet fleuri. Visiblement, ça fait un moment qu'il attend. En l'apercevant, JEAN a un instant d'hésitation. Puis il s'approche et vient s'asseoir sur le muret à côté de GREGOIRE.

JEAN

Tu étais où ?

GREGOIRE

Nulle part...

Assis côte à côte, ils restent un instant sans rien dire. C'est JEAN qui rompt le silence :

JEAN

Tu te rappelles le jour où on s'est battu à coup de bûches ? Et Lucienne qui nous a balancé un seau d'eau par la fenêtre...!

GREGOIRE

Pourquoi tu me parles de ça ?

JEAN

Je me rappelle de la bagarre, mais je me rappelle plus pourquoi...

GREGOIRE

Moi non plus, tiens...

JEAN a une sorte de petit rire silencieux.

JEAN

Vingt ans après, les mêmes...! Et on continue de se foutre sur la gueule...

Evitant son regard, GREGOIRE murmure d'une voix sourde :

GREGOIRE

Je t'ai pas fait trop mal ?

JEAN grimace un sourire :

JEAN

J'ai ma dent du fond qui bouge, mais elle bougeait déjà...

GREGOIRE

Je sais pas ce qui m'a pris. J'aurais pu te tuer, je l'aurais fait... Je me suis vraiment fait peur...

JEAN

T'en fais pas, va... L'important, c'est qu'on est encore là tous les deux. Ensemble. Tu vas voir, on va faire du superboulot, maintenant qu'on a les coudées franches...

GREGOIRE

Sans moi.

JEAN lui jette un regard.

GREGOIRE

Vis-à-vis des autres, j'aurais l'air de quoi ? Fils du patron, et c'est toi qu'on nomme chef...!

JEAN

Mais on s'en fout des autres...! On les emmerde...!

Mais GREGOIRE se lève.

GREGOIRE

Non, je me casse. Je remettrai pas les pieds à "La Toison d'Or".

JEAN

Grégoire, le prends pas comme ça...

GREGOIRE

Eh, comment tu veux que je le prenne...?! Tu espérais sérieusement que j'allais bosser pour toi ? Merde, il y a des limites...!

Il y a une telle amertume dans sa voix, que JEAN devine qu'il est au bord des larmes.

JEAN

Ton père, tu veux que je lui dise non ? Si tu veux, je lui dis non.

GREGOIRE

C'est ça, et puis quoi encore ? Allez, salut. Tu me fais gerber, tiens...!

Une dernière fois, il regarde JEAN.

GREGOIRE

C'est avant qu'il fallait dire non...!

Et tournant le dos à JEAN, GREGOIRE s'en va dans la nuit.

69. "LA TOISON D'OR". OFFICE. INT / JOUR

Pendant la coupure de l'après-midi, PIERRE installe quelques chaises, il déplace les tables pour faire de la place. L'air morne, LEPINSON est avec lui, mais il ne fait pas mine de l'aider.

PIERRE

Vis-à-vis de l'équipe, j'aimerais autant annoncer que tu pars de ton plein gré. Ça serait aussi bien pour la maison, et aussi bien pour toi...

LEPINSON

De mon plein gré...! Vous me jetez comme un malpropre...

PIERRE

Roger, on va pas revenir là-dessus...! La clientèle a évolué, si on reste comme ça les bras croisés, on va jamais s'en sortir...

LEPINSON

Alors, c'est moi qui les fais fuir ?

PIERRE

Mais pas du tout...! Si je pouvais te garder, crois-moi, je demanderais pas mieux... Tiens, file-moi un coup de main avant qu'ils arrivent...!

A deux, ils poussent une table contre un mur.

PIERRE

C'est comme tu préfères, hein...! Si tu veux, je dis à tout le monde que je te licencie, moi ça me gêne pas...

En entendant arriver les autres, LEPINSON se rend compte qu'il n'est plus temps de tergiverser :

LEPINSON

Bon, dites que j'ai décidé de prendre ma retraite...

PIERRE

D'accord, on fait comme ça.

Tous les yeux sont pleins d'incertitude. Les visages sont tendus. Tout le monde se demande pourquoi on les a convoqués à cette réunion du personnel. Le regard de JEAN croise celui de LEPINSON, tandis que les autres s'installent, en échangeant des commentaires à voix basse.

PIERRE

Ça y est, tout le monde est là ? Jean, tu viens te mettre avec nous.

PIERRE a LEPINSON à sa gauche. JEAN vient s'asseoir à sa droite.

PIERRE

Messieurs, j'ai deux nouvelles à vous annoncer. Une bonne, et une mauvaise. Alors, on commence par la mauvaise. Monsieur Lepinson va prendre une retraite largement méritée, après toutes ces années... Il va nous manquer, c'est sûr, mais bon... Il a sa femme qui l'attend, sans parler de ses enfants, et même de ses petits-enfants, puisqu'il vient d'être grand-père...

Il y a des échanges de regards anxieux, tandis que PIERRE poursuit :

PIERRE

La bonne nouvelle, c'est Jean.

Point de mire de l'attention générale, JEAN esquisse un timide sourire.

PIERRE

Vous le connaissez, vous avez pu l'apprécier... Pendant une période de transition, il va travailler conjointement avec monsieur Lepinson, le temps de se mettre au courant pour la paperasse, tout ça... Maintenant pour le reste, c'est Jean le seul maître à bord. N'est-ce pas, Roger ?

LEPINSON

Tout à fait.

PIERRE

Des questions ?

HERVE

Et Grégoire ?

PIERRE

Il est parti.

Vaguement mal à l'aise, PIERRE se sent tenu de se justifier :

PIERRE

Comme le départ de Roger m'a pris un peu au dépourvu, je lui ai demandé de relever le défi, mais il ne se sentait pas encore prêt... Et je n'ai pas voulu insister. Je crois que c'est des scrupules qui l'honorent...

Sur quoi, il se lève.

PIERRE

Voilà, messieurs. Bon après-midi.

Du coup, tout le monde se lève, dans un brouhaha de chaises qu'on déplace. Comme s'il craignait de se laisser aller à son émotion, PIERRE prend LEPINSON par l'épaule, et s'en va avec lui.

PIERRE

Allez, Roger, place aux jeunes...!

Après leur départ, les autres entourent JEAN.

JEAN

Avant qu'on se sépare, moi aussi j'aurais un petit mot à vous dire...

Et il commence :

JEAN

Tant que monsieur Lepinson reste parmi nous, vous allez continuer à l'appeler "chef", et la carte va rester la même, par respect pour lui... Ça va nous donner le temps de mettre au point de nouvelles recettes. On va inventer des merveilles, vous allez voir...! On va découvrir des goûts nouveaux...!

Parcourant du regard son auditoire, il poursuit d'une voix qui s'exalte :

JEAN

Comme dit ma grand-mère : il faut mettre de l'amour dans les assiettes...! Et moi, je dis pareil : Allez-y, n'ayez pas peur ! Assaisonnez ! Mettez du caractère ! Il faut que les épices jaillissent ! Que ça fuse ! Je veux des plats qui pétillent de joie...! Le choc des épices, le côté moelleux et croustillant à la fois...! Il faut du vinaigre, il faut de la coriandre torréfiée...! Du cumin ! Du citron confit ! Et qui m'aime me suive...!

Son enthousiasme est communicatif, et tout le monde l'applaudit et l'acclame joyeusement...!

70. BUREAU DU BANQUIER. INT / JOUR

Discret bourdonnement de l'air conditionné. Fort élégant dans son costume gris perle à fines rayures, GREGOIRE est retourné voir le BANQUIER.

GREGOIRE

Monsieur Bauer, je vous remercie d'avoir bien voulu m'accorder ce rendez-vous après ce qui s'est passé...

BANQUIER

Oh, vous n'êtes pas responsable des frasques de votre père...!

Situés au dernier étage d'un immeuble ultramoderne, les bureaux de la "Compagnie Bancaire Suisse" dominent les toits de la ville.

BANQUIER

Vous savez, je m'étais démené pour ce projet de rénovation. Tout le monde attendait le dossier...! Tout ça pour qu'il me fasse faux-bond parce qu'il s'était levé du pied gauche, moi j'ai eu l'air d'un pitre...!

Le BANQUIER va prendre un dossier sur le plateau de verre de son bureau.

BANQUIER

Enfin, encore une fois, vous n'y êtes pour rien...! Parlons plutôt des "Terroirs de France" puisque vous êtes là pour ça. C'est rare, les gens qui savent rebondir...

GREGOIRE

C'est une idée qui me trottait dans la tête depuis un moment...

BANQUIER

J'ai bien étudié votre dossier. J'ai vu vos fiches, ville par ville, vous avez fait un travail impressionnant...! Surtout en si peu de temps. Je vous le dis tout net, je crois beaucoup à ce projet.

Il adresse à un sourire aimable à GREGOIRE.

BANQUIER

Je n'oublie pas que c'est vous qui m'avez intéressé à la restauration...

71. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / SOIR

Dans la cuisine de "La Toison d'Or", tout le monde s'affaire à la mise en place du dîner. Voyant LEPINSON qui l'observe à travers la vitre de son bureau, JEAN va le voir.

JEAN

Chef, on peut discuter un peu ? J'aurais besoin de voir avec vous la liste des fournisseurs...

Sans chercher à dissimuler son hostilité, LEPINSON montre les paperasses qui s'entassent sur son bureau.

LEPINSON

C'est pas sorcier, tout est là-dedans...

Voyant HERVE poser le premier bon sur le passe, JEAN jette un coup d'œil à LEPINSON qui grogne d'un air hargneux :

LEPINSON

Jean, vas-y, c'est toi le chef...! Moi, j'ai mes papiers de retraite à remplir... Tu verras quand ça sera ton tour...!

JEAN ressort du bureau, et va prendre le bon, en essayant de ne pas trop bafouiller :

JEAN

Bien... Ça marche ! Deux Saint-Jacques. Pour suivre, deux capilotades d'agneau et pour terminer, un dessert du marché et un soufflé glacé !

JEAN-FRANÇOIS

Ton premier bon, tu devrais le garder, ça te fera un souvenir...!

Tandis que tout le monde s'active, LEPINSON est resté dans son bureau. JEAN retourne le voir :

JEAN

Dites, vous pourriez venir donner un coup de main à Gérard ? Tout seul, il va pas s'en tirer...!

Mais LEPINSON ne lève même pas le nez de ses paperasses.

LEPINSON

Tu vois bien que je suis occupé...! Je compte mes trimestres pour savoir combien de temps j'ai cotisé...

JEAN

Oui, ça peut attendre, non ?! Moi, si je suis au passe, je peux pas être aux poissons...!

LEPINSON

Eh, tu l'as voulue, la place, tu te démerdes !

Sur le passe, les bons s'accumulent.

JEAN

Ça marche ! Trois menus dégustation avec les fricassées de volaille...!

HERVE

Ça y est, le mariage, ils passent à table...!

72. DEVANT “LA TOISON D’OR”. EXT / NUIT

Il est une heure du matin quand JEAN sort de “La Toison d’Or”, épuisé. Il a la surprise d’apercevoir MATHILDE qui l’attend sur le trottoir, toute souriante. Sans un mot, JEAN la prend dans ses bras, il l’embrasse.

MATHILDE

Alors, cette première journée ?

JEAN

Oh, c’était la panique, t’aurais vu ça...! Lepinson qui me fout des bâtons dans les roues...! En plus avec Grégoire qui n’est pas là...! Il faut absolument que j’embauche un nouveau commis, sinon j’y arriverai jamais. Au moins le temps que je me rôde...

L’œil brillant, MATHILDE chuchote :

MATHILDE

Ferme les yeux...!

JEAN

Oui, Mathilde, je suis pas trop d’humeur...

MATHILDE

Tu triches pas, hein...!

JEAN ferme les yeux. MATHILDE sort “Lyon-Matin” de sa poche et à la lueur d’un réverbère, elle commence à lire la rubrique gastronomique :

MATHILDE

“Changement de chef à “La Toison d’Or”, pour le plus grand bonheur des clients, créativité, imagination, finesse dans les sauces, cuisson parfaite... Tout laisse augurer que le jeune chef Jean Vanier permettra désormais à “La Toison d’Or” de briller au firmament de la gastronomie lyonnaise.”

Très ému, JEAN lui prend le journal pour relire l’article.

MATHILDE

En fait, il sort que demain matin, je viens de passer le prendre à l'imprimerie...!

JEAN

Attends, c'est dingue...! Quand il est venu manger, j'étais pas encore chef...! En plus, l'entrée, il y a à peine touché, je croyais qu'il avait pas aimé...

MATHILDE

C'est parce qu'il est au régime...! Il ne finit jamais son assiette...!

Surpris, JEAN lève les yeux du journal.

JEAN

Tu le connais...?!

MATHILDE

Charles Noblot ? Eh, je suis attachée de presse...!

JEAN la regarde sans comprendre.

MATHILDE

Je lui ai parlé de toi. L'autre jour on a pris un café ensemble, j'en ai profité pour te faire une pub d'enfer...!

Elle est toute fière. Mais loin de partager sa gaieté, JEAN fronce les sourcils.

JEAN

Mais tu le connais d'où ?

MATHILDE

Oh, ça fait des années...! Mon premier job, c'était pour des produits diététiques, j'avais contacté plein de monde...

JEAN

Tu sais comment il se fait appeler, ton journaliste ? Casanova...!

Malgré son désarroi, MATHILDE ne peut s'empêcher de rire :

MATHILDE

Si tu le voyais, c'est un gnome ! Il doit faire cent vingt kilos, il mesure un mètre cinquante... !

JEAN

Ah, je sais pas là, tout d'un coup... Moi, ce genre de magouille...

Peinée par la façon dont il réagit, MATHILDE plaide :

MATHILDE

Il y a aucune magouille...! Il a mangé à "La Toison d'Or", ça lui a plu. Là-dessus tu es promu chef, il te fait un papier...! Moi qui croyais te faire plaisir...

Le front soucieux, JEAN replie le journal, qu'il glisse dans la poche de sa parka.

JEAN

Lepinson va voir ça, il va bouffer sa toque...!

73. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Le lendemain matin, quand LEPINSON arrive en cuisine, il va tout droit dans son bureau vitré, sans adresser la parole à personne. Résolu à ne pas laisser la situation s'envenimer, JEAN vient le voir.

JEAN

J'ai parlé à monsieur Leroy, il est OK pour que j'engage un commis...

LEPINSON

Ah ouais ? Moi, je lui ai demandé trois fois, il m'a toujours envoyé sur les roses...

JEAN

La semaine dernière, il y en a un qui est venu. Où il est, son C.V. ?

LEPINSON

Il doit être quelque part là-dessous...

Avec une évidente mauvaise volonté, LEPINSON commence à fouiller dans les paperasses qui jonchent son bureau.

JEAN

Vous savez, chef... Il faut pas m'en vouloir. J'y suis pour rien.

Surpris, LEPINSON le regarde un instant en silence. Il soupire tristement :

LEPINSON

Oh, je t'en veux pas, va... De là à dire que t'y es pour rien... Monsieur Leroy t'aurait pas eu sous la main, ça se serait jamais produit...

A ce moment, un bruit fracassant arrive de la pâtisserie. JEAN se précipite, suivi de LEPINSON. C'est un batteur qui est tombé par terre. Tout de suite, LEPINSON commence à gueuler :

LEPINSON

Christian, mais ça va pas ?! Tu pouvais pas faire gaffe ?! Je t'avais dit de le bloquer !

JEAN intervient :

JEAN

Eh, du calme ! Ça sert à rien de gueuler...!

LEPINSON

Dis donc, morveux...! Je suis encore chef ici ! C'est pas parce qu'il y a ton nom dans le journal...!

JEAN

Je m'en fous, du journal ! C'est *ma* cuisine !

74. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

Fou de rage, LEPINSON se précipite dans le restaurant, où PIERRE est en train de vérifier la carte des vins avec ELSA, tandis qu'une femme de ménage passe l'aspirateur sur la moquette.

PIERRE

Roger, qu'est-ce qui t'arrive ?

LEPINSON

Moi, je peux pas rester dans ces conditions ! C'est intenable ! Jean, la façon dont il me parle...!

PIERRE tente de le calmer :

PIERRE

Bon, on va trouver un compromis. Il te reste quinze jours, c'est quand même pas...

LEPINSON

Vous vous foutez de moi ou quoi ?! D'abord, c'est pas quinze jours, c'est un mois ! Vous me foutez à la porte ! Et en plus vous voulez me gratter la moitié de mon préavis ?! Mais je vais vous envoyer aux prud'hommes...!

PIERRE

Attends, c'est pas la peine de monter sur tes grands chevaux...

PIERRE a sorti son chéquier. Il rédige un chèque, qu'il lui tend.

PIERRE

Tiens, tu ne pourras pas dire que tu as affaire à un ingrat...

LEPINSON

Mais regardez-moi quand même !

La gorge serrée, PIERRE se force à le regarder, bien en face. Les larmes aux yeux, LEPINSON empoche le chèque et tournant les talons, il s'en va sans rien dire.

Hochant tristement la tête, ELSA soupire :

ELSA

Mon père l'a engagé, je m'en souviens encore. Il était à "La Toison d'Or" avant toi...

PIERRE

Tu sais, on va pas pleurer sur son sort, non plus...! Il a trimé toute sa vie, il va avoir une bonne retraite...

Avec un rictus de douleur, PIERRE porte la main à son cœur.

ELSA

Pierre, ça va pas ?

PIERRE

Rien, c'est pas grave...

Pour ne pas inquiéter sa femme, il tente de faire bonne figure.

PIERRE

Tu me parles de ton père, qu'est-ce que tu crois qu'il aurait fait à ma place ?

Et l'honnêteté oblige ELSA à admettre :

ELSA

Il aurait sauvé son restaurant.

75. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

Il est presque deux heures du matin. Maintenant, il y a une télé chez MATHILDE. Elle a mis l'image, mais pas le son. Assise au bord de son lit, le visage tendu, elle regarde JEAN ôter ses chaussures et les envoyer valdinguer à l'autre bout de la pièce.

JEAN

Pff, je suis nase... Et il faut que je me lève tôt. On a oublié de passer les commandes pour les saint-marcellin. J'ai rappelé, c'était trop tard. Il faut que j'aille les chercher aux Halles...

Il commence à se déshabiller.

JEAN

C'est vrai que je pue le graillon, tiens... Une bonne douche et au pieu...!

MATHILDE vient rejoindre JEAN dans la salle de bains.

JEAN

Ce qui serait bien, c'est que tu me donnes la clé, que tu sois pas tout le temps obligée de m'attendre...

MATHILDE

Si je t'attends pas, je te vois quand ?

JEAN

Lepinson, tu verrais le foutoir qu'il m'a laissé...! En plus, les fournisseurs savent qu'on a changé de chef, alors ils me testent, ils envoient de la merde...

Pendant que JEAN prend sa douche, MATHILDE ramasse les vêtements qu'il a laissé tomber par terre sur le carrelage mouillé.

JEAN

Ce matin, il y avait une caisse d'oranges. Sur le dessus, c'étaient des merveilles, et dans le fond elles étaient toutes pourries, t'aurais vu ça...

MATHILDE a un petit rire qui sonne triste :

MATHILDE

Oui, c'est l'histoire de ma vie...

Mais JEAN ne l'a pas entendue. Sous sa douche, il commence à se savonner la figure, tandis que MATHILDE ressort de la salle de bains.

JEAN

Putain, deux heures du mat. C'est même pas la peine de se coucher...

Après sa douche, JEAN rejoint MATHILDE dans sa chambre. Il la trouve en larmes dans son lit, la tête cachée sous l'oreiller.

JEAN

Mon amour, mais qu'est-ce qui t'arrive...?!

Le visage inondé de larmes, MATHILDE se détourne de lui.

JEAN

Je te demande pardon. Je suis crevé, je... Là j'ai pas pu prendre mon jour de congé, mais la semaine prochaine, si tu veux, on s'occupe de chercher l'appart. Si on s'y met sérieusement, je suis sûr qu'on trouve...! Même avec une terrasse pour le chat...!

Mais MATHILDE continue à sangloter.

JEAN

Il faut que tu m'aides, Mathilde... Tu comprends, avec l'équipe, c'est maintenant ou jamais. Il faut que ces gens me respectent. Après, ça sera plus facile... Mathilde...

Il serre de toutes ses forces dans ses bras la jeune femme qui s'abandonne, le front au creux de son épaule, accrochée à lui dans une étreinte désespérée...

76. CHEZ MATHILDE. INT / AUBE

Le lendemain aux aurores, quand son réveil sonne, JEAN se réveille péniblement. Il est surpris de ne pas trouver MATHILDE dans le lit.

JEAN
Mathilde ?

Il se lève, vaguement inquiet.

MATHILDE est déjà prête, et elle lui a préparé le café.

JEAN
Mais qu'est-ce que tu fais ?

MATHILDE
Je me disais que je pourrais t'accompagner... Enfin, si t'as envie...

Le visage de JEAN s'éclaire d'un sourire :

JEAN
Alors, ça, c'est gentil...

77. VOITURE. EXT / AUBE

Dans la voiture, MATHILDE dort encore à moitié, la tête appuyée contre l'épaule de JEAN qui conduit, les traits tirés de fatigue. Il a mis la radio, qui crachouille une vague musique qu'ils n'écoutent pas...

78. HALLES. INT / AUBE

Dans les halles, JEAN marche si vite que MATHILDE peine à le suivre.

JEAN

Attention, ça glisse...

Dans une allée, MATHILDE ralentit le pas, en apercevant un fleuriste en train de préparer son étal.

MATHILDE

Tu as vu, il y a même des fleurs...

Elle s'attarde pour respirer un bouquet de jacinthes. Mais JEAN continue sans se rendre compte qu'elle s'est arrêtée. Pressant le pas, il s'engage dans une allée latérale. Ne le voyant plus, MATHILDE inquiète part à sa recherche. De plus en plus affolée, elle s'égare dans un dédale d'allées bruyantes.

Quand elle finit par retrouver JEAN, il en train de discuter avec le marchand de fromages, qui lui a préparé un cageot de saint-marcellin.

JEAN

Ben, où tu étais passée ? C'est pas le moment de jouer à cache-cache...! Si les gars arrivent en cuisine et que j'y suis pas... Jamais plus ils seront à l'heure...!

Pendant qu'il paye les fromages, MATHILDE tombe en arrêt devant les carcasses écorchées d'un étal de boucherie, qu'elle contemple, écœurée,

avec une sorte de fascination. Mais JEAN repart déjà avec son cageot de fromages. Comme MATHILDE tarde à le suivre, il s'impatiente :

JEAN

Viens, Mathilde, on se dépêche...! Je vais en profiter pour passer aux poissons. Si on attend trop, on ne trouve plus rien de valable...

79. SALLE DE CONFERENCE. INT / JOUR

Présidant la longue table autour de laquelle sont réunis une demi-douzaine d'investisseurs, le BANQUIER explique le projet de GREGOIRE :

BANQUIER

Pour le premier restaurant, l'idée de monsieur Leroy est fort séduisante. C'est l'air du temps, les gens veulent revenir aux produits de la nature. Appeler un restaurant "Terroir", c'est excellent.

Il jette un coup d'œil en direction de GREGOIRE.

BANQUIER

Partir de Lyon, c'est vos racines... Faire une carte autour des produits de la région, parfait...!

Puis se tournant vers les investisseurs :

BANQUIER

Ensuite nous avons Marseille, puisque c'est le deuxième projet "Terroir"... Autour de la cuisine provençale, pourquoi pas ? Puis Toulouse pour faire la même chose autour du confit d'oie. Orléans... Tout ça me semble très bien vu...

De nouveau, il s'adresse à GREGOIRE :

BANQUIER

La Compagnie Bancaire Suisse se propose de devenir actionnaire à 50% de cette chaîne de restaurants. Et ces Messieurs sont d'accord pour compléter le tour de table...

D'un geste, il désigne les investisseurs.

BANQUIER

Donc, nous vous amenons sur un plateau 100% du financement. Vous, sans mettre un centime, vous aurez 5% du capital, puisqu'après tout, l'idée vient de vous. J'estime que ça vaut bien ça. Et bien sûr, vous aurez une rémunération de directeur-général...

Les yeux brillants, GREGOIRE éprouve une joie qu'il ne cherche pas à dissimuler.

BANQUIER

Ah, un dernier point... Il est évident que la Compagnie Bancaire Suisse prend tous les risques, je vous mets le pied à l'étrier. En contrepartie, le jour où "La Toison d'Or" est sur le marché... C'est pour nous !

GREGOIRE

C'est-à-dire ?

BANQUIER

Ce que nous avons l'intention de réaliser avec votre père, nous allons le faire avec vous.

Sentant posés sur lui les regards des investisseurs, GREGOIRE écoute avec une certaine nervosité le BANQUIER qui poursuit :

BANQUIER

Il n'a pas voulu rénover, tant mieux pour lui...! De deux choses l'une. Soit le restaurant fait faillite à plus ou moins brève échéance, ce qui est probable, et dans ce cas nous rachetons. Soit vous allez en hériter. Vous m'excusez, je parle crûment, je ne souhaite la mort de personne... Mais enfin, ça ne sert à rien de se voiler la face... Et là, tout seul, vous ne pourriez rien faire...

Il adresse à GREGOIRE un sourire rassurant.

BANQUIER

Donc c'est vous et moi, d'accord ? Donnant, donnant. Je n'ai pas apprécié la dérobade de votre père. Alors, voilà, les contrats sont prêts, vous n'avez qu'à signer : "Les Terroirs de France" contre "La Toison d'Or"...

80. 81. "LA TOISON D'OR". CUISINE / CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

A "La Toison d'Or", c'est le coup de feu. JEAN est partout à la fois :

JEAN

Pas trop de poivre vert...! Ils bouffent pas du poivre vert, ils mangent du canard...! Là, c'est bien. Pas trop de jus non plus ! C'est pas un bain de pied ! Impeccable ! Allez, la deuxième, pareil...! C'est bon. Enlève les deux premières...!

Arrive une autre commande.

JEAN

Tiens, accrochez-vous, les gars ! Huit entrées, huit suites, et huit desserts différents...!

Venu chercher un plat, un serveur s'impatiente :

JACQUES

Qu'est-ce que vous faites ? Vous envoyez pas la 12 ?

JOSIANE

Chef, il y a un petit jeune, il a rendez-vous avec vous...

JEAN

Ah, oui, c'est le nouveau commis...! Il était temps qu'il se ramène, celui-là...!

JACQUES

La 12, c'est bon ! Ils sont pressés...!

JEAN

Ouais, on va pas non plus envoyer n'importe quoi...!

BENOIT s'approche :

BENOIT

Chef, on vous demande au téléphone.

JEAN

J'ai pas le temps...!

BENOIT

C'est Mathilde. Elle avait une drôle de voix...

Inquiet, JEAN va dans son petit bureau vitré prendre le téléphone.

JEAN

Gérard ! Tu lui passes ses poules faisanes ?! Elles seront jamais cuites...!

A l'autre bout du fil, MATHILDE a une toute petite voix :

MATHILDE

Je me suis endormie, j'ai fait un cauchemar...!

JEAN

Mathilde...! Mais ça va pas ?

MATHILDE

Non, ça va pas...!

A travers la vitre, JEAN aperçoit BENJAMIN, le nouveau commis, qui reste dans l'encadrement de la porte, sans oser entrer dans la cuisine. Il lui fait signe qu'il n'en a pas pour longtemps.

JEAN

Mon amour, j'ai cinquante couverts à envoyer !
Qu'est-ce qui t'arrive ?

Et brusquement, MATHILDE fond en larmes :

MATHILDE

Je te dis, j'ai fait un cauchemar...! Il faut que tu viennes...!

JEAN

Je vais venir, mais attends... Oui, allez, vous envoyez la huit ! Gérard, tu montes la sauce...! Non ! Pas comme ça ! Mathilde, tu vas me raconter ça tout à l'heure, d'accord ? Dès que je peux, j'arrive...!

MATHILDE

Mais j'ai besoin que tu viennes tout de suite ! Tu ne comprends pas ?!

JEAN

Merde, Patoche ! Qu'est-ce que tu fous ?! Attends, Mathilde, quitte pas...!

Voyant un poêlon de caramel qui déborde, avec le sucre qui s'enflamme, JEAN se précipite pour le retirer du feu...!

Mais quand il reprend le téléphone, MATHILDE a raccroché. Contrarié, JEAN raccroche à son tour. BENJAMIN s'est approché, l'air complètement perdu au milieu de toute cette agitation.

JEAN

Salut, Benjamin...! Tu vas déjà me clarifier une douzaine d'œufs...! Tu sais faire ça au moins ?

BENJAMIN

Oui, chef...!

82. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

L'air égaré, MATHILDE guette son visage dans le miroir de la salle de bains, comme s'il s'agissait d'une inconnue. Bouleversée de solitude, elle

ouvre son tube de somnifères pour en prendre un. Ses mains tremblent, le tube se renverse dans le lavabo. Et c'est là qu'elle a l'idée d'en avaler davantage : elle prend tous les cachets...

83. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

A la fin du service, pendant que les autres nettoient la cuisine, JEAN essaie vainement de rappeler MATHILDE. Mais ça sonne dans le vide. Préoccupé, JEAN raccroche. Il commence à enfiler sa veste.

JEAN

Jean-François, je vais y aller, je te laisse finir. Tu vérifies tout. Demain matin, je serai là de bonne heure...!

JEAN-FRANÇOIS

A propos, je voulais te dire... Les foies gras, je les ai rangés sur la clayette du haut, si jamais tu les cherches...

JEAN

Oui, si tu crois que c'est le moment...!

Et JEAN part, en lançant à la cantonade :

JEAN

Salut, tout le monde ! A demain !

84. RUE. EXT / NUIT

Au volant de sa 205, JEAN roule dans les rues de Lyon, désertes à cette heure tardive, aussi vite que lui permet le moteur fatigué de sa voiture.

85. IMMEUBLE DE MATHILDE. PALIER. INT / NUIT

En arrivant à l'appartement de MATHILDE, JEAN sort sa clé. A travers la porte, il entend le chat qui miaule. Mais MATHILDE a mis la chaîne de sécurité.

JEAN
Mathilde ?

Pas de réponse.

JEAN
Mathilde, ouvre ! Mathilde ! Mathilde !

De plus en plus inquiet, JEAN essaye vainement d'enfoncer la porte à coups d'épaule. Dérangée par le bruit, une VOISINE entrouvre sa porte.

VOISINE
C'est pas bientôt fini, ce raffut ?!

86. RUE. EXT / NUIT

Dans un strident hurlement de sirène, l'ambulance du SAMU fonce dans la nuit, pour conduire MATHILDE aux urgences.

épisode deux :

TERROIRS DE FRANCE

200. RESUME, PUIS GENERIQUE

201. HOPITAL. INT / JOUR

Venu voir MATHILDE à l'hôpital, JEAN est visiblement bouleversé. Aussi pâle que ses draps, la jeune femme a une perfusion dans le bras.

JEAN

On ne se suicide pas à cause d'un rêve, quand même...! C'est absurde...!

Les lèvres sèches, MATHILDE murmure d'une voix presque inaudible :

MATHILDE

Ils m'ont foutu un tube dans la gorge, j'arrive même plus à parler...

Elle détourne la tête pour que JEAN ne voie pas ses yeux emplis de larmes.

MATHILDE

Je me sens moins seule quand je suis seule...

JEAN

Attends, Mathilde... Tu peux pas me demander de...

MATHILDE

Oh, je te demande rien...! Je sais bien que tu fais ce que tu peux...

Lentement, elle tourne vers lui son visage fiévreux.

MATHILDE

Je suis pas idiote, je comprends ce qui se passe avec "La Toison d'Or"... C'est la chance de ta vie. Alors, au moins que tu réussisses ça...

JEAN

Mon amour, c'est toi, la chance de ma vie...! Tu es partout. Je me réveille le matin, je pense toi. La journée, tu m'accompagnes. J'essaye une nouvelle recette, je me dis "Pourvu qu'elle l'aime...!" La nuit, je rêve de toi, je sais pas comment te dire ça...

MATHILDE murmure :

MATHILDE

J'ai soif...

Sur la table, JEAN prend la bouteille d'eau minérale et remplit un verre d'eau, qu'il tend à MATHILDE. Quand elle a fini de boire, il reprend le verre vide et le repose sur la tablette de la salle de bain.

MATHILDE

Tu dois y aller ? Je voudrais pas te mettre en retard...

Désemparé, JEAN ne sait que dire :

JEAN

Sois pas comme ça, Mathilde...

MATHILDE

Je suis incapable d'aimer... Toi, tu es doué pour le bonheur. Moi, je suis un désastre...!

Eperdu, JEAN se penche vers MATHILDE, mais elle a un geste de recul.

MATHILDE

Je suis pas faite pour ça, c'est tout.

JEAN

Tu en connais, toi, des gens qui sont pas faits pour l'amour ? Dis-moi que tu m'aimes plus, je préfère encore ça...! Dis-moi que tu m'aimes plus, Mathilde, et je m'en vais...! Et je te jure que tu entendras plus jamais parler de moi...!

Elle le regarde.

JEAN

Dis-le, et je pars tout de suite.

MATHILDE

S'il te plaît, je suis fatiguée...

JEAN

Dis-le.

Et comme elle garde le silence, il s'emporte :

JEAN

Dis-le, merde !

MATHILDE

Tu n'es pas l'homme que je croyais. Je me suis trompée.

Complètement sonné, JEAN recule d'un pas. Mais sans pour autant se décider à partir :

JEAN

Donne-moi une chance, Mathilde...

MATHILDE

Je t'en supplie... Va-t-en, je veux plus te voir...!
Jamais ! Sinon, je te jure, tu auras ma mort sur la conscience...!

Mais arrive le MEDECIN, qui vient faire sa visite.

MEDECIN

Monsieur est votre mari ?

Il a probablement entendu la dernière phrase de MATHILDE, ce qui ne l'empêche pas d'affecter un air enjoué. Il se tourne vers JEAN avec un sourire aimable :

MEDECIN

Monsieur, je vais vous demander de bien vouloir vous retirer... Vous pourrez revenir demain...

JEAN jette à MATHILDE un regard.

L'air farouche, elle fait non de la tête. Alors, sans insister, il tourne les talons. Le voyant s'en aller, MATHILDE esquisse un geste pour le retenir, mais JEAN est déjà sorti.

MEDECIN

Bon, alors, vous reprenez un peu de couleurs ? Mais qu'est-ce que vous nous avez fait, là ? C'était le bout du rouleau ? Vous avez des problèmes de cœur ? De travail ? Ou c'est le bébé ?

MATHILDE

Le bébé...?!

MEDECIN

Ah, vous n'étiez pas au courant ?

Le cœur serré, MATHILDE le dévisage en silence.

MEDECIN

Eh bien, on vous a fait un check-up complet. Vous allez très bien, il n'y aura aucune séquelle. Et en prime, vous attendez un bébé. Vous êtes enceinte de trois semaines.

Il demande d'un ton léger :

MEDECIN

Alors, vous êtes contente ? C'est une bonne nouvelle ?

Et voyant qu'elle ne répond pas :

MEDECIN

Bon, on va vous garder jusqu'à demain, le temps de vous remettre sur pied. Vous allez ressortir d'ici en pleine forme. Allez, et un sourire, la future maman...!

202. DEVANT LE RESTAURANT "TERROIR". EXT / JOUR

Très élégante dans un beau tailleur gris, ELSA arrive au nouveau restaurant de GREGOIRE, situé au cœur de la vieille ville. Avant, c'était une quincaillerie. L'ancienne devanture est encore en place. Quand ELSA pousse la porte, des gravats crissent. Deux gros bastinges sont installés en guise de rampe pour sortir les brouettes.

203. RESTAURANT "TERROIR". INT / JOUR

ELSA traverse le restaurant en travaux. Avec ses talons, elle perd un peu l'équilibre parce qu'elle ne sait pas où mettre les pieds.

OUVRIER

Attention, Madame, la peinture est fraîche...!

GREGOIRE

Ah, maman...! Tu m'excuses deux secondes, je termine...

Il sourit à sa mère, qui a l'air assez impressionnée.

GREGOIRE

Donc, je vous disais, les plonges, vous me mettez ça sur console, que ça soit facile à nettoyer. Et vous me faites un bord tombé, qui s'ajuste sur le carrelage...

ELSA

Dis donc, quel boulot encore...! Je pensais pas qu'il y avait autant de travaux...

GREGOIRE

Tu parles, il a fallu tout refaire...!

Dans son tee-shirt couvert de plâtre, GREGOIRE entraîne sa mère dans la salle du restaurant.

GREGOIRE

Avant, c'était une quincaillerie générale. Le pauvre vieux qui tenait ça, il était derrière son comptoir en train de peser des clous...! La première fois que je suis venu, il y avait des manches de pelle accrochés au plafond. Je sais pas pourquoi, ça m'a tout de suite plu...

ELSA

Ah, je crois que ça va être une réussite...!

Une chose l'inquiète :

ELSA

Comment tu vas faire ? Tu ne vas jamais être prêt vendredi...!

GREGOIRE

Oh, le plus gros est fait. Les cloisonnements, toute la partie technique... La décoration, ça va aller vite...! Demain les tables arrivent, tu peux déjà préparer les bouquets si tu veux...!

Sur le bar, ELSA remarque un carton avec des échantillons de vaisselle. Vaguement contrariée, elle fronce les sourcils.

ELSA

C'est la vaisselle qu'on avait choisie pour "La Toison d'Or" ?

GREGOIRE

Oui. Pourquoi, ça t'embête ?

ELSA

Non, enfin... Tu sais que je la trouve jolie. C'est juste que... Si jamais ton père se décidait, pour cette histoire de rénovation...

GREGOIRE

Mais vous ne la ferez jamais...! Et tu le sais très bien...!

Il interpelle un maçon :

GREGOIRE

Attention ! Le ciment, il doit juste venir souligner la pierre. Surtout, il faut pas que ça soit trop léché...!

Avec un dernier regard aux échantillons d'assiettes, ELSA vient rejoindre son fils.

ELSA

Et c'est toi qui vas être en cuisine ?

GREGOIRE

Non, j'ai pris un chef. Dès qu'ici, ça va tourner, il faut déjà que je commence à travailler sur le concept du suivant. Je pense que ça sera Marseille...

ELSA

Tu l'as dégotté où, ton chef ?

GREGOIRE

Il était second chez "La Mère Vaudreuil"... C'est une bonne place, mais à vingt-sept ans... S'il fait pas le saut maintenant, il ne le fera jamais.

ELSA

Tu y crois vraiment, hein...

Et d'une voix timide :

ELSA

J'aimerais bien que ton père voie ça...

GREGOIRE

Il vient quand il veut...! C'est pas moi qui l'empêche...!

ELSA

Il ne viendra jamais, si tu lui fais pas signe.

GREGOIRE

C'est ça...! Tu veux que je lui envoie un carton d'invitation pour l'inauguration ?

ELSA

Passe-lui un coup de fil au moins. Dis-lui que ça te ferait plaisir qu'il soit là...

GREGOIRE

Evidemment que ça me ferait plaisir, tu le sais très bien... Mais s'il croit que je vais l'appeler...! Il m'a quand même viré, hein...!

ELSA

Grégoire, il ne s'agissait pas de ça. Il voyait autre chose pour toi... Est-ce qu'il est en cuisine, ton père ? De moins en moins...! Il aurait voulu que tu prennes sa place, pour arriver un jour à la troisième étoile...

Les yeux brillants, elle dévisage son fils.

ELSA

Toi, tu étais l'avenir de "La Toison d'Or". Pas Jean. Jean, tout ça, ça lui passe au-dessus de la tête...!

GREGOIRE

C'est à papa qu'il fallait dire ça...!

ELSA

Oh, mais il le sait, il connaît ses limites... Alors, il a peut-être été maladroit. Mais tu ne lui as pas laissé le temps, non plus...

GREGOIRE

"La Toison d'Or", j'y suis resté douze ans...! En douze ans, il a pas eu le temps ? Il ne m'a jamais écouté...!

Il regarde sa mère.

GREGOIRE

Ici, c'est mon restaurant. Et si ça marche, j'aurai de merci à dire à personne. En dehors du banquier qui m'a fait confiance. Alors, papa s'il a envie de venir, qu'il vienne... Il verra de quoi je suis capable...!

D'une voix un peu hésitante, il ajoute :

GREGOIRE

Jean aussi, il peut venir, tu pourras lui dire...

ELSA

Il file du mauvais coton, Jean... Je sais pas ce qui se passe avec sa petite amie, je crois qu'elle s'est plus ou moins suicidée...

Atterré, GREGOIRE bredouille :

GREGOIRE

Qui ça, Mathilde...?!

ELSA

Oh, c'était surtout pour faire son intéressante...

204. "TOISON D'OR". CHAMBRE JEAN. INT / JOUR.

Dans la chambre mansardée où JEAN logeait avant d'habiter chez MATHILDE, le carreau cassé n'a toujours pas été réparé. JEAN ouvre son sac de voyage et commence tristement à ranger ses affaires. Il a laissé porte ouverte, on entend un groupe de commis rigoler dans le couloir.

CHRISTIAN

Alors, la mise à cinq francs, pas plus...! La dernière fois, tu m'as foutu dedans...!

En voyant JEAN, BENOIT remarque :

BENOIT

Ça y est, chef, vous être de retour parmi nous ?

JEAN

Comme tu vois, oui... Retour à la case départ.

JEAN-FRANÇOIS

Tu viens faire un poker ? Ça te changera les idées...

JEAN

Je vais tous vous plumer...!

JEAN-FRANÇOIS

Bon, à tout à l'heure, alors ?

JEAN

Ouais, à plus.

Tandis que les autres s'éloignent dans le couloir, CHRISTIAN s'attarde.

CHRISTIAN

Non, mais sans déconner, tu comptes vraiment t'installer ici ?

Sans répondre, JEAN s'approche du carreau cassé.

CHRISTIAN

Quand même, tu vas pas rester là...! Maintenant que tu es chef... Vis-à-vis des autres, ça la fout mal...!

Avec un soupir désabusé, JEAN s'assied sur le lit étroit, dont les ressorts grincent.

JEAN

J'y suis pas allé, tu te rends compte ? Elle m'a appelé au secours, j'ai même pas été foutu de sentir qu'elle était au fond du trou...!

CHRISTIAN vient s'asseoir à côté de lui.

JEAN

Tout ce que je sais, c'est que je l'aime. Je suis prêt à l'attendre le temps qu'il faudra...

CHRISTIAN

Mon vieux, si j'ai un conseil à te donner... Les femmes, il faut pas trop attendre. Va au moins la voir...

JEAN

A l'hôpital, ils m'ont dit qu'elle est sortie. J'ai appelé chez elle, je lui ai laissé trois messages. Je vais pas faire le siège en bas de son immeuble...!

CHRISTIAN

Et pourquoi pas ?

Dans le couloir, on entend :

JEAN-FRANÇOIS (OFF)

Alors, vous venez pour le poker ?

JEAN se tourne vers CHRISTIAN.

JEAN

Vas-y. Moi ça me dit rien.

205. CHEZ MATHILDE. INT / JOUR.

De retour chez elle, MATHILDE est avec un SERRURIER. Il est en train de finir de réparer la porte de l'appartement que les pompiers ont défoncée.

SERRURIER

Mais c'était quoi, c'était un cambriolage ? Ils y sont pas allés de main morte, hein...

MATHILDE

Ça va, vous arrivez à vous en sortir ?

SERRURIER

Oui, j'y suis presque. Si vous voulez, je vous la blinde. Je peux vous faire un devis...

MATHILDE

Non, pour le moment, ça ira.

Le téléphone sonne. MATHILDE tressaille, comme effrayée. Voyant qu'elle ne fait pas mine de décrocher, le SERRURIER s'étonne :

SERRURIER

Vous ne répondez pas ?

Le visage tendu, MATHILDE murmure :

MATHILDE

Je ne suis pas là.

A la troisième sonnerie, le répondeur s'enclenche, et MATHILDE entend sa propre voix, toute joyeuse :

VOIX DE MATHILDE (SUR LE REPONDEUR)

“Vous êtes bien chez Jean et Mathilde, mais pas nous...! Pas de chance, hein...! Si vous voulez, vous pouvez toujours laisser un message à Nicotine, qui transmettra...!”

206. “LA TOISON D’OR”. CUISINE. INT / JOUR

Dans la vaste cuisine de “La Toison d’Or”, les commis s’activent devant les fourneaux. Dans son petit bureau vitré, JEAN est au téléphone.

JEAN

Mathilde, c’est encore Jean. Mathilde, décroche, s’il te plaît...! Bon, rappelle-moi dès que tu as un moment. Je t’embrasse.

Voyant passer BENOIT, il l’interpelle :

JEAN

Benoît, tu oublieras pas les petits farcis...!

BENOIT

Il en reste d'hier...

JEAN

Non, mais ça va pas ! Ils vont être tout mous, ça doit être croustillant...! Merde, avec ce genre de mentalité, tu vas finir en collectivité, mon vieux...!

Arrive GERARD, qui a l'air catastrophé :

GERARD

Chef, la plonge automatique, ça recommence...!

Armé d'un tournevis, JEAN-FRANÇOIS est avec BENJAMIN, le nouveau commis, en train d'essayer de réparer la plonge automatique. En traversant la cuisine pour venir voir ce qui se passe, JEAN donne au passage ses directives au pâtissier :

JEAN

Christian, tu regardes s'il y a encore du sirop de citron pour les tartes ? Et tu me fais deux fournées de pâte sucrée...!

Le front en sueur, JEAN-FRANÇOIS s'escrime vainement avec son tournevis.

BENJAMIN

Je sais pas, elle est pleine d'eau. Mais quand j'ai voulu la rallumer, elle démarre pas...!

JEAN

Oh, tu y es pour rien. Elle a fait son temps, c'est tout...!

JEAN donne un grand coup de pied dans la pompe, et ça y est, elle démarre.

JEAN

Comment tu veux bosser avec du matériel pareil...!

207. CHEZ MATHILDE. INT / JOUR

Alanguie sur le radiateur, Nicotine observe MATHILDE qui sort de sa douche. D'une main lasse, la jeune femme prend une serviette pour essuyer ses longs cheveux ruisselants, en se regardant dans le miroir de la salle de bains.

VOIX DE JEAN (SUR LE REPONDEUR)

Mathilde, je sais que tu es passée chez toi, puisque tu as changé l'annonce de ton répondeur... Tu es là ? Je sais que tu m'écoutes...

MATHILDE a de larges cernes sous les yeux, mais elle est très belle, nue. D'un air incertain, elle caresse son ventre mince, elle le regarde dans la glace.

208. "TOISON D'OR". CHAMBRE JEAN. INT / NUIT

Deux heures du matin. JEAN est dans sa chambre, assis en tailleur sur son matelas. Il n'a toujours pas pris le temps de faire son lit. Les traits tirés de fatigue, il compose le numéro de MATHILDE.

JEAN

Mathilde, c'est encore moi... J'ai fait installer le téléphone dans ma chambre, je te donne le numéro, comme ça tu pourras me joindre à n'importe quelle heure...

Anxieusement, il regarde autour de lui.

JEAN

Attends, je sais plus où j'ai mis le papier, je te rappelle...

209. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

Couchée dans son lit, MATHILDE ne dort pas. Les yeux brillants, elle écoute le message de JEAN sur son répondeur :

VOIX DE JEAN (SUR LE REPONDEUR)

Dans le temps, le répondeur, ça te réveillait tout le temps... Tu te rappelles ? Quand on vivait ensemble... Décroche, s'il te plaît. Décroche, Mathilde, c'est à devenir fou... Je veux simplement prendre de tes nouvelles, savoir comment tu vas... Merde, décroche, Mathilde !

Un long silence, puis on entend JEAN qui pousse un long miaulement plaintif. En entendant ça, MATHILDE a un pauvre sourire. Sans décrocher le téléphone, elle lui répond d'un tout petit miaulement, à peine audible...

210. RESTAURANT "TERROIR". INT / SOIR

Il est sept heures du soir. Pour le cocktail d'inauguration du "Terroir", GREGOIRE a invité beaucoup de monde. Les gens vont, viennent. Il y a un buffet, et des serveurs font passer les petits fours.

Un peu trop maquillée pour dissimuler sa pâleur, MATHILDE a l'air de chercher quelqu'un. Voyant passer un serveur avec un plateau, elle prend une coupe de champagne.

GREGOIRE

Tu bois toute seule ?

MATHILDE se retourne, assez mal à l'aise, troublée de revoir GREGOIRE après tout ce qui s'est passé entre eux.

GREGOIRE

On s'embrasse ?

Souriant gentiment, il l'embrasse sur la joue.

GREGOIRE

Alors, ça...! Si je m'attendais à te voir ici... Tu vas mieux ?

Confuse de voir qu'il est au courant de sa tentative de suicide, MATHILDE s'efforce vaillamment de sourire :

MATHILDE

Oui, je vais mieux. Ou alors, c'est le maquillage...!

Elle regarde autour d'elle.

MATHILDE

Jean n'est pas là ?

GREGOIRE

Oh, je sais pas s'il va venir...!

MATHILDE a du mal à cacher sa déception :

MATHILDE

J'aurais eu besoin de le voir... Je viens d'appeler à la "Toison d'Or", on m'a dit que je le trouverais ici...

D'un signe, GREGOIRE salue de nouveaux arrivants, puis revenant à MATHILDE :

GREGOIRE

Toujours rien de neuf, côté boulot ?

Elle a un petit rire sans joie :

MATHILDE

Tu cherches quelqu'un pour faire la plonge ?

Ça le fait sourire.

MATHILDE

Ecoute, moi je prends tout...!

GREGOIRE la dévisage un instant en silence.

GREGOIRE

Attachée de presse, ça te dirait ?

MATHILDE

Oh, je suis pas en état...

GREGOIRE

C'est dommage, là tu aurais pu me donner un coup de main...

MATHILDE le regarde, prise au dépourvu.

MATHILDE

C'est pas une blague ?

GREGOIRE

Pas du tout...! J'aurais besoin de quelqu'un, j'ai pas eu le temps de m'en occuper. Si ça te tente...

Encore incrédule, MATHILDE ne sait trop quoi dire, mais son visage s'éclaire.

GREGOIRE

Alors, marché conclu ?

Pour sceller leur accord, ils se serrent chaleureusement la main.

GREGOIRE

Il y a du taf, hein...! Maintenant que j'ai un restaurant, il va falloir le remplir...!

MATHILDE

Ah la la... J'ai des couleurs tout d'un coup, non ?

GREGOIRE

Ben oui, tu vois...! Je suis ton patron depuis deux minutes et tu as déjà repris des couleurs...! De quoi tu te plains ?

Infiniment touchée par sa gentillesse, MATHILDE propose :

MATHILDE

Si tu veux, je commence tout de suite. Il y a Charles Noblot de "Lyon-Matin". C'est lui qui tient la rubrique gastronomique. C'est un vieux copain... Tu as vu Jean, le papier qu'il lui a pondu...!

Au fond du restaurant, CHARLES NOBLOT est tout seul dans son coin, en train de grignoter un petit four d'un air morose.

MATHILDE

Il faut que tu m'expliques un peu. Je vais aller lui vanter les mérites du terroir, avant qu'il se sauve...

211. DEVANT LE RESTAURANT "TERROIR". EXT / SOIR

Pour venir à l'inauguration, JEAN s'est fait beau : il est en costume cravate. Quand il arrive devant le restaurant de GREGOIRE, il hésite à entrer. Visiblement partagé, il reste sur le trottoir d'en face à observer les gens qui se pressent à l'intérieur. Avec la foule, on ne voit pas MATHILDE.

212. RESTAURANT "TERROIR". INT / SOIR

Elle est au fond du restaurant. En la reconnaissant, CHARLES NOBLOT a l'air enchanté :

CHARLES NOBLOT

Ah, t'es là ? Tu es de toutes les fêtes...!

MATHILDE

Eh, oui, c'est le métier qui veut ça...!

Se penchant vers elle, le journaliste lui demande en confidence :

CHARLES NOBLOT

Alors, c'est le fils de "La Toison d'Or", mais qu'est-ce qui lui a pris ? Il paraît qu'il s'est fâché avec son père ?

MATHILDE

Oh, c'est des histoires de famille...

Charmeuse, elle prend CHARLES NOBLOT par le bras.

MATHILDE

Mais tu vas voir, il a un concept extraordinaire...! C'est tout simple, mais je suis sûre que ça va marcher...

DELPHINE est arrivée avec les enfants, qui se bousculent pour embrasser GREGOIRE.

MONICA

Eh, regarde, il y a plein de gâteaux !

MATHIEU

Moi aussi, j'en veux !

Tout excités, les enfants filent vers le buffet.

DELPHINE

Ils tenaient pas en place...! Ils ne parlent que de ça depuis deux jours...! Ça va, tu es content ?

GREGOIRE

Je sais plus où donner de la tête...!

En voyant JEAN qui vient d'entrer, GREGOIRE lui fait signe de les rejoindre.

JEAN

Tu m'excuses, j'ai pas pu venir plus tôt. J'ai un four à air pulsé qui est tombé en panne. L'installateur devait passer en début d'après-midi, je sais pas ce qu'il fabrique...

GREGOIRE

Allez, me raconte pas ta vie...!

DELPHINE

Bon, il est où le champagne ? Passons aux choses sérieuses...!

D'un geste amical, GREGOIRE pose la main sur l'épaule de JEAN.

GREGOIRE

Il y a ta tendre et douce qui fait des ravages. Moi à ta place, je me méfierais...

Décontenancé, JEAN bredouille :

JEAN

Mathilde ? Mais qu'est-ce qu'elle fait là...?!

En entendant ce nom, DELPHINE tourne la tête.

GREGOIRE

Elle travaille, qu'est-ce que tu crois...! Je l'ai prise comme attachée de presse...

Le visage tendu, JEAN observe de loin MATHILDE qui bavarde avec le journaliste, toute souriante.

GREGOIRE

C'est Charles Noblot, tu sais, celui qui a pas fini son assiette...! Regarde-la, le numéro qu'elle lui fait...!

Comme elle tourne le dos à JEAN, MATHILDE ne l'a pas aperçu. En la voyant rire d'un air enjoué d'une plaisanterie de CHARLES NOBLOT, JEAN reste là, désespéré.

Le journaliste l'a remarqué :

CHARLES NOBLOT

Tiens, il y a un type qui te quitte pas des yeux... Eh, mais c'est pas ton copain de "La Toison d'Or" ?

Lorsqu'elle aperçoit JEAN qui la regarde sans faire mine d'approcher, MATHILDE abandonne aussitôt CHARLES NOBLOT et se fraye un chemin dans la foule pour aller lui parler.

Les enfants se poursuivent au milieu des invités. Sans le faire exprès, MONICA bouscule MATHILDE et s'étale par terre.

DELPHINE

Monica, attention ! Regarde où tu vas...!

MATHILDE

Ça va, tu t'es pas fait mal ?

Elle aide la gamine à se relever.

DELPHINE

Bonjour, Mathilde...

MATHILDE

On se connaît ?

DELPHINE

Depuis le temps que Grégoire me chante vos louanges...

Voyant MATHILDE qui parle avec DELPHINE, JEAN a l'impression qu'elle s'attarde délibérément pour l'éviter.

MATHILDE

Ah, vous êtes Delphine ?

DELPHINE

Il vous a parlé de moi ? Tiens, j'aurais pas cru... Alors, on se tutoie, peut-être ? Mathieu ! Regarde ce que tu fais !

De justesse, elle empêche son fils de renverser une carafe d'orangeade...!
Et MATHILDE en profite pour s'esquiver. Mais JEAN vient de ressortir du restaurant et quand elle arrive à la porte pour le rejoindre, c'est pour le voir monter dans sa voiture qui démarre aussitôt.

GREGOIRE

Je crois qu'il avait un problème avec un four. Il attendait l'installateur, enfin bref...

Dans un état de profond désarroi, MATHILDE tente de faire bonne figure en voyant approcher le journaliste.

CHARLES NOBLOT

Domage, j'aurais voulu le féliciter. Son pigeonneau de Bresse au foie gras, mmm...!

Cependant, PIERRE et ELSA viennent d'arriver. GREGOIRE les accueille :

GREGOIRE

Bonjour, papa. C'est gentil d'être venu...

PIERRE

C'est gentil de m'avoir invité.

GREGOIRE

Alors ?

PIERRE

C'est bien... C'est tout neuf...

GREGOIRE

C'est tout ce que tu trouves à dire ?

MATHIEU et MONICA viennent embrasser leurs grands-parents.

ELSA

Dis donc, toi...! Fais voir tes mains... Allez, viens, tu t'es mis plein de sucre, tu vas en mettre partout...

Tandis qu'elle part vers les toilettes avec MONICA dans ses bras, GREGOIRE propose à PIERRE :

GREGOIRE

Tu veux peut-être une coupe de champagne ?

PIERRE

Ah, ça s'arrose. Je trinquerai avec toi avec plaisir...

Mais PIERRE devient livide :

PIERRE

C'est Hervé, là-bas ?

Il vient de reconnaître le maître d'hôtel.

GREGOIRE

Oui, et alors ?

PIERRE

Il a quitté "La Toison d'Or" il y a quinze jours !

GREGOIRE

Je sais, et moi je l'ai embauché.

Déjà, ELSA revient avec les enfants.

ELSA

C'est joli, le carrelage dans les toilettes. Pierre, tu devrais aller voir...

PIERRE

Grégoire, tu te fous de moi...?!

Désemparée, ELSA regarde alternativement son mari, et son fils.

ELSA

Qu'est-ce qu'il y a ? Tout le monde vous regarde...

PIERRE

Il se fout de moi, ton fils ! C'est de la provocation ou quoi ?

GREGOIRE

Papa, je recrute qui je veux...! Hervé, il t'a donné son préavis, il a respecté les délais ! Il te doit rien !

PIERRE pose sa coupe de champagne sur le plateau d'un serveur qui passe.

PIERRE

Elsa, si t'as envie de rester...

Et tournant le dos à GREGOIRE, il s'en va, saluant brièvement au passage le BANQUIER, qui vient d'entrer à son tour dans le restaurant.

ELSA

Enfin, Grégoire, quelle idée tu as eue aussi...

Elle embrasse hâtivement GREGOIRE.

ELSA

Excuse-moi, j'y vais...

Avec un rire d'amertume, GREGOIRE lève sa coupe vide.

GREGOIRE

Merci d'être venus...!

Le BANQUIER regarde autour de lui avec une certaine satisfaction, et se servant une coupe de champagne, il la déguste à petite gorgées, en fin connaisseur.

213. DEVANT LE RESTAURANT "TERROIR". EXT / SOIR

Dehors, ELSA rejoint son mari.

PIERRE

Ah, tu ne restes pas avec ton fils ?

ELSA

Tout ça parce qu'il a embauché Hervé...! La belle affaire...! Hervé, il était à la botte de Lepinson, tu étais ravi qu'il s'en aille...!

PIERRE

Oui, c'est pas une raison ! S'il commence à débaucher mon personnel...! S'il veut la guerre, il va l'avoir, hein...!

Bouleversée, ELSA regarde son mari avec une infinie tristesse.

ELSA

Tu vieillis mal.

214. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

MATHILDE est rentrée chez elle. Allongée sur son lit, elle écrit une lettre à JEAN.

VOIX DE MATHILDE

“Jean. Je ne te comprends pas. Tu ne cesses de m'appeler, de laisser des messages. Et quand tu me vois, tu disparais... Si je ne t'ai pas rappelé plus tôt, c'est que j'avais besoin de réfléchir. J'attends un enfant. Notre enfant. Et je sais aujourd'hui que je veux le garder... Tout à l'heure, à l'inauguration, j'étais venue pleine d'espoir, pour te dire ça. Mais tu ne m'en as pas laissé le temps... Je t'aime. Mathilde.”

215. “LA TOISON D'OR”. CUISINE. INT / JOUR

JEAN est en cuisine avec un FOURNISSEUR.

FOURNISSEUR

Alors, voilà : j'ai une huile d'olive italienne, une huile d'olive cuisson, une huile d'olive extra-vierge pour assaisonnement.

JEAN

Le mieux, c'est qu'on les goûte. Benjamin, rends-toi utile ! Tu m'apportes trois cuillères.

Arrive JEAN-FRANCOIS.

JEAN-FRANÇOIS

Tiens, Jean, tu as du courrier...!

En reconnaissant l'écriture sur l'enveloppe, JEAN change d'expression.

JEAN

C'est Mathilde.

Le visage fermé, il fourre la lettre dans sa poche, avant de goûter une pleine cuillère d'huile d'olive cuisson.

JEAN-FRANÇOIS

Tu l'ouvres pas ?

JEAN

Non, j'ai les mains sales...

Avec une seconde cuillère, JEAN goûte à l'huile d'olive pour assaisonnement.

JEAN-FRANÇOIS

Mais t'es pas pressé de lire ce qu'elle t'écrit ?

JEAN

Pas ici, au milieu de tout le monde... Merde, regarde ce que tu me fais faire...!

En remplissant sa troisième cuiller, JEAN a renversé de l'huile par terre.

JEAN

Benoît, viens me passer un coup de serpillière, j'ai fait une connerie...!

Il avale son huile et se tourne vers le FOURNISSEUR.

JEAN

Bon, laissez-moi ces deux échantillons, je vous rappelle. Vous avez une carte ? Et merci...!

Croisant le FOURNISSEUR qui s'en va, BENOIT vient passer la serpillière.

JEAN

De toute façon, je vais aller lui parler. Si elle veut plus me voir, au moins qu'elle me le dise en face...!

BENJAMIN

Chef ! La viande vient d'arriver...!

JEAN

Ah, ben c'est pas trop tôt !

Longeant les fourneaux, il va vérifier la viande qu'on lui livre.

JEAN

T'es pas en avance, hein...! Bon, tu m'ouvres les colis ? Qu'on regarde ça. Les pigeons, ils sont pas très dodus...

LIVREUR

Ah, en ce moment, on a du mal à trouver de beaux pigeons...

Dans un autre carton, JEAN examine les filets de bœuf. Il y en a un tout maigrichon, desséché.

JEAN

Oh, t'as vu cette merde ? Tu veux que je prenne ça...?!

Une idée lui vient :

JEAN

T'en as pas d'autres ?

216. RUE DERRIERE "LA TOISON D'OR". EXT / JOUR

Le carton dans les bras, JEAN se précipite vers la camionnette de livraison, avec le LIVREUR qui le suit.

LIVREUR

Non, c'est pour d'autres restaurants...

JEAN commence à examiner les cartons à l'arrière de la camionnette.

JEAN

Il va où celui-là, au "Terroir" ? Tiens, ça m'intéresse...

Il ouvre et trouve quatre filets de bœuf magnifiques.

LIVREUR

Attendez chef, vous pouvez pas faire ça...

JEAN

Je vais me gêner...! Tu diras à ton patron, s'il est pas content, il a qu'à me téléphoner...!

Sans vergogne, JEAN s'empare du carton, et repart vers le restaurant avec les filets de bœuf de GREGOIRE.

JEAN

Et voilà le travail...!

LIVREUR

Après, c'est moi qui me fais engueuler...

JEAN

Ecoute t'as rien vu...! Si ça se trouve, au "Terroir", ils vont pas vérifier...!

Et il disparaît dans sa cuisine, dont la porte se referme derrière lui.

217. DEVANT LE RESTAURANT "TERROIR". EXT / JOUR

Au "Terroir", le menu est affiché à côté de la porte. Le restaurant est plein, il n'y a pas une seule table de libre.

218. RESTAURANT "TERROIR". INT / JOUR

GREGOIRE prend un air très stylé :

GREGOIRE

Je vois que ces Messieurs Dames apprécient mon suprême de volaille aux trois sauces...!

En fait, il s'adresse à ses enfants. DELPHINE est venue déjeuner au "Terroir" avec MATHIEU et MONICA qui ont effectivement l'air de se régaler.

MONICA

On fait la course...!

GREGOIRE

Pas si vite...! Tu prends même pas le temps de mâcher...!

MATHIEU

Mais il est quelle heure ? Faut se dépêcher...!

DELPHINE

Ils avaient envie d'aller au cirque, la barbe...!

GREGOIRE

Moi, je vous emmène. Hein, Delphine, je te les kidnappe ?

DELPHINE

Mais tu aurais le temps ?

Ça le fait rire :

GREGOIRE

Eh, c'est moi, le patron...! Allez, hop, les enfants...! Privés de dessert...! Au cirque, on va se prendre des barbes à papa, ça sera bien mieux...!

MATHIEU

Oh ouais...!

DELPHINE rigole :

DELPHINE

Moi, je le prends mon dessert...! La tarte au chocolat, je suis curieuse de voir ce que ça donne...

GREGOIRE

Ce soir, je te les ramène.

DELPHINE a comme un sourire.

DELPHINE

Tu aurais fait un père merveilleux...

GREGOIRE

Je *suis* un père merveilleux.

Et les gosses d'applaudir...!

219. DEVANT LE RESTAURANT "TERROIR". EXT / JOUR

En quittant le parking au volant de sa voiture, GREGOIRE croise sans la remarquer une Land-Rover qui arrive et se gare devant le "Terroir". MATHILDE en descend avec STEPHANE, un jeune type bardé d'appareils photo.

220. RESTAURANT "TERROIR". INT / JOUR

C'est la fin du service, il n'y a presque plus personne dans le restaurant. Suivie de STEPHANE, MATHILDE s'approche de la jeune femme à la réception.

MATHILDE

Bonjour. On vient pour prendre des photos, je sais pas si vous êtes au courant...

CATHERINE

Ah oui, monsieur Leroy a été obligé de s'absenter. Mais allez-y. Il a dit que vous n'aviez pas besoin de lui. Que c'était à vous de voir avec le photographe...

MATHILDE

Stéphane, vous venez ? Que je vous montre...

Mais elle aperçoit DELPHINE, qui vient de finir son dessert.

MATHILDE

Oh, Delphine ! De dos, je vous avais pas reconnue...!

DELPHINE sourit :

DELPHINE

Je crois que la dernière fois, on se tutoyait... Tu viens prendre des photos ?

MATHILDE

Oui, oui...

DELPHINE

Ça t'embête si je regarde ? C'est vrai, ça serait peut-être une bonne idée, pour le magasin. Que je fasse une plaquette... Je peux rester cinq minutes, pour voir ?

MATHILDE

Oh, oui bien sûr...

MATHILDE explique à STEPHANE :

MATHILDE

Bon, alors, l'idée du terroir... Faites attention pour les lumières, je veux quelque chose de très chaleureux. Il me faudrait deux hauteurs, et aussi toute une série de photos en largeur. On fera un montage avec le maquettiste... Ah, et il faudrait vous arranger avec le personnel, qu'il y ait des gens à table... Un restaurant vide, ça fait fuir tout le monde...!

STEPHANE commence à préparer son matériel.

MATHILDE

Voilà. Je vous laisse faire, vous avez l'habitude... Moi, je vais peut-être y aller...

STEPHANE

Il vous faut les épreuves pour quand ?

MATHILDE a un petit rire :

MATHILDE

Pour hier...!

STEPHANE

Oh, ça va prêt dans l'après-midi. Je vous laisse tout ça à six heures dans votre boîte aux lettres, ça ira ?

MATHILDE

Oui, mais pas plus tard. Il faut encore que je les montre à Grégoire...

MATHILDE récupère son sac.

MATHILDE

Ah, zut, c'est vrai, je suis venue en voiture avec vous...

STEPHANE

C'est que j'en ai encore pour un moment...

DELPHINE propose gentiment :

DELPHINE

Si tu veux, je te dépose.

221. VOITURE DELPHINE. EXT / JOUR

Au volant de sa voiture, DELPHINE se faufile adroitement dans les embouteillages. Assise à côté d'elle, MATHILDE a un peu la nausée. Elle finit par demander :

MATHILDE

Je pourrais baisser la vitre ? Je me sens pas très bien...

DELPHINE

Oui, attends...

DELPHINE appuie sur le bouton électrique qui abaisse la vitre du côté passager.

DELPHINE

C'est vrai que tu es toute pâle...

Tandis que l'air frais joue dans ses cheveux, MATHILDE jette à DELPHINE un regard incertain.

MATHILDE

Je crois que je vais m'arrêter là, si ça t'ennuie pas...
Je vais peut-être marcher un peu, ça va me faire du bien... En fait, j'ai pas tellement envie de rentrer chez moi...

DELPHINE propose :

DELPHINE

Tu veux venir à la maison ? J'ai du thé en sachet, il est sublime...!

222. CHEZ DELPHINE. INT / JOUR

DELPHINE et MATHILDE sont en train de prendre le thé.

DELPHINE

Ça tombe bien, aujourd'hui, j'ai pris mon après-midi.
Normalement, j'étais de corvée de cirque...

Machinalement, elle ramasse sur le tapis une bande dessinée, toute gribouillée, qu'elle ne sait pas trop où ranger. Il y a des jouets qui traînent partout. On sent que c'est le royaume des enfants. Il y a des aquarelles au mur.

MATHILDE

Tiens, c'est joli ce qu'ils font tes mômes...

DELPHINE

En fait, c'est moi. Je suis pas très douée...

Devant l'air bouleversé de MATHILDE, elle se sent un peu démunie.

DELPHINE

Jean, tu devrais aller le voir, c'est trop bête. Ça va forcément s'arranger, vous deux...

MATHILDE

Regarde, avec Grégoire, vous non plus, vous avez pas tenu...!

DELPHINE

Oui, remarque...

Elle s'aperçoit que MATHILDE a du mal à se retenir de pleurer.

DELPHINE

Ça va pas mieux, on dirait ?

MATHILDE murmure faiblement :

MATHILDE

Non, ça va pas très fort...

DELPHINE conduit MATHILDE dans la chambre des enfants.

DELPHINE

Tiens, tu vas te mettre là, tu seras bien. Tu vas essayer de dormir un peu, ça va te requinquer...

MATHILDE s'inquiète :

MATHILDE

Après, il faut quand même que je rentre, pour cette histoire de photos. Grégoire veut que je lui montre une maquette...

DELPHINE

Attends, Grégoire, quand il revient avec les mômes, on va tous bouffer un plat de pâtes, ou alors je commande des pizzas, et vous irez travailler après, il y a pas de problème...

Il y a deux lits superposés. Enjambant un train électrique, MATHILDE s'allonge sur celui du dessous.

DELPHINE

Attention de pas te cogner la tête...

MATHILDE prend une peluche, et la serre contre son cœur.

MATHILDE

Delphine, il faut que je te dise quelque chose... Tu me jures, ça sera un secret entre toi et moi...

DELPHINE

Tu attends un bébé ?

MATHILDE la regarde, surprise.

DELPHINE

Moi quand j'étais enceinte, ça me faisait pareil. Au début, j'avais tout le temps des nausées...

MATHILDE

A l'hôpital, ils ont fait une analyse de sang...

DELPHINE

Jean est au courant ?

MATHILDE

Je lui ai écrit une lettre, il a même pas répondu.

DELPHINE s'indigne :

DELPHINE

Ah, bravo...! C'est quoi, ces mecs ? C'est vraiment des lâches...

MATHILDE

Je suis sans nouvelles. Il ne donne plus signe de vie...

Elle regarde DELPHINE.

MATHILDE

En tout cas, c'est fini. Là, j'ai tiré un trait...! Le bébé, je sais pas comment je vais faire, mais je vais me débrouiller... Surtout tu en parles à personne. Tu m'as juré, hein, Delphine ?

DELPHINE

Tu sais, tu... Tu es pas obligée de le garder ...

MATHILDE

Oh, si, je le garde...! Au début, j'en étais pas sûre, mais là... C'est mon bébé...! Quand le médecin me l'a dit, j'ai eu le cœur serré, avec tous les médicaments que j'ai avalés... Mais il m'a garanti que c'était rien, il n'y aura pas de problème...

Elle murmure :

MATHILDE

Moi, c'est pareil, hein, j'ai pas eu de père...

DELPHINE

Ta mère t'a élevée toute seule ?

MATHILDE

Oui, enfin, elle s'occupait de moi quand elle avait rien de mieux à faire... Mais mon enfant, je veux qu'il ne manque de rien. Tout ce que j'ai pas eu, il l'aura...!

Elle regarde DELPHINE.

MATHILDE

Comment tu expliques ça, toi ? Il est là dans mon ventre, je le sens même pas, et je l'aime déjà...

223. DEVANT L'IMMEUBLE DE MATHILDE. EXT / NUIT

Les lampadaires éclairent la rue. En arrivant devant l'immeuble de MATHILDE, JEAN hésite un instant. Alors qu'il s'apprête à traverser la rue, il se fige en reconnaissant la voiture de GREGOIRE qui se gare juste devant l'immeuble.

Livide, JEAN regarde GREGOIRE descendre de voiture avec MATHILDE. Sans s'apercevoir qu'on les observe, ils pénètrent dans l'immeuble.

224. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

GREGOIRE

Ça me fait drôle d'être ici. La dernière fois, tu m'as foutu dehors...

Mal à l'aise, MATHILDE sourit :

MATHILDE

Ah, c'est vrai, oui...

GREGOIRE

Moi, je suis comme les chats...! On me vire par la porte, je rentre par la fenêtre, hein, Nicotine ? Tu as vu, elle me reconnaît...

Il se penche et prend la chatte dans ses bras.

GREGOIRE

Finalement, il est agréable cet appartement...

MATHILDE

C'est les meubles. Tu te rappelles, quand tu es venu, il y avait rien...

GREGOIRE

Tiens, il te l'a laissée ?

Il a remarqué une marionnette accrochée au mur : un cuisinier bedonnant, avec sa toque sur la tête, qui brandit une casserole d'un air jovial.

GREGOIRE

J'ai la même. C'est sa grand-mère qui nous avait acheté ça pour un Noël... Il avait le tablier bleu, moi j'avais le tablier rouge. Je me rappelle parce qu'à l'époque, on s'était engueulé...

225. DEVANT L'IMMEUBLE DE MATHILDE. EXT / NUIT

En bas dans la rue, JEAN a sorti de sa poche la lettre de MATHILDE, qu'il ne s'est toujours pas décidé à ouvrir. Il la tourne dans ses mains, hésitant, quand il aperçoit par la fenêtre les silhouettes de MATHILDE et de GREGOIRE.

D'un geste impulsif, JEAN froisse la lettre et la jette dans une bouche d'égout, avant de s'en aller tristement, sans un regard en arrière.

226. CHEZ MATHILDE. INT / NUIT

Installés devant l'ordinateur, GREGOIRE et MATHILDE sont en train de passer en revue les photos scannées du restaurant pour sélectionner les meilleures.

GREGOIRE

J'aime beaucoup cette photo...

MATHILDE

Ah, je suis contente. Moi aussi, c'est ma préférée...

GREGOIRE a Nicotine sur les genoux, et la caresse machinalement.

MATHILDE

Je pense qu'on peut faire la page d'ouverture avec.
Regarde...

Sur l'ordinateur, MATHILDE lui montre une mise en page, avec le titre et la photo.

MATHILDE

Là, ça rend bien l'ambiance, non ? On a envie de venir dans un restaurant comme ça, tu trouves pas ?

GREGOIRE

Bravo. Pour moi, c'est parfait...!

MATHILDE

Je vais appeler l'imprimeur. Ça part en photogravure demain matin si tu es d'accord. Je leur dépose la disquette et puis ça doit aller très vite...

GREGOIRE repose la chatte par terre et se lève. Il est tout content :

GREGOIRE

Ah, le jour où je t'ai engagée, j'ai pas perdu mon temps. Je crois qu'on va faire des grandes choses tous les deux...!

Heureuse que son travail lui plaise, MATHILDE reste là à regarder l'écran de son ordinateur. Les yeux brillants, GREGOIRE la dévisage.

GREGOIRE

Tu en es où avec Jean ?

MATHILDE

Nulle part.

MATHILDE se mordille la lèvre.

MATHILDE

J'ai pas encore réalisé qu'il ne reviendra pas... Tu sais quoi, hier soir j'ai sorti deux assiettes. Je me foutrais des baffes...!

GREGOIRE

Quel dommage, quand même que tu aies choisi Jean. Tu aurais dû nous jouer à pile ou face, tiens...! Au moins tu aurais eu une chance sur deux de pas te tromper...!

MATHILDE éteint l'ordinateur.

MATHILDE

Je sais pas ce qui s'est passé, on s'aimait tellement fort...

GREGOIRE s'est approché d'elle. Tout doucement, pour ne pas l'effaroucher, il lui effleure la joue.

MATHILDE

C'est pas comme dans les contes de fées, hein... Ils se marièrent, ils eurent beaucoup d'enfants...

GREGOIRE

Tu as tort, Mathilde.

Il lui prend la main, l'embrasse sur la paume. Et subitement, il propose :

GREGOIRE

Moi je t'épouse.

Surprise, MATHILDE a un petit rire incrédule, mais GREGOIRE semble tout à fait sérieux :

GREGOIRE

La première nuit, tu te rappelles ? Quand on était tous les trois. Au moment où je t'ai vu partir dans ton taxi, j'étais sûr de jamais te revoir, je me suis dit : "Je suis passé à côté de ma vie. C'était elle..."

227. RIVES DE LA SAONE. EXT / JOUR

ELSA se promène avec GREGOIRE, qui est revenu comme en pèlerinage sur les rives de la Saône, à l'endroit où la première nuit, MATHILDE déambulait, gracieuse, entre les deux garçons éblouis.

ELSA

Décidément, tu m'en feras voir de toutes les couleurs...! C'est vrai qu'elle est très jolie, mais enfin quand même... Et Jean, tu te rends compte ? Comment il va réagir ?

GREGOIRE

Ah, ça c'est le cadet de mes soucis...!

ELSA

Toi, peut-être ! Je te rappelle quand même que c'est notre chef...! Ça va être bien pour l'ambiance en cuisine, tiens... Après, c'est sur moi que ça retombe...!

En regardant sa mère, GREGOIRE s'aperçoit qu'elle a les larmes aux yeux.

GREGOIRE

Maman, ne réagis pas comme ça...!

ELSA

Delphine, tu lui fais deux enfants, mais pas question de vous marier... Là, cette fille, tu cours à la mairie comme s'il y avait le feu...!

Brusquement, elle croit comprendre :

ELSA

Tu l'as mise enceinte, c'est ça ?

GREGOIRE

Maman, je t'en prie...! Il ne s'est rien passé. Rien du tout. Elle est fragile, je te rappelle qu'elle vient de faire une tentative de suicide...

ELSA

Alors tu la sauves dans le mariage ? Ça, c'est intéressant...!

De l'autre côté de la Saône, un pâle soleil éclaire les immeubles modernes qui se dressent sur les flancs de la colline de la Croix-Rousse.

ELSA

Et tu comptes faire ça quand ? Il faut regarder sur le cahier de réservations pour fixer une date. Vous allez inviter beaucoup de monde ?

GREGOIRE

Non, maman. J'ai pas envie d'un mariage en grande pompe à "La Toison d'Or". On va se marier à Flavigny.

ELSA

Pourquoi pas à Lyon ? Ça serait quand même plus pratique...

GREGOIRE

Oui, mais c'est le village de mon enfance. En plus, je connais bien le maire. Il peut se débrouiller pour que la publication des bans soit moins longue.

ELSA

Oh, ça, ça m'étonnerait...

GREGOIRE

Si, je sais qu'il l'a déjà fait.

ELSA

En tout cas, ton père, c'est toi qui lui annonces...

GREGOIRE

Je lui annonce rien du tout ! Tu as vu comment ça s'est passé, l'autre fois ? Si c'est pour qu'il me fasse encore un scandale...!

ELSA s'est arrêtée. Elle regarde son fils avec une infinie tristesse.

ELSA

Tu sais très bien, Grégoire, s'il ne vient pas à ton mariage, je ne pourrai pas venir non plus...

GREGOIRE

Eh, bien on se passera de vous...! Je commence à avoir l'habitude...!

228. CHOCOLATERIE DELPHINE. INT / JOUR

Le même jour, MATHILDE passe au magasin de DELPHINE.

DELPHINE

Tu viens goûter mes chocolats ?

MATHILDE

Non, il faudrait que je te parle...

DELPHINE

Grégoire m'a dit, pour votre mariage.

Elle a un petit rire :

DELPHINE

Il m'a même demandé d'être son témoin, je trouve qu'il manque pas d'air...!

MATHILDE

Tu m'en veux ?

DELPHINE

Oh, pas du tout...! Je te souhaite bien du plaisir...

Jetant un coup d'œil à des passants qui se sont arrêtés devant sa vitrine, elle interroge MATHILDE :

DELPHINE

Tu lui as dit, pour le bébé ?

MATHILDE baisse les yeux sans répondre.

DELPHINE

Tu devrais, tu crois pas ?

MATHILDE

Delphine, je t'ai parlé de ça, j'étais complètement déboussolée... Mais je voudrais surtout pas que tu t'en mêles. Ce bébé, c'est... Je peux pas l'élever toute seule, tu comprends ? Je t'ai dit, moi j'ai connu ça. Il lui faut un père...

DELPHINE

Et Jean ?

MATHILDE

Non, j'ai plus confiance...

Elle scrute anxieusement le visage de DELPHINE.

MATHILDE

Toi, je peux avoir confiance ?

DELPHINE murmure :

DELPHINE

Tu sais bien que oui.

229. MAIRIE. INT / JOUR

Une semaine plus tard, le mariage se fait à la mairie de Flavigny, dans la plus grande intimité.

GREGOIRE a demandé au BANQUIER de Zurich de lui servir de témoin. Et MATHILDE a choisi CHARLES NOBLOT. Le maire prononce les paroles qui lient les jeunes mariés.

230. DEVANT L'AUBERGE DE LUCIENNE. EXT / JOUR

Dans un joli tailleur, MATHILDE sort de la mairie avec GREGOIRE qui a mis une cravate bariolée pour l'occasion, en compagnie de leurs deux témoins. CHARLES NOBLOT a un appareil photo en bandoulière. Il plonge la main dans sa poche et leur jette une grosse poignée de riz.

CHARLES NOBLOT
Vive les mariés !

Avec un sourire indulgent, le BANQUIER essuie quelques grains de riz sur ses épaules.

BANQUIER
Ah, je n'aurais pas voulu rater ça...! J'ai marié mon fils, on était trois cents...! Là, c'est un autre genre...

Apercevant LUCIENNE sur le seuil de son auberge, MATHILDE et GREGOIRE échangent un regard. Ils traversent la place du village pour aller l'embrasser. CHARLES NOBLOT et le BANQUIER les suivent en bavardant.

LUCIENNE
Viens là, toi ! Tu me fais plus la bise ? Regarde-moi ça, tu as fait ton nœud de cravate tout de traviole...!

Visiblement émue, la vieille dame serre GREGOIRE contre son cœur. CHARLES NOBLOT en profite pour faire une photo.

CHARLES NOBLOT
Un petit sourire pour la presse...!

LUCIENNE

Eh, ben, te voilà marié... Un petit môme comme ça que j'ai torché...! Ah la la, je te jure...! Et personne me dit rien...! J'ai honte, avec mes charentaises...!

Elle regarde l'appareil photo, comme pour s'assurer qu'on ne lui photographie pas les pieds...!

LUCIENNE

Jeannot, ça lui a fait un coup, dis donc... Mais bon, il lui reste "La Toison d'Or"...! Enfin, j'espère qu'il va remonter la pente...

Mal à l'aise, MATHILDE se tient un peu retraits.

LUCIENNE

Alors, où elle se cache, la mariée ? Allez, je fais pas le détail, vous aussi, je vous embrasse...! Ce qui compte, c'est que vous soyez heureux, c'est ça qu'il faut se dire.....

Elle a un sourire rassurant :

LUCIENNE

Vous en faites pas, va. C'est la vie qui est comme ça... Moi aussi, j'en ai brisé des cœurs. J'étais coureuse...!

Cependant le BANQUIER regarde à travers la vitre de l'auberge.

BANQUIER

Dites, Grégoire, je vois où vous avez trouvé l'inspiration...

GREGOIRE

Eh oui, il y a pas de secret...!

Il prend LUCIENNE par le bras pour faire les présentations :

GREGOIRE

Lucienne, je vous présente monsieur Bauer avec qui je travaille...

La vieille dame toise le banquier d'un œil vaguement méfiant.

LUCIENNE

Excusez-moi, je vous serre pas la main, j'étais en train de tuer un lapin...

GREGOIRE

Et Charles Noblot.

Pour le coup, le visage de LUCIENNE s'éclaire :

LUCIENNE

Ah, c'est vous Casanova ? C'est vous qui avez écrit l'article sur mon Jeannot ? "Créativité, imagination, finesse dans les sauces"... Sensationnel...! Je l'ai fait encadrer, je l'ai mis derrière mon bar...! Comme ça, tout le monde le voit...!

Cependant le BANQUIER commence à s'impatienter :

BANQUIER

Bien, je ne vais pas trop tarder. Je dois être à Zurich ce soir...

CHARLES NOBLOT

Ah, moi aussi, je vais y aller. On va laisser les amoureux...!

Tandis que les deux témoins repartent en direction de leurs voitures, LUCIENNE, les poings sur les hanches, regarde GREGOIRE d'un air de reproche.

LUCIENNE

Non mais tu parles d'un mariage...! Ben, alors ? Il y a même pas tes parents ?

GREGOIRE

Oh, avec mon père, chaque fois on s'engueule...

LUCIENNE

Et ta maman ?

GREGOIRE

Non, on voulait personne.

Mécontente, LUCIENNE bougonne :

LUCIENNE

Pour une fois qu'il y aurait eu pu y avoir une noce dans cette église, au lieu d'un enterrement...!

231. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

A "La Toison d'Or", c'est l'heure du coup de feu. JEAN est d'une humeur de chien :

JEAN

Alors il arrive, ce rouget ? Merde, ça fait dix minutes que je l'ai réclamé !

GERARD apporte au passe l'assiette demandée.

JEAN

Mais qu'est-ce que tu fous ?! Il reste des écailles ! Tu peux pas envoyer ça comme ça !

Dans un accès de colère, JEAN prend l'assiette et la jette par terre...!

JEAN

Voilà ce que j'en fais, de ton poisson ! C'est de la merde ! Recommence !

Affolé, BENOIT va vite chercher le balai pour ramasser les débris de l'assiette, quand ELSA arrive en cuisine.

ELSA

Alors chef, la table 8 ?

JEAN

Ouais, minute ! Elle arrive ! Jean-François, tire pas cette gueule ! On travaille pas dans les pompes funèbres...!

Par terre, ELSA remarque les débris de l'assiette que BENOIT est en train de ramasser.

ELSA

Il y a encore une assiette de cassée ?

JEAN

Oui, c'est moi qui l'ai cassée, et alors...?!

ELSA

Modérez vos élans...! Vous savez le prix que ça coûte ?

JEAN

Vous avez qu'à le retenir sur ma feuille de paye...!

ELSA

Eh, qu'est-ce qui vous prend, Jean ? Vous n'avez pas à me parler sur ce ton...!

JEAN

D'abord, c'est pas Jean, c'est chef ! Et m'emmerdez pas, c'est pas le jour !

232. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

A "La Toison d'Or", presque toutes les tables sont prises. Il règne une ambiance confortable et raffinée. PIERRE est en train de discuter à mi-voix avec quelqu'un au bar, quand ELSA le rejoint.

ELSA

Je peux te voir ?

PIERRE

Tout de suite...?!

PIERRE s'excuse d'un sourire auprès de son interlocuteur, avant de suivre son épouse qui l'entraîne un peu à l'écart.

ELSA

Ton chef, là...! Moi je mets plus les pieds en cuisine...! On est vraiment interdit de séjour...! On va chercher les plats, on se fait envoyer sur les roses !

PIERRE

Elsa, c'est pas que je veux le défendre... Mais enfin, depuis qu'il a repris les rênes, ça va beaucoup mieux. Il a réussi à reprendre l'équipe en main...! Tu as bien vu comment il les a dressés...! Alors, un coup de gueule pendant le service, bon, c'est pas non plus la fin du monde...!

233. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

Après le service, tout le monde s'affaire à faire le ménage. PIERRE rejoint JEAN dans son bureau vitré, et ferme la porte.

PIERRE

Jean, qu'est-ce qui s'est passé encore avec ma femme ? C'est pas possible, c'est tous les jours...!

JEAN

Elle a pas à me faire des réflexions comme ça en plein coup de feu...

PIERRE

Ouais, enfin...! Tu pourrais lui montrer un peu de respect quand même...

JEAN

J'essaye de faire mon boulot. Si ça vous convient pas, vous me le dites. J'irai chercher ailleurs...

Il a un rire sans joie :

JEAN

Peut-être chez Grégoire, tiens...! Il paraît qu'il embauche...

PIERRE

Grégoire, tu le laisses où il est ! D'accord ?

JEAN

N'empêche qu'il a tout compris ! Il a investi...! "La Toison d'Or", si vous l'aviez laissé faire... Mais non ! Vous voulez pas mettre un sou en cuisine...!

PIERRE

Ouais, tu vas pas remettre ça...! Ici, le patron, c'est encore moi ! T'as un peu tendance à l'oublier...!

JEAN le regarde d'un air de défi.

JEAN

Ce qui veut dire qu'on va continuer encore avec des bouts de ficelle...! Eh ben, vous avez pas fini de m'entendre gueuler...!

234. PLACE. EXT / JOUR

Au son d'une joyeuse ritournelle, MATHIEU et MONICA font un tour de manège. Tout en les surveillant du coin de l'œil, GREGOIRE bavarde avec DELPHINE.

DELPHINE

Ça me fait drôle, de te voir avec une alliance...

Elle regarde GREGOIRE.

DELPHINE

J'en reviens pas que tu aies pu faire une chose pareille...!

GREGOIRE

Mathilde, je l'aime comme elle est.

DELPHINE

Et le mensonge, ça te dérange pas ?

GREGOIRE

Non. Pas ce mensonge-là. Pas le mensonge d'une mère qui veut protéger son petit. Au contraire, moi ça me bouleverse. Je crois que je l'aime encore plus...

DELPHINE

Et toi, pourquoi tu lui as rien dit ? Tu pouvais lui dire : "Je suis au courant"... Après, ça ne vous empêchait pas de vous marier quand même...

GREGOIRE

Si un jour elle veut m'en parler, elle m'en parlera. En attendant, je vois son ventre qui commence à s'arrondir, et ça m'émerveille...

MATHIEU

Papa ! Maman ! Regardez, on fait la course !

Juchés sur leurs chevaux de bois, MATHIEU et MONICA font de grands signes joyeux à leurs parents, qui continuent à discuter à mi-voix :

GREGOIRE

Je te choque ? Tu sais, Delphine, la vie, c'est pas des chocolats bien rangés dans une boîte...! Ou des chevaux de bois qui tournent en rond bien sagement, toujours dans le même sens...!

DELPHINE agite gaiement la main pour saluer ses enfants.

DELPHINE

On dirait que tu m'en veux.

GREGOIRE

Oui, je vois pas à quoi ça te servait de venir me raconter ça. Je t'avais rien demandé...

DELPHINE

Tu aimais mieux être cocu ? Avant même d'être marié...! Evidemment qu'il fallait que je te le dise...! Sinon, j'aurais plus jamais osé te regarder en face...!

GREGOIRE

Tu oublies une chose, Delphine. Mathilde, elle a failli y laisser sa peau...! Alors, même si elle est encore attachée à Jean... Maintenant, c'est ma femme.

Le visage tendu, DELPHINE murmure :

DELPHINE

Pour le meilleur et pour le pire.

235. APPARTEMENT GREGOIRE ET MATHILDE. INT / JOUR

Par la fenêtre, on découvre une rue des beaux quartiers de Lyon. MATHILDE arbore un tee-shirt avec l'inscription "Terroirs de France" qui s'étale sur son ventre rond. Elle est sur un escabeau, en train d'accrocher ses rideaux dans un immense appartement moderne, où elle vient d'emménager avec son mari. Agenouillé sur la moquette, GREGOIRE s'emploie à vider un carton de livres de cuisine, qu'il dispose sur les étagères.

Vaguement méfiante, Nicotine explore les lieux, en évitant de s'approcher du canapé où est installée ELSA, venue leur rendre visite pour essayer de se raccommoier avec son fils.

GREGOIRE

J'ai parlé d'une nouvelle idée à Bauer. En fait, c'est une idée de Mathilde...

MATHILDE

On va faire des boutiques dans les restaurants, pour vendre les produits du terroir...

ELSA

Quel genre de produits ?

GREGOIRE

Tout ce qu'on veut...! Des livres de cuisine, "Les Recettes du Terroir", de l'épicerie, des faïences, des souvenirs...

Mais MATHILDE s'écrie :

MATHILDE

Oh, il a bougé...! C'est la première fois qu'il bouge...!

ELSA

Ah, ben c'est ça, c'est au quatrième mois... Descendez de cet escabeau, je vais le faire...

MATHILDE

Attendez, Elsa, je suis en pleine forme...!

GREGOIRE s'est levé pour aller voir. Il pose la main sur le ventre arrondi de MATHILDE, qui chuchote, émue :

MATHILDE

Tu le sens ?

ELSA

Grégoire me dit que vous refusez qu'il vienne avec vous aux échographies...

MATHILDE

Oui, j'y tiens pas, ça me fait bizarre...

GREGOIRE

Mais laisse-la tranquille, la pauvre...! Si elle n'a pas envie...

Comme le bébé n'a plus l'air de vouloir bouger, il retourne à ses livres de cuisine.

ELSA

Au fait, comment ça se passe, Marseille ?

GREGOIRE

C'est parti comme à Lyon...! J'en reviens pas moi-même. Ils ont ressorti plein de vieilles recettes provençales : des aïolis, des bouillabaisse en gelée...

MATHILDE

Le restaurant est juste en face des marchandes de poissons, c'est le coin le plus typique...

ELSA

Ah, il va falloir que j'aïlle y faire un tour...!

GREGOIRE

Là, je suis content, ça roule tout seul. Comme ça, je vais pouvoir me concentrer sur Toulouse...

Tout en faisant coulisser les rideaux sur leur tringle, MATHILDE lui montre le bureau.

MATHILDE

Ah, je t'ai déjà préparé le mailing, j'attendais ton feu vert. Et il y a un magazine finlandais qui veut faire une double-page sur les recettes du terroir...

ELSA s'inquiète :

ELSA

Dis, tu la fais trop travailler, ta femme...

En équilibre instable sur son escabeau, MATHILDE regarde par la fenêtre la ville ensoleillée.

MATHILDE

J'ai l'impression de revivre.

236. HALLES. EXT / AUBE

Six heures du matin. JEAN est aux Halles, quand il voit GREGOIRE descendre d'une camionnette qui porte l'inscription "Terroirs de France". Le visage tendu, JEAN suit des yeux GREGOIRE qui passe sans le voir et s'éloigne d'un pas rapide en bavardant avec son acheteur.

GREGOIRE

Le devis des boucheries Wepler, vous leur demandez qu'ils revoient leur offre à la baisse. A ce prix-là, moi, je travaille plus avec eux...! OK ? Et pour le café, pareil. Ils peuvent quand même nous consentir des tarifs. On va commencer à les mouliner un peu...!

En arrivant aux abats, GREGOIRE fait une grimace de dégoût.

GREGOIRE

Je me rappelais pas que ça puait comme ça. C'est fou comme on oublie vite, hein...

ROBERT

Gaston, je vous présente Grégoire Leroy.

GASTON

Ah, Monsieur Leroy, j'ai beaucoup entendu parler de vous. Je crois qu'on n'a jamais eu le plaisir de se rencontrer...

GREGOIRE

Oui, le plaisir...! Vous savez, des fournisseurs, vous n'êtes pas le seul...! Je ne vois pas pourquoi vous ne respectez pas nos cahiers des charges...!

L'autre, atterré, ouvre des yeux ronds. Mais à travers la foule, GREGOIRE vient d'apercevoir JEAN.

GREGOIRE

Bon, je vous laisse régler ça avec Robert.

Et sans même le saluer, GREGOIRE court derrière JEAN, il se fraye un chemin dans la cohue pour le rattraper.

GREGOIRE

Jean...!

JEAN s'engage dans une allée sans se retourner.

GREGOIRE

Jean ! Mais t'es sourd ou quoi ?

En quelques enjambées, il le rejoint. Il lui tape sur l'épaule.

GREGOIRE

Tu m'entendais pas ? Ça fait une heure que je t'appelle !

JEAN se retourne et le toise sans chercher à dissimuler son hostilité.

GREGOIRE

C'est marrant qu'on se retrouve là, quand même... Tu te rappelles, quand tu as débarqué à Lyon, c'est déjà ici qu'on s'était revus...! Un matin, pareil...

JEAN

C'est pas souvent qu'on te voit aux Halles...

GREGOIRE

Ah, je peux pas être au four et au moulin...!

JEAN

Ouais, j'imagine que tu es très pris.

Les deux hommes se font face dans l'allée.

GREGOIRE

Et toi ? La "Toison d'Or" ? Mon père, t'as réussi à lui faire sortir le tiroir-caisse ?

JEAN

Pas vraiment, non...

GREGOIRE

Quand je pense...! Il t'aurait pas nommé chef, je serais toujours là-bas, en train de me battre avec mes casseroles...!

JEAN a un petit rire de dérision :

JEAN

Au lieu de ça, tu te lances dans la pub...!

GREGOIRE

Dans la pub...?

JEAN

Mais si, la gamme de surgelés. "Gourmandises du Terroir"...

GREGOIRE

Ah...! Ah oui, ça je m'en occupe pas vraiment, d'ailleurs. C'est une société de marketing, ils m'ont proposé d'utiliser notre enseigne. C'est bien, ça fait connaître la chaîne des restaurants. Surtout que c'est des produits de qualité...

JEAN fait la moue.

JEAN

Tu avais quand même d'autres ambitions...

GREGOIRE

Tu sais ce que c'est, mon ambition ? J'en suis à quatre restaurants...! J'ai plus de cent mecs à faire bouffer. C'est plus "La Toison d'Or", hein...! Mes gars, je les ai embarqués, maintenant ils attendent leurs salaires à la fin du mois...! Alors, les puristes...! Ce que je vois, c'est que mes restaurants font le plein midi et soir...!

GREGOIRE a son téléphone portable qui sonne.

GREGOIRE

Attends, tu m'excuses ?

GREGOIRE s'éloigne un peu, pour échanger quelques mots à voix basse, puis il revient.

GREGOIRE

C'était Mathilde. Elle t'embrasse.

Le visage tendu, JEAN demande d'une voix sourde :

JEAN

Elle va bien ?

GREGOIRE

Oh, elle se porte comme un charme. Je sais pas si tu es au courant, elle est devenue l'attachée de presse de tout le groupe. Du coup, elle passe son temps à voyager. On se croise entre deux portes...! Enfin, je crois qu'elle a trouvé un équilibre...

JEAN

Il paraît que vous attendez un bébé ?

Un instant mal à l'aise, GREGOIRE se reprend vite :

GREGOIRE

Oui, elle est là avec son ventre rond, en train de draguer les journalistes...!

De nouveau, le portable sonne.

GREGOIRE

Décidément...! Oui, Robert, oui ? D'accord, j'arrive.

Il coupe la communication et tend à JEAN sa carte de visite.

GREGOIRE

Tiens, on a un nouveau siège social. A l'occasion, n'hésite pas à passer me voir. En souvenir du bon vieux temps...

Il s'en va d'un pas alerte. JEAN reste là, désespéré. Le visage fermé, il froisse la carte de visite et la jette.

237. DERRIERE "LA TOISON D'OR". EXT / NUIT

C'est la nuit, il est très tard. A "La Toison d'Or", tout est éteint, sauf les fenêtres de la cuisine qui sont restées allumées.

238. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / NUIT

Après le service du soir, JEAN est encore en cuisine, en train de travailler à de nouvelles recettes, avec trois des commis qui l'aident. Epuisé, JEAN-FRANÇOIS a la tête qui dodeline, il bâille.

JEAN

Jean-François, t'endors pas sur tes casseroles ! On dirait que ça te passionne...!

BENOIT

Chef, pourquoi on fait pas ça demain ?

JEAN

Je veux des nouveautés. Demain on n'aura pas le temps, on a soixante couverts...!

Dans une assiette, il dresse des petits filets de sardine, farcis d'une mousse de poisson au cumin et mis en forme de libellule. Mais ça ne lui plaît pas, il vide l'assiette dans la poubelle et en prend une autre quand la porte de la cuisine s'ouvre. C'est PIERRE. Il regarde tout le monde. Il ne dit rien, il tape dans ses mains.

PIERRE

Bon, tout le monde au pieu...!

JEAN se retourne.

JEAN

Attendez, on a presque fini...

PIERRE

J'ai dit tout le monde au pieu ! Allez, hop...! Christian, tu oublies pas de fermer le gaz.

JEAN

Vous êtes gentil, Pierre, mais la cuisine c'est mon affaire...!

PIERRE

Toi, j'ai deux mots à te dire.

Les commis regardent JEAN, guettant sa réaction.

JEAN

Bon, allez-y. Je finirai tout seul...

Sans se faire prier, ils sortent de la cuisine.

PIERRE

Toi aussi, tu vas te coucher. Regarde-moi ça, tu as vu l'état de la cuisine ?

JEAN

C'est pas grave, je nettoierai.

PIERRE

Et les mecs ? T'as vu leur état ! Si tu crois que tu vas les avoir à l'usure...! Tu vas les crever, ils vont faire que de la merde ! Et toi, pareil ! Combien de temps tu vas tenir ? Demain matin tu te lèves à cinq heures, tu vas dormir deux heures ! Et après tu vas me tenir un service à midi ! Et un autre service le soir ! Comment tu fais ? Tu m'expliques ! Comment tu fais, Jean ?!

JEAN

Je fais à ma façon...!

PIERRE

Elle est pas bonne, ta façon ! T'es là à bosser comme un dingue vingt heures par jour parce que t'as cette fille dans la tête ! Bon, cette fille, merde ! Elle va pas non plus nous saloper la vie !

JEAN

Mais qu'est-ce que vous venez me parler de Mathilde...?!

PIERRE

Elle est partie, Mathilde ! Grégoire l'a voulue, qu'il se la garde ! Maintenant, toi t'es encore mon employé, alors tu m'écoutes...! Je veux que tu dormes, tu entends ! Tu te reposes ! Sinon, tu vas jamais tenir !

Le visage gris de fatigue, JEAN garde le silence.

PIERRE

Jean, je te parle comme si tu étais mon fils...

JEAN

Eh bien je suis pas votre fils ! Justement...! Grégoire, vous croyez qu'il se repose ?! Des "Terroirs", il va en ouvrir partout ! Et c'est votre nom ! Leroy est mort, vive Leroy...!

PIERRE

Mais tu vas me lâcher avec Grégoire ! C'est vraiment l'obsession ! Je te parle pas de ça, je te parle de toi ! A partir d'aujourd'hui, c'est terminé ! Quand les derniers clients s'en vont, je veux voir la cuisine impeccable ! Je veux voir les mecs au pieu ! Tu peux pas non plus leur demander l'impossible !

JEAN

Si ! Je leur demande l'impossible...!

Il est si épuisé qu'il ne peut empêcher sa voix de trembler :

JEAN

Vous la voulez, cette troisième étoile...?! Ou alors fallait garder Lepinson...! Si c'est pour faire une cuisine qui roupille...! J'essaye de viser un peu plus haut, merde...!

Voyant JEAN au bord des larmes, PIERRE se radoucit un peu :

PIERRE

Ouais, enfin, je crois qu'on s'est compris... Bon, qu'est-ce que tu étais en train de nous faire, là ?

Il soulève le couvercle d'une casserole.

JEAN

C'est complètement foutu...!

PIERRE

Mmm, ça a l'air intéressant...

Prenant une fourchette, il goûte. Les yeux mi-clos, il savoure, pendant que JEAN guette son verdict. C'est visiblement délicieux.

PIERRE

Je vais te dire une chose, Jean. Je sais pas si ça sera cette année ou quoi, mais on va l'avoir, la troisième étoile...

Il replace le couvercle sur la casserole.

PIERRE

Simplement, il faut que tu oublies cette fille.

239. SIEGE SOCIAL DES "TERROIRS". INT / JOUR

Une photo encadrée de MATHILDE est posée sur l'immense bureau de GREGOIRE. Deux fax, trois téléphones. Des rayonnages remplis de

classeurs, de listings. Des journaux, des revues techniques qui s'entassent. Par la porte ouverte, on aperçoit des ouvriers en train de faire des travaux.

GREGOIRE

Oui, j'ai reçu la première semaine des comptes d'exploitation, c'est pas terrible...

Tout en parlant au téléphone, il signe le courrier de son parapheur.

GREGOIRE

Enfin, merde...! Ça marche à Toulouse, ça marche à Orléans, je vois pas pourquoi ça marcherait pas à Rennes ! Oui, vous me tenez au courant...!

Il raccroche, quand un autre poste sonne. GREGOIRE prend la communication.

GREGOIRE

Faites-le entrer.

JEAN-FRANÇOIS entre dans le bureau.

JEAN-FRANÇOIS

Dis donc, t'es en pleins travaux...

GREGOIRE

Ah oui, j'en sors pas...! Mais les anciens bureaux, ça n'allait plus, on était à l'étroit... Enfin, on va pas se plaindre...!

Assez mal à l'aise, JEAN-FRANÇOIS s'assied sur le fauteuil que GREGOIRE lui désigne.

JEAN-FRANÇOIS

Nous à "La Toison d'Or", c'est duraille... S'il y avait pas tes parents, je crois que je me serais déjà tiré...

GREGOIRE

Ah bon, pourquoi ?

JEAN-FRANÇOIS fait un geste vague.

JEAN-FRANÇOIS

Jean depuis qu'il est chef, je sais pas si ça lui est monté à la tête... Au début, c'était tout rose. On travaillait ensemble, on discutait, on élaborait les cartes...

GREGOIRE l'écoute, tout en continuant à signer son courrier.

JEAN-FRANÇOIS

Remarque, il y a une excellente brigade. Techniquement, il y a rien à dire, je crois qu'on est au top. Seulement ça devient infernal...! Tu sais pas la dernière ? Maintenant, il veut qu'on fasse une carte différente tous les jours, ça devient de la folie...!

GREGOIRE

Mais... Qu'est-ce que t'as l'intention de faire ?

JEAN-FRANÇOIS

Oh, je suis sortant. Dès que j'ai trouvé quelque chose, je me tire. Après tout, qu'il se démerde...!

GREGOIRE revise soigneusement le capuchon de son stylo, qu'il pose sur son sous-main.

GREGOIRE

En fait, tu dois t'en douter, c'est exactement pour ça que je t'ai demandé de passer...

JEAN-FRANÇOIS

Ah ouais ?

GREGOIRE

Voilà, j'ai une offre à te faire. Tu as entendu, à Rennes, ça va pas comme je voudrais. Si tu veux, je te prends comme chef.

JEAN-FRANÇOIS

Non, c'est sérieux ?

GREGOIRE

Jean-François, je te connais, on a travaillé ensemble, t'as pas besoin de te vendre... Si t'es d'accord, j'appelle Yann, le directeur, et... En huit jours, c'est réglé.

JEAN-FRANÇOIS

Attends, Grégoire, huit jours... Il faut quand même que je prévienne Jean. Qu'il ait le temps de se retourner. J'aime pas laisser d'ardoise...

GREGOIRE sourit :

GREGOIRE

Bon, écoute, tope là. Disons que tu commences le mois prochain.

240. MATERNITE. SALLE D'ACCOUCHEMENT. INT / JOUR

Dans la salle d'accouchement de la maternité, MATHILDE serre de toutes ses forces la main de GREGOIRE, qui se tient à son chevet, dans sa blouse blanche d'hôpital.

SAGE-FEMME

Oui, oui, poussez ! Poussez !

Bouleversé de joie, GREGOIRE regarde MATHILDE qui s'accroche à lui.

SAGE-FEMME

Vous n'allez pas tarder à être papa...! Regardez, on commence à voir la tête du bébé...!

241. RUE. EXT / NUIT

JEAN marche dans la nuit, solitaire au milieu de la foule des passants qui sortent des cinémas...

242. MATERNITE. CHAMBRE. INT / JOUR

Dans la chambre, MATHILDE a le visage las, mais elle est radieuse. Assis à son chevet, GREGOIRE la regarde bercer son bébé, qu'elle serre dans ses bras. ELSA les rejoint, visiblement émue.

ELSA

Je suis navrée, je vous avais apporté des roses, on m'a obligé à les laisser en bas... Mon Dieu, qu'elle est gracieuse...!

Elle s'approche sans bruit et se penche sur le bébé.

ELSA

Tu as vu, Grégoire ? Elle a tes yeux...

Image vivante de la fierté paternelle, GREGOIRE sourit à MATHILDE, qui lui rend son sourire d'un air un peu incertain.

243. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / SOIR

Dans les cuisines de "La Toison d'Or", tout le monde s'affaire à la mise en place.

JEAN

Les carottes, tu te manges ! Après, il y a la Patoche qui va venir cuire sa crème anglaise, il n'y aura plus de place, avec ce putain de fourneau...!

Mais en vérifiant les tuiles de pistou, JEAN s'aperçoit qu'elles sont carbonisées.

JEAN

Eh, qui m'a fait ça...?! Elles sont toutes cramées !

BENJAMIN se risque :

BENJAMIN

C'est moi, chef...

JEAN

Benoît, tu pourrais vérifier son boulot !

BENOIT

Ouais, je peux pas toujours être derrière...!

JEAN

Benjamin, t'es fier de toi ?! Viens voir ! Tu voudrais manger ça si tu venais au restaurant ?! Ben, réponds ! T'as bouffé ta langue ?!

L'agrippant par le col, JEAN lui enfourne une tuile carbonisée dans la bouche.

JEAN

Hein, ça a un petit goût de brûlé ?

BENJAMIN s'étrangle et recrache...!

JEAN

Avale ! Puisque tu voulais filer ça aux clients ! T'es capable de les manger ! Mmmm, c'est bon !

CHRISTIAN s'approche :

CHRISTIAN

Jean, arrête...

JEAN

Oui, toi, la Patoche, mêle-toi de ce qui te regarde !

Il n'a pas lâché BENJAMIN. En voulant lui enfourner d'autres tuiles dans la bouche, il fait tomber la plaque, et elles s'éparpillent sur le sol de la cuisine. JEAN force BENJAMIN à se mettre à quatre pattes.

JEAN

Attends, mais tu les bouffes ! Je veux pas qu'il en reste une miette...!

GERARD

Ecoute, Jean, c'est la première fois qu'il les faisait...

JEAN

Je m'en fous ! Il avait qu'à faire attention !

BENJAMIN ramasse en tremblant les tuiles au pistou calcinées.

JEAN

Comme ça, la prochaine fois, tu surveilleras ton four...!

Attiré par le bruit qu'a fait la plaque en tombant, PIERRE accourt.

PIERRE

Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi, ce boucan...?!

JEAN

Non, rien ! Regardez ce qu'il m'a fait, cet espèce de commis de merde ! Les tuiles, c'est du charbon...!

BENJAMIN, qui n'ose pas se relever, a du mal à retenir ses larmes.

CHRISTIAN

Jean, tu te rappelles ce que tu disais ? "On met de l'amour dans les assiettes...!" Si c'est ça, ton amour...!

GERARD

Je comprends que Mathilde se soit tirée !

JEAN blêmit et se précipite sur GERARD...! Il l'envoie valdinguer contre CHRISTIAN qui trébuche, dans un fracas de casseroles renversées...!

PIERRE

Jean ! Mais t'es en train de péter les plombs...!

En tombant, CHRISTIAN s'est fait mal. Il se relève péniblement, tandis que BENJAMIN reste par terre, trop choqué pour réagir. Dans un silence atterré, JEAN regarde les autres d'un air égaré. Il murmure :

JEAN

Je suis désolé, je... Benjamin, tu m'en veux pas ?

Et ôtant sa toque d'un geste impulsif, JEAN bouleversé s'enfuit vers la porte.

PIERRE

Attends, tu vas pas te tirer maintenant ! Ce soir, on a quatre-vingts couverts...!

244. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / SOIR

PIERRE poursuit JEAN entre les tables du restaurant, où déjà les premiers clients arrivent.

PIERRE

Jean, mais arrête ! Tout le monde s'énerve...!

Bousculant des clients sur son passage, JEAN s'enfuit sans se retourner.

JEAN

Tout ça pour une étoile qu'on n'aura jamais...!

245. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / SOIR

Coiffé de sa toque blanche, PIERRE entre en cuisine en finissant de nouer son tablier par-dessus son habit de cuisinier.

ELSA

Pierre, tu es fatigué, tu ne devrais pas faire ça...

PIERRE

Oui, bon...! Les clients, je leur dis quoi ? De se serrer la ceinture ? Faut bien qu'ils mangent...!

Et prenant sur le passe les bons qui se sont accumulés, il annonce d'une voix ferme :

PIERRE

Ça marche ! Un pigeonneau de Bresse et sa cuisse en croûte au foie gras...!

246. GARE. EXT / JOUR

Le train entre dans la petite gare de Flavigny. Le sol est mouillé, il a plu. Mais le soleil est revenu et les nuages s'éloignent. Un sac de voyage à la main, JEAN descend du train. Son visage s'éclaire quand il aperçoit sa grand-mère qui l'attend sur le quai.

LUCIENNE

Jeannot...! Tu as vu, tu nous as ramené le soleil...!

Elle le serre fort dans ses bras pour l'embrasser.

LUCIENNE

Ouh, qu'il est maigre, on lui sent les côtes...! Dis donc, pour un chef, tu fais pas de la bonne publicité...!

Déjà le train repart.

LUCIENNE

Tu restes jusqu'à demain, j'espère...

Mal à l'aise, JEAN fait un geste vague.

JEAN

J'ai pris quelques jours de congé. Depuis le temps...

LUCIENNE

Il a raison, Pierre, de te laisser souffler un peu. T'as une mine de déterré...!

247. APPARTEMENT GREGOIRE ET MATHILDE. INT / NUIT

Au plein milieu de la nuit, MATHILDE est réveillée par le bébé qui pleurniche. Avec un soupir, elle se lève du lit en enfilant son peignoir. Voyant de la lumière dans la cuisine, elle y va.

MATHILDE

Oh, elle t'a réveillé ?

Encore à moitié endormi, GREGOIRE a le bébé dans ses bras. De sa main libre, il retire le biberon du chauffe-biberon et se verse un peu de lait sur le poignet pour s'assurer qu'il est à la bonne température.

Comme elle est pieds nus, MATHILDE n'entre pas dans la cuisine, où le carrelage est froid. Elle reste dans l'encadrement de la porte.

Avec un sourire fatigué, GREGOIRE commence à donner le biberon à la petite ALICE, qui cesse bientôt de pleurer pour commencer à tirer goulûment sur la tétine.

GREGOIRE

Pauvre puce, elle avait faim...

Seule dans la pénombre du couloir, MATHILDE observe en silence sa fille qui s'abandonne, confiante, dans les bras de GREGOIRE.

248. SIEGE SOCIAL. SALLE DE CONFERENCE. INT / JOUR

Autour de l'immense table ovale, sont disposés une vingtaine de fauteuils, dont le cuir est assorti aux murs placardés de bois blond.

BANQUIER

Rennes, c'est réglé. Avec le nouveau chef, ça se passe beaucoup mieux, on commence à faire du profit...

Le BANQUIER, qui préside le conseil d'administration de "Terroirs de France", se tourne vers GREGOIRE :

BANQUIER

Lille, ça en est où ?

GREGOIRE

Ça ne va pas aussi vite que je voudrais. On a des soucis avec la copropriété pour les ventilations...

ACTIONNAIRE UN

Et le projet sur Bordeaux ?

GREGOIRE a un petit rire :

GREGOIRE

Laissez-moi déjà terminer Lille...! Jusqu'à présent, en matière de développement, c'est pas mal, non ? Je pense que tout le monde a lu "La Revue de l'Economie" de la semaine dernière...

BANQUIER

Oh, nous sommes bien au-delà de nos prévisions les plus optimistes. On a déjà un parc de douze restaurants, qui tournent à plein, et on est sollicité de partout. Les conseils régionaux se disputent pour qu'on s'installe chez eux...! Il y a un véritable engouement pour ce type de restauration. Il suffit de voir le nombre de gens qui essayent de nous copier...!

GREGOIRE lève la main pour prendre la parole.

GREGOIRE

Justement, à l'occasion de cette augmentation de capital... Je vous rappelle que je suis toujours à 5% des parts...

Le BANQUIER fronce les sourcils.

BANQUIER

Certes, mais avec un salaire non négligeable...

GREGOIRE

Le salaire, c'est une chose...

ACTIONNAIRE DEUX

Qu'est-ce que vous souhaiteriez ?

GREGOIRE

Je pense que 10%, ce serait légitime. J'ai des responsabilités de plus en plus importantes...

ACTIONNAIRE TROIS

10%...! Comme vous y allez...!

GREGOIRE se lève de la table.

GREGOIRE

Messieurs, c'est une offre qui n'est pas négociable. Je vous laisse vingt-quatre heures pour réfléchir. Maintenant, si ça ne vous convient pas...

Murmures des actionnaires. Mais aussitôt le BANQUIER intervient :

BANQUIER

10%, ça me paraît honnête. Si on fait cette augmentation de capital, c'est bien la preuve que nous avons eu raison de miser sur Monsieur Leroy. Et on ne change pas une équipe qui gagne...

Il se tourne vers les autres :

BANQUIER

Je propose un vote à mains levées.

L'une après l'autre, toutes les mains se lèvent.

249. APPARTEMENT GREGOIRE ET MATHILDE. INT / JOUR

Chez elle, MATHILDE joue avec son bébé tout en essayant d'avoir une conversation au téléphone, avec son portable coincé contre son épaule :

MATHILDE

Ne vous inquiétez pas. Vous me laissez le temps de réunir le dossier. Il me faut encore le devis de l'imprimeur. Mais je vous envoie tout ça par fax... Oui, je vous rappelle...

Au moment où elle raccroche, elle tourne la tête en entendant s'ouvrir la porte d'entrée de l'appartement.

MATHILDE

Tiens, voilà papa...!

GREGOIRE

Salut, les filles...! Elle a été gentille ?

MATHILDE

Alors, mais raconte ! Qu'est-ce que ça a donné ?

GREGOIRE

Génial ! C'est passé comme une lettre à la poste...!

GREGOIRE prend ALICE dans ses bras.

GREGOIRE

Hein, ma fille...! Tu vas être une riche héritière, toi...!

Dans sa joie, il la fait sauter en l'air, ce qui la fait beaucoup rire...!

MATHILDE

Attends, fais gaffe, quand même...

GREGOIRE

Tu rigoles, elle adore ça...!

Ravie, la gamine glousse de joie, tandis que GREGOIRE la fait sauter de plus en plus haut.

GREGOIRE

10%...! 15%...! 20%...!

Devant son insouciance, MATHILDE ne peut s'empêcher de ressentir une sorte de malaise en le voyant jouer ainsi avec ALICE.

250. DERRIERE L'AUBERGE DE LUCIENNE. EXT / SOIR

Le soir tombe. LUCIENNE nourrit ses poules quand elle voit son petit-fils revenir sur le chemin.

LUCIENNE

Alors, cette promenade ?

JEAN

Je suis allé jusqu'à l'étang...

Quand il s'approche, les poules effrayées se dispersent en caquetant.
LUCIENNE s'étonne :

LUCIENNE

Mais ton congé, ça dure encore longtemps ?

Il rigole :

JEAN

Tu m'as assez vu, c'est ça ?

LUCIENNE

Pas du tout, je suis ravie...! Si tu as envie de rester, je te garde, moi...! Tant que tu veux...!

251. DEVANT LE MANOIR. EXT / NUIT

Deux heures du matin. La façade du manoir est éclairée par les phares de la voiture de PIERRE, qui se gare devant le perron dans un crissement de graviers. PIERRE et ELSA descendent de voiture, fatigués. La route a été longue.

252. AUBERGE DE LUCIENNE. INT / MATIN

Entrant par la fenêtre, le soleil matinal dessine une tache dorée sur la nappe à carreaux. Un peu requinqué par son séjour à la campagne, JEAN trempe une tartine de confiture dans son bol de café.

JEAN

Elle sont belles, ces poires...!

LUCIENNE

Elles viennent du manoir. C'est les dernières...

Installé à la table de cuisine, JEAN regarde sa grand-mère qui commence à laver les poires sous l'eau du robinet.

LUCIENNE

On a causé un peu, avec Monsieur Leroy.

Elle scrute le visage de son petit-fils, qui ne dit rien.

LUCIENNE

Pourquoi tu m'as rien dit ? Je m'en vais te tirer les oreilles, moi...!

JEAN

Je voulais pas que tu t'inquiètes pour rien...

LUCIENNE

J'aurais dû m'en douter, je t'ai jamais vu prendre de congés...! Mais comment tu as fait ton compte ?

JEAN

Il t'a pas raconté ?

LUCIENNE

Ben, non, je lui ai pas demandé...! Pour avoir l'air d'une idiote...! J'ai fait comme si j'étais au courant...

Tête basse, JEAN garde le silence. LUCIENNE demande doucement :

LUCIENNE

Tu veux pas me parler ? Tu veux pas parler à ta grand-mère ?

Elle referme le robinet.

LUCIENNE

D'ailleurs, il va peut-être passer...

JEAN

J'ai rien à lui dire.

On frappe au carreau. C'est PIERRE.

LUCIENNE

Tiens, quand on parle du loup...

PIERRE entre dans l'auberge. Il porte une veste de chasse qui a fait son temps. Apparemment d'humeur joviale, il regarde JEAN :

PIERRE

Alors, ça y est ? Toi aussi, tu donnes dans le terroir...!
Décidément...!

Le visage fermé, JEAN l'observe en silence.

PIERRE

T'as écouté la radio, ce matin ?

Il rigole, en montrant trois doigts :

PIERRE

Si je te fais ça, ça te dit quoi ?

Comme JEAN ne répond toujours pas, PIERRE brandit le guide Michelin.

PIERRE

Allez, je te fais pas languir. On a trois étoiles !

LUCIENNE balbutie :

LUCIENNE

Mon Dieu, c'est pas vrai...

Désemparé, JEAN fixe PIERRE d'un air presque effrayé.

PIERRE

Alors ? C'est tout l'effet que ça te fait ? Je te dis que tu viens de décrocher la troisième étoile !

JEAN

Faites voir... C'est pas possible... J'aurais jamais cru, si vite...

LUCIENNE va vite chercher ses lunettes pour regarder aussi par-dessus son épaule.

PIERRE

Les gars, ils t'attendent de pied ferme, hein...! Tu les as tous mis sur les rotules, mais maintenant, ils en redemandent...!

Mais JEAN lui rend le guide Michelin.

JEAN

J'ai pas l'intention de revenir à "La Toison d'Or".

PIERRE

Non, mais je rêve...! Lucienne, expliquez-lui...! Tu te rends compte ? T'es le chef le plus célèbre de France aujourd'hui...! Ils sont tous en train de te chercher, pour t'interviewer...! Et t'es là, dans ta cambrousse...!

253. SIEGE SOCIAL "TERROIRS". INT / JOUR

Un champ de blé au soleil. Mais c'est sur une affiche de "Terroirs de France", au siège social de la chaîne de restaurants. GREGOIRE reçoit la visite de deux Américains. Très jeunes, le visage ouvert, ils parlent Français avec un fort accent.

CHRIS

Figurez-vous qu'on a découvert par hasard votre restaurant sur le vieux port, à Marseille...

Venu les accueillir à leur arrivée, GREGOIRE traverse avec eux les vastes bureaux paysagers où des secrétaires s'affairent entre téléphones et ordinateurs.

STEVE

Vous savez que les Américains raffolent de la Provence. Le chant des cigales... Chez nous, tout le monde rêve d'aller sur la Côte d'Azur...!

CHRIS

Moi, c'est là que j'ai rencontré ma première femme... Ça m'a coûté assez cher, d'ailleurs...!

Rires polis. GREGOIRE s'efface pour les faire entrer dans son bureau, dont il referme la porte capitonnée derrière eux.

GREGOIRE

Vous cherchez quoi au juste ?

STEVE

Tout ce que vous vendez dans votre boutique. Pour l'exporter aux Etats-Unis.

GREGOIRE

Mais vous savez que nous avons des restaurants dans toute la France ? Pas seulement en Provence. D'ailleurs, je vais vous donner les brochures...

GREGOIRE leur montre une carte de France, où les divers restaurants du groupe sont localisés par des petits drapeaux.

CHRIS

Wow ! Fantastique !

STEVE

Ah, si vous nous faites découvrir les autres régions, on est preneurs...! Pour vous, ça peut être un débouché...

GREGOIRE

Et ça y est, on attaque Paris. On a déjà l'emplacement. C'est à deux pas des Champs-Élysées...

STEVE s'étonne :

STEVE

A Paris, il y a un terroir ?

GREGOIRE

Non. Justement, c'est tout l'intérêt...!

Il explique :

GREGOIRE

Beaucoup de Parisiens ont la nostalgie de la province. Alors, on va tout regrouper sous une seule enseigne : "Le Carrefour des Terroirs". Ça va être une grosse maison, on table sur cinq cents couverts. Il y en aura pour tous les goûts : entre la galette bretonne, la potée auvergnate, la bouillabaisse...

CHRIS

Ah, ça devrait marcher très fort...

GREGOIRE a un rire juvénile :

GREGOIRE

Le tour de France dans votre assiette...!

254. CAMPAGNE. EXT / JOUR

Les grands carrés de labour alternent avec des prés où des chevaux se promènent en liberté. PIERRE et JEAN marchent dans la campagne, suivant un chemin caillouteux.

PIERRE

Bon, on a eu des mots, mais c'est pas grave, c'est oublié...! La troisième étoile, ça change tout...! Les travaux, on va enfin pouvoir les faire. Maintenant ça vaut le coup de plonger...! S'il le faut, j'hypothéquerais le manoir...

Sur le bord du chemin, JEAN arrache au passage une herbe, qu'il commence à mâchonner.

PIERRE

Jean, réfléchis, tu peux pas réagir comme ça sur un coup de tête...

JEAN

Un autre chef, ça se trouve.

PIERRE

J'en veux pas ! C'est toi que je veux !

JEAN

Pierre, c'est pas de la mauvaise volonté, j'y arrive plus...! J'ai plus rien à donner...! Cette étoile, je l'ai décrochée avec la colère ! Il n'y a plus d'amour ! Et je peux pas supporter ça...! Cette rage...! J'ai le ventre noué...! Vous avez bien vu, l'autre jour, avec Benjamin...! Maintenant, comment je pourrais le regarder en face ?

PIERRE

Il s'en fout, Benjamin, tu rigoles...! C'est le métier qui rentre...!

Le visage sombre, JEAN marche en silence. Dans le pré, un poulain effrayé par leur approche s'enfuit en caracolant.

PIERRE

Il y a même Grégoire qui a appelé, il voulait te féliciter. J'aurais pas cru qu'il ferait ça... D'ailleurs, ils viennent ce soir, tu pourrais venir dîner au manoir, ça serait l'occasion de vous retrouver... Pour fêter l'événement, quoi...

JEAN

J'ai aucune envie de voir Mathilde.

PIERRE

Oui, enfin, bon... Il serait peut-être temps d'enterrer la hache de guerre, non ?

JEAN le regarde, et d'une voix sourde :

JEAN

A cause de "La Toison d'Or", j'ai perdu la seule femme que j'ai aimée de ma vie.

255. SIEGE SOCIAL "TERROIRS". SALLE DE CONFERENCE. INT / JOUR

BANQUIER

Je dois dire, c'est assez cocasse...! Ils ont leur étoile, mais il n'y a plus de chef...!

GREGOIRE

Oh, il va bien finir par revenir.

BANQUIER

Je l'espère pour eux...

Ils sont seuls tous les deux dans la salle de conférence, où l'épaisse moquette étouffe le bruit de leurs pas.

BANQUIER

A part ça, je viens de rencontrer vos Américains.

GREGOIRE

Alors, ça s'est passé comment ? Ça a l'air assez sérieux, leur affaire...

Le BANQUIER s'assied en bout de table.

BANQUIER

Ils sont prêts à racheter les "Terroirs".

Pris au dépourvu, GREGOIRE fronce les sourcils.

GREGOIRE

Ils ne sont pas à vendre...!

BANQUIER

Rien n'est jamais à vendre, jusqu'au jour où il y a preneur.

GREGOIRE

Mais enfin... On ne vend pas "Les Terroirs de France" à des Américains...! Ça n'a aucun sens...! C'est une affaire qui doit rester française...!

BANQUIER

Moi, je suis bien Suisse, ça n'a pas eu l'air de vous déranger...

GREGOIRE

C'est dégueulasse, la bouffe américaine ! Vous êtes déjà allé manger là-bas ?

BANQUIER

Allons, c'est de la caricature...! D'abord, ça n'a rien à voir. On ne va pas changer votre andouillette, ça sera toujours la même...! Vous avez une idée qui marche très fort. Les Américains, c'est ça qu'ils achètent...

GREGOIRE

Mais alors... C'est un projet, ou c'est fait ? Vous êtes en train de m'annoncer que vous avez signé ? Je suis quand même directeur-général...!

Avec un soupir, le BANQUIER se relève.

BANQUIER

Si la Compagnie Bancaire Suisse a envie de vendre ses parts, je ne vois en quoi ça vous regarde...!

GREGOIRE

Tout ce qui vous intéresse, c'est le fric ?

BANQUIER

Grégoire...! On dirait presque une insulte dans votre bouche...! Je suis banquier...! Cet argent, c'est l'argent de mes clients. Ils me le confient pour que ça rapporte...! Et là, il n'y avait même pas à hésiter. On a multiplié la mise par dix. C'est une des meilleures opérations de ma carrière...!

Il s'approche de GREGOIRE.

BANQUIER

Ne soyez pas ingrat...! Vous vous rendez compte de l'opportunité exceptionnelle qu'on vous a apportée ? Je vous rappelle quand même, vous êtes aujourd'hui à la tête de 10% d'actions...

GREGOIRE

Et je fais quoi, avec 10% ? Je n'aurai pas mon mot à dire...!

BANQUIER

A vous de montrer que vous êtes incontournable. Moi, j'ai la courtoisie de vous mettre au courant avant de l'annoncer en conseil d'administration...

GREGOIRE

La courtoisie ! Vous me foutez dans leurs pattes...! Vous ne m'avez même pas demandé mon avis...!

Le BANQUIER reste très calme :

BANQUIER

Et quand vous avez exigé ces fameux 10%, vous m'avez demandé mon avis ? Ce pourcentage, j'aurais pu vous l'accorder. Mais il y a la manière... Je n'ai pas apprécié la façon dont vous avez posé un ultimatum. Les ultimatums, ça finit toujours par des guerres.

256. DEVANT MANOIR. EXT / NUIT

La nuit venue, la voiture de GREGOIRE se gare devant le manoir, à côté de celle de son père. ELSA et PIERRE sortent accueillir GREGOIRE, qui est avec MATHILDE et le bébé.

ELSA

Ça va, ça n'a pas été trop long ?

GREGOIRE

Non, elle a dormi, elle vient de se réveiller...

Quand elle se retrouve à cet endroit où elle a passé sa première nuit d'amour avec Jean, MATHILDE a du mal à cacher son trouble.

PIERRE

La voilà, la petite merveille...

Un peu mal à l'aise en présence de son fils, PIERRE regarde ce bébé qu'il n'a encore jamais vu.

PIERRE

Elle est toujours aussi sage ?

GREGOIRE caresse la joue d'ALICE.

GREGOIRE

Ça sera la première femme à avoir trois étoiles...!
Hein, ma chérie ? Comme son grand-père...!

Souriant, PIERRE s'incline d'un air modeste.

MATHILDE

Bravo, hein... C'est quand même une consécration...!

D'un geste désinvolte, PIERRE montre la nuit étoilée.

PIERRE

Oh, ici, il y en a plein, des étoiles...! Vous avez vu comme elles brillent ?

ELSA a sorti de la voiture les affaires de la petite fille. GREGOIRE sort un landau du coffre.

GREGOIRE

Et Jean ?

PIERRE a un petit rire désabusé :

PIERRE

Je te propose pas de le remplacer, hein... Je crois que tu as d'autres chats à fouetter...!

GREGOIRE

Ah, m'en parle pas...!

ELSA

Qu'est-ce qu'il y a ? Des problèmes ?

PIERRE prend son fils par le bras.

PIERRE

Viens, tu vas me raconter tout ça.

Et les deux hommes entrent dans le manoir, suivis par ELSA. MATHILDE, qui porte son bébé, regarde un instant le jardin et la façade, puis elle hâte le pas pour rejoindre les autres dans le manoir.

257. MANOIR. CUISINE. INT / NUIT

Dans la cuisine, pendant qu'ELSA prépare le repas d'ALICE, MATHILDE commence à mettre la table pour le dîner.

ELSA

Vous savez que Jean est au village ?

Mal à l'aise, MATHILDE la regarde.

MATHILDE

Depuis mon mariage, on s'est un peu perdu de vue...

ELSA prend ALICE sur ses genoux, et commence à lui donner à manger.

ELSA

Oh, j'ai ma part de responsabilité. On ne peut pas dire que je lui ai facilité la tâche. Je lui en ai voulu quand Grégoire est parti... Mais vous savez, il a fait des miracles. Et sans qu'on ait investi un centime...! Il avait une équipe de types qui étaient formés par un autre... Il a tout mené à bout de bras...!

MATHILDE s'est approchée de la fenêtre. Elle regarde dehors.

ELSA

En tout cas, il faut absolument qu'il revienne. Et surtout, qu'il se décide vite... Là, tout le monde nous appelle, il y a des fax qui arrivent de partout...! Qu'est-ce que vous voulez qu'on réponde aux journalistes ? C'est pour ça qu'on s'est sauvé comme des voleurs...

258. MANOIR. SALON. INT / NUIT

PIERRE et GREGOIRE se sont installés devant la cheminée, où brûle une flambée.

PIERRE

“Les Terroirs de France” américains, maintenant...! On aura tout vu ! Moi, je l’ai jamais reniflé, ce banquier...! Il n’avait pas le regard franc... Tu sais comment elle l’appelait, ta mère ? La fondue savoyarde...! Tu laisses tomber ton croûton, t’as aucune chance de le retrouver...

PIERRE rajoute une bûche dans le feu.

PIERRE

Enfin, tout n’est pas perdu. Tu es quand même directeur-général. A toi de savoir tirer ton épingle du jeu...

GREGOIRE

C’est pas sûr qu’ils me gardent...!

PIERRE

Au pire, tu as qu’à vendre tes actions. Ça doit faire un sacré paquet...

GREGOIRE

Non, j’ai aucune intention de vendre.

PIERRE

Il faut réfléchir. Peut-être que c’est idiot de raisonner comme moi j’ai toujours raisonné, en m’accrochant à ce que j’avais. Peut-être qu’il faut savoir vendre quand ça vaut beaucoup, et puis racheter quand ça ne vaut pas grand chose...

GREGOIRE

Ah non, papa, s’il te plaît...!

PIERRE

Je sais pas quoi te conseiller, Grégoire. Déjà, j’en reviens pas comme tu as réussi... C’est presque un empire que tu as créé, là. C’est normal que ça attire les convoitises...

Avec le tisonnier, il ranime le feu.

PIERRE

Et tu les vois quand, ces Américains ?

GREGOIRE

Ils sont à Paris demain. On a rendez-vous à dix heures du matin.

MATHILDE s'encadre dans la porte.

MATHILDE

C'est servi.

259. PEAGE DE L'AUTOROUTE. EXT / MATIN

La voiture de GREGOIRE s'arrête au péage de l'autoroute. Il est encore très tôt, il n'y a presque pas de circulation. GREGOIRE paye avec sa carte. MATHILDE n'est pas avec lui.

260. BAR DU HILTON. INT / JOUR

Nonchalamment accoudé au bar du Hilton, CHRIS se montre très chaleureux :

CHRIS

Eh, c'est ça le coup de foudre...! C'est comme ça qu'on dit ? Vous nous avez tellement bien vendu les "Terroirs"...! On en est tombé amoureux...!

STEVE

Maintenant, il va falloir répartir les tâches.

GREGOIRE

Et vous attendez quoi, de moi ?

CHRIS
Tout.

Il a un sourire aimable :

CHRIS
On va tout faire ensemble.

STEVE
Déjà il nous faut les fiches techniques...

GREGOIRE le regarde sans comprendre.

STEVE
Oui, de tous les plats, dans chacun des restaurants...!

GREGOIRE
Enfin, on n'a pas ça...!

CHRIS s'étonne :

CHRIS
Comment vous pouvez gérer sans fiches techniques ?

GREGOIRE
Chaque chef a la responsabilité de son restaurant...!
C'est lui qui fait les achats...

STEVE
Grégoire, vous vous rendez compte ? Tous les mois, les investissements achat-nourriture, ce que ça représente ? Si on arrivait à faire ne serait-ce que 15% d'économie ?

Il pianote rapidement sur sa calculette de poche et montre le résultat à GREGOIRE.

STEVE
Vous n'aviez jamais fait ce calcul ?

CHRIS

A part ça, on va éplucher tous vos contrats de travail. Pour voir comment tirer le meilleur parti de la législation française...

Le visage tendu, GREGOIRE n'a pas le temps de protester que déjà STEVE poursuit :

STEVE

Il faut un maximum de souplesse. Peut-être en jouant sur le temps partiel. Je suis certain qu'on peut faire tourner les restaurants tout aussi bien en réduisant le personnel...

CHRIS rit joyeusement :

CHRIS

Vous allez voir...! On va vous apprendre à gérer à l'américaine...!

261. FORET. EXT / JOUR

JEAN se promène en forêt. Près de l'étang, il aperçoit MATHILDE. Elle vient à sa rencontre, en poussant ALICE dans un landau, qui bringuebale un peu sur le sol inégal.

MATHILDE

Ta grand-mère m'a dit que tu étais aux champignons...
T'as vu, j'ai pas oublié les bons coins...

JEAN la regarde d'un air plutôt hostile.

JEAN

Tu es toute seule ? Où il est, Grégoire ?

MATHILDE

A Paris. Il a des problèmes. Nous, on rentre tout à l'heure avec ses parents...

JEAN

Qu'est-ce que tu fais là ?

MATHILDE

Tu vois, je promène la petite, je lui fais prendre l'air...

En voyant JEAN, la gamine lui fait un radieux sourire.

MATHILDE

Jean, tu la voulais tellement, cette étoile... Et tu l'as, maintenant...! Tu as pas le droit de la refuser...!

JEAN

Oh, tu vas pas t'y mettre toi aussi...?!

JEAN s'est agenouillé près du landau. L'œil malicieux, ALICE saisit son index dans sa petite main et s'y accroche fermement.

JEAN

C'est eux qui t'envoient ?

MATHILDE

Bien sûr que non ! Je m'en fous de "La Toison d'Or"...! Si tu savais ce que j'ai pu le détester, ce restaurant...! Seulement, ça me fend le cœur. Toutes ces nuits à t'attendre, et tout ça pour rien...! C'était pas la peine...!

Visiblement ému, JEAN contemple la gamine qui n'a toujours pas lâché son doigt.

JEAN

Sans toi, ça n'a aucun sens. Quand tu auras compris ça...!

MATHILDE

C'est pas vrai, Jean. Tu as jamais eu besoin de personne.

JEAN se redresse.

JEAN

Ah, oui, tu crois ? Si tu savais le nombre de plats que j'ai inventés en pensant à toi...! Tiens, c'est bien simple, la carte de la "Toison d'Or", tu aurais eu les entrées Mathilde, les plats Mathilde, les desserts Mathilde...!

Sa voix se brise. :

JEAN

Quand je t'ai vue à l'hôpital, j'ai cru que tu allais mourir...! A cause de moi...! Deux jours après, je te retrouve à l'inauguration, en train de minauder...! Qu'est-ce que tu foutais là-bas ? Là-dessus, j'apprends que tu te maries ! Moi, ça me dépasse ! Qu'est-ce que je t'avais fait ? Je t'aimais tellement, et j'ai tout bousillé...!

MATHILDE

Jean, dis pas ça...!

JEAN

Ou alors, tu étais sa maîtresse pendant qu'on était ensemble ? Dis-moi la vérité, Mathilde...! Tu étais déjà avec lui ?

MATHILDE

Mais qu'est-ce que tu vas chercher...?!

JEAN

Je te demande de me dire la vérité...! Je te jure, je peux l'entendre aujourd'hui ! C'est fini, maintenant ! Tu étais avec lui ?

MATHILDE

Mais jamais, Jean ! Jamais je t'ai trompé...!

JEAN

Mais alors pourquoi ?! Comment tu as pu te jeter dans ses bras comme ça du jour au lendemain...?!

MATHILDE

Parce que t'es parti...! T'as plus voulu de moi...!
Pourquoi tu as jamais répondu à ma lettre ?

JEAN

Je l'ai pas ouverte. J'ai pas eu le courage de la lire...

Quand MATHILDE entend ça, elle se mordille la lèvre pour ne pas pleurer.
JEAN la dévisage d'un air interrogateur.

JEAN

Et qu'est-ce que tu m'écrivais ?

MATHILDE

Oh, rien de spécial...

Avec un pauvre sourire, elle murmure :

MATHILDE

Je me rappelle même plus...

262. "LA TOISON D'OR". CUISINE. INT / JOUR

A "La Toison d'Or", c'est le coup de feu. JACQUES, le nouveau maître d'hôtel, est au passe avec PIERRE.

PIERRE

Bon, allez, vite ! La poule faisane ! Et on envoie la 9 !
Attention, non ça, c'est pas pour vous ! Merde, prenez
votre table, ça c'est la 12...!

JACQUES

Mais non, monsieur Pierre...

PIERRE

C'est la 12, touche pas à ça ! Allez, on envoie...!

GILLES

Chef, j'ai réclamé la 18...!

PIERRE

Oui, elle arrive !

GILLES

Ça fait presque un quart d'heure...

PIERRE

Faites-les patienter ! Merde !... Ah...!

PIERRE porte la main à son cœur. Une douleur fulgurante le fait suffoquer.

CHRISTIAN

Monsieur Leroy... Qu'est-ce qui se passe ?!

Et PIERRE, d'une voix qui s'étrangle :

PIERRE

Rien, ça va aller...

BENOIT

Allongez-le, allongez-le...!

CHRISTIAN

Appelez les pompiers, vite!

GERARD

Mettez-le sur le côté ! Déboutonne sa veste...!

Allongé sur le carrelage, PIERRE a perdu connaissance.

263. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

Les pompiers sortent PIERRE en brancard. Ils traversent la salle du restaurant, où les clients s'arrêtent de manger, impressionnés, pour les regarder passer en échangeant des commentaires à mi-voix...

264. SIEGE SOCIAL "TERROIRS DE FRANCE" SALLE REUNION. INT / JOUR

GREGOIRE a organisé une réunion des responsables d'unité au siège des "Terroirs de France". Il y a une vingtaine de chefs. Les visages sont tendus.

GREGOIRE

Je ne vous cache pas que les Américains ont des exigences en matière de gestion. Je vous ai demandé de me faire parvenir vos fiches techniques précises pour chaque recette, avec des grammages établis... Certains l'ont fait. D'autre se font tirer l'oreille... Vous verrez à l'usage que ça vous aidera à mieux gérer vos établissements...

CHEF UN

Oui, si vous permettez...! Moi j'ai pas été recruté pour remplir des paperasses...!

JEAN-FRANÇOIS

Il a raison...! On est là pour s'occuper de nos fourneaux...!

GREGOIRE se veut apaisant :

GREGOIRE

Messieurs, messieurs...! Ça va faire bientôt deux ans qu'on travaille ensemble. Jusqu'ici, vous n'avez pas à vous plaindre...

CHEF DEUX

C'était avant les Américains !

GREGOIRE

Enfin, c'est pas la mer à boire...! Il nous faut des fiches techniques, un point c'est tout...!

JEAN-FRANÇOIS

Vous avez qu'à embaucher des comptables...!

GREGOIRE

Attends, Jean-François ! Quand tu fais un filet de barbue braisé au fenouil, tu dois quand même savoir à combien ça te revient...!

JEAN-FRANÇOIS

Ça dépend ! Le cours du poisson, ça change tous les jours !

GREGOIRE

Tu prends une moyenne...! Pour qu'on établisse des normes...

CHEF UN

Et après, on va nous contrôler au niveau des achats ?

CHEF DEUX

Ah ben, oui, mais c'est plus du terroir...!

CHEF TROIS

Et il va y avoir des licenciements ?

GREGOIRE

Bien sûr que non !

CHEF TROIS

Non, mais il faut nous dire...! Moi, je vois ça gros comme une maison...!

Alors que la réunion devient de plus en plus houleuse, une secrétaire s'approche de GREGOIRE et lui chuchote quelque chose à l'oreille. GREGOIRE n'hésite pas un instant :

GREGOIRE

Messieurs, excusez-moi, un problème de famille... Je suis obligé de m'absenter, je suis vraiment navré...

Et il s'en va, sans autre explication.

CHEF TROIS

C'est pas possible...! Il nous fait descendre à Lyon, et il se tire...!

JEAN-FRANÇOIS

On vient à peine de commencer...! C'est quoi, ce bordel...?!

265. RUE CLINIQUE. EXT / JOUR

Une ambulance quitte la clinique au moment où GREGOIRE arrive à toute allure, et se gare dans un crissement de pneus devant l'entrée des urgences.

266. CLINIQUE. HALL. INT / JOUR

Dans la clinique, des infirmières pressées passent sans un regard devant les familles des personnes hospitalisées.

Pâle d'inquiétude, GREGOIRE se précipite vers les ascenseurs. Comme l'ascenseur n'arrive pas assez vite, il grimpe par l'escalier, quatre à quatre.

267. CLINIQUE. CHAMBRE. INT / JOUR

Au chevet de PIERRE, ELSA, les yeux rougis de larmes, fait un signe à GREGOIRE qui vient d'entrer. Le DOCTEUR PELISSIER se tient près du lit.

DOCTEUR PELISSIER

Il est sous calmants, il ne devrait pas tarder à se réveiller... Il est tiré d'affaire, rassurez-vous...

Et se tournant vers ELSA :

DOCTEUR PELISSIER

Je l'avais bien prévenu, votre mari. Il n'a pas voulu m'écouter...

ELSA

Prévenu de quoi ?

DOCTEUR PELISSIER

Ben... Il le savait qu'il était cardiaque et qu'il risquait gros...! Ça va faire deux ans qu'on a détecté ça.

Désespérés, ELSA et GREGOIRE échangent un regard.

DOCTEUR PELISSIER

Ah, le voilà qui se réveille... Je vous laisse. Je vous demande de ne pas rester trop longtemps parce qu'il est encore fatigué...

Et par discrétion, elle s'en va, pour ne pas troubler leur intimité.

GREGOIRE

Alors, papa... Qu'est-ce que tu nous fais ?

Encore très faible, PIERRE murmure d'une voix rauque :

PIERRE

Ah, je me suis vu à deux doigts, tu sais ?

ELSA

Le docteur Pelissier dit qu'il y a deux ans que tu as ça...

PIERRE

Ah, oui... Ça doit faire ça...

Et brusquement, GREGOIRE réalise. Il balbutie, incrédule :

GREGOIRE

Mais la visite médicale... pour le prêt... Je comprends maintenant...! C'est pour ça que...

PIERRE le regarde en silence.

GREGOIRE

Pourquoi tu nous en as pas parlé ?

PIERRE

J'ai pas voulu effrayer ta mère... Et puis tu étais tellement embarqué avec ton banquier...

Il regarde GREGOIRE.

PIERRE

Tu sais, depuis l'autre jour, j'ai réfléchi à ton histoire. Je crois que tu ferais mieux de tout laisser tomber...

GREGOIRE

Tu en as de bonnes...! Et je deviens quoi ?

PIERRE

Tu deviens le patron de "La Toison d'Or"...

Pris au dépourvu, GREGOIRE ouvre des yeux ronds.

PIERRE

De toute façon, un jour tout sera à toi. Alors autant qu'on te le donne tout de suite, c'est mieux, non ? Sinon, avec les droits de succession, t'en sortiras jamais...

Il dévisage son fils.

PIERRE

Ta mère va préparer tous les papiers avec le notaire.
Et moi, je vais prendre ma retraite... Je l'ai bien
méritée, il me semble...

Il se tourne vers ELSA, qui pleure en silence.

PIERRE

Attends, ma chérie, je suis pas encore mort...! Disons
que j'ai envie de jouer un peu au châtelain... Au moins
que ça serve à quelque chose d'avoir refait cette
toiture... Tu me l'as assez reproché...!

GREGOIRE

Papa...

Bouleversé, il prend la main de son père et la serre très fort entre les
siennes.

GREGOIRE

Si tu savais comme je t'en ai voulu...

Epuisé, PIERRE hoche la tête d'un air songeur. Puis il regarde son fils.

PIERRE

Le mieux, ça serait peut-être que tu te raccommodes
avec Jean... La troisième étoile, c'est quand même
lui...

Le visage fermé, GREGOIRE ne répond pas.

268. CLINIQUE. COULOIR. INT / JOUR

Venu prendre des nouvelles de PIERRE, JEAN croise GREGOIRE dans le couloir de l'hôpital.

JEAN

J'ai appelé "La Toison d'Or", on m'a dit pour ton père...
Je suis désolé d'arriver si tard, il y avait pas de train...

Comme GREGOIRE le toise sans rien dire, il demande :

JEAN

Tu crois que je peux aller le voir ? Ça va pas le déranger ?

GREGOIRE

Tu m'en veux pas, mais... Franchement, t'as rien à faire ici. Tu fais pas partie de la famille...!

Désemparé, JEAN bredouille :

JEAN

Qu'est-ce que tu racontes...?!

Dans son chagrin, GREGOIRE laisse libre cours à sa rancœur :

GREGOIRE

Non mais tu comprends rien ou quoi ? Tu me fais virer de "La Toison d'Or" ! Et une fois que t'as la place, tu te barres ! Résultat, il a failli crever...!

JEAN

Attends, Grégoire...! Tu vas quand même pas me mettre ça sur le dos...! C'est trop grave...!

Une INFIRMIERE qui passe près d'eux leur fait signe de baisser la voix :

INFIRMIERE

Je vous en prie, vous êtes dans un hôpital...!

GREGOIRE

Bref, tout ça pour dire... C'est pas ta place ici.

Livide, JEAN hésite. Puis il tourne les talons et s'en va. Les larmes aux yeux, GREGOIRE le regarde disparaître à l'angle du couloir.

269. CHEZ GREGOIRE ET MATHILDE. INT / NUIT

En rentrant chez lui, GREGOIRE a trouvé MATHILDE en train de classer des photos : les restaurants du "Terroir" de toutes les régions de France.

MATHILDE

Enfin, c'est pas la faute de Jean...! Pierre n'avait qu'à prendre quelqu'un d'autre, il était pas forcé de se remettre aux fourneaux...!

GREGOIRE

Mais arrête de le défendre...! Qu'est-ce que tu en sais, tu y étais peut-être...?!

MATHILDE hésite. Puis comme on se jette à l'eau :

MATHILDE

La semaine dernière, quand tu es allé à Paris, j'ai vu Jean.

Désemparé, GREGOIRE demande d'une voix incertaine :

GREGOIRE

Tu as couché avec lui ?

MATHILDE

Mais non, ça n'a rien à voir...!

GREGOIRE

Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Bon, tu l'as vu, ça y est, vous êtes réconciliés ? Ah, tu choisis bien ton moment, tiens...!

MATHILDE se sent aussi démunie que lui.

MATHILDE

Grégoire, je veux pas te faire du mal, surtout pas à toi... Tu m'as tendu la main quand j'étais à la dérive...

GREGOIRE

Attends, qu'est-ce que tu essayes de me dire ?

Malheureuse, MATHILDE murmure :

MATHILDE

Je croyais que j'allais finir par t'aimer...

GREGOIRE

Ah, parce que Jean, tu l'aimes, c'est ça...?!

MATHILDE

C'est le père d'Alice.

GREGOIRE

Je vois pas ce que ça change...!

Voyant qu'il ne manifeste aucune surprise, MATHILDE scrute le visage de son mari d'un air incrédule. Elle balbutie :

MATHILDE

Tu étais au courant...?!

GREGOIRE

Oui, mais je m'en fous, ça change rien...!

MATHILDE, qui a du mal à réaliser, demande d'une voix blanche :

MATHILDE

C'est Delphine ?

GREGOIRE

Oh, fais pas l'innocente, va...! Tu devais bien t'en douter, qu'elle allait s'empresser de tout me répéter...!

MATHILDE

Quand on s'est marié, tu étais au courant...?! Et tu m'as rien dit...?!

GREGOIRE

Je te dis, je m'en fous qu'elle soit de Jean...! Ça m'est égal. Alice, c'est ma fille...!

Sa voix tremble de chagrin :

GREGOIRE

Quand elle est née, c'est Jean qui était là à te tenir la main ?! Il n'a jamais été là ! C'est un peu facile, hein...!

Dans son berceau, la petite s'est mise à pleurer. GREGOIRE la prend dans ses bras et commence à la bercer.

MATHILDE

Des enfants, tu en as déjà. Si tu t'en occupais un peu...

GREGOIRE demande d'une voix sourde :

GREGOIRE

Jean, tu lui as dit ?

MATHILDE fait signe que non. Machinalement, elle repousse en arrière une mèche de cheveux.

GREGOIRE

Mais qu'est-ce que tu veux, aller vivre avec lui ?! Hein, c'est ça ? En tout cas, compte pas sur moi pour vous laisser la petite ! C'est moi qui suis allé la déclarer à la mairie...! Tu ne peux pas jouer comme ça avec les sentiments des gens...!

Tendrement, il berce ALICE.

GREGOIRE

Franchement, tu crois qu'elle mérite une mère pareille...?

Blessée, MATHILDE se rebelle :

MATHILDE

Et toi ? Ça te va bien de donner des leçons ! Tu savais que j'attendais un bébé ! Tu m'as épousée pour te venger de Jean ! Ose dire le contraire ! Tu t'es servi de moi ! Et tu t'es servi d'Alice !

GREGOIRE

Tu es trop injuste...!

MATHILDE

Peut-être je suis injuste, j'en sais rien...! Je me sens complètement trahie...!

Les yeux agrandis, elle dévisage GREGOIRE comme si elle se retrouvait en face d'un étranger. Deux solitudes qui ne savent plus s'atteindre.

GREGOIRE

Moi aussi, je me sens trahi.

270. DEVANT LE MANOIR. EXT / JOUR

Le vent bruisse dans les feuillages. JEAN est venu rendre visite à PIERRE, qui s'est installé au manoir.

JEAN

Je suis passé, j'ai vu le portail ouvert...

PIERRE

Mais tu as bien fait. D'ailleurs, un de ces jours, je comptais venir te voir...

Ils sont assis sur un banc, dans le jardin.

PIERRE

C'est pas d'une crise cardiaque que je vais crever.
C'est d'ennui...! On se rend pas compte, le silence...
Après toutes ces années avec le bruit des casseroles,
les coups de gueule, les conversations dans la salle...

JEAN

Elsa n'est pas avec vous ?

PIERRE a un petit rire désabusé.

PIERRE

Elle est restée à "La Toison d'Or". Fidèle au poste...!

Il suit des yeux un corbeau qui vient de prendre son envol au-dessus des
grands arbres.

PIERRE

Oh, elle viendra de temps en temps... Elle est
tellement heureuse qu'on rénove. Là, ça y est, avec
Grégoire, ils ont lancé les travaux...

A ses côtés, JEAN garde le silence.

PIERRE

Mais parle-moi de toi, plutôt...

JEAN

J'ai peut-être une offre à Nice. Je crois pas que je vais
accepter... Là, je suis content de souffler un peu...

PIERRE

Je comprends pas que tu aies pas voulu revenir à "La
Toison d'Or"...

JEAN

Oh ça... Je pourrais pas travailler avec votre fils... Pas après tout ce qui s'est passé...

271. DEVANT L'AUBERGE DE LUCIENNE. EXT / JOUR

MATHILDE arrive dans le village avec ALICE. Elle gare sa voiture devant l'auberge de Lucienne. Fatiguée par le voyage, la gamine pleurniche un peu.

272. AUBERGE DE LUCIENNE. SALLE. INT / JOUR

Quand LUCIENNE voit arriver MATHILDE et le bébé, elle reste un instant désemparée, puis elle s'approche :

LUCIENNE

Oh, qu'est-ce qu'elle a grandi, c'est incroyable...! Quel petit ange...! Jean, tu as vu comme elle est mignonne ?

Assis près de la cheminée, JEAN toise MATHILDE avec une hostilité qu'il ne cherche pas à dissimuler.

JEAN

Qu'est-ce que tu fais ici ? Vous êtes descendus au manoir ?

MATHILDE

Je voulais te voir...

JEAN

Ça tombe bien, j'avais quelque chose à te montrer...

JEAN s'est levé pour aller fouiller dans une pile de revues. Il en sort un numéro de "Paris-Match" qu'il commence à feuilleter.

JEAN

Tu vas peut-être pouvoir m'expliquer ça ?

C'est une publicité pleine page pour les "Terroirs de France".

MATHILDE

Ah, oui, c'était le jour de notre mariage...

Sur la photo, LUCIENNE est en train d'embrasser GREGOIRE.

JEAN

"La cuisine de ma grand-mère...!" Vous vous foutez de qui...?!

Du coup, LUCIENNE s'en mêle :

LUCIENNE

Pourquoi, elle est pas belle, ma photo ? Mais quelle affaire...! A mon âge, je suis dans le journal...!

Et sans s'attarder à ces enfantillages, elle part vers l'escalier.

LUCIENNE

Je vais préparer un lit pour la petite, elle est fatiguée...

Après un dernier regard à la photo, JEAN remet le journal où il l'a pris. Il baisse la voix pour ne pas que LUCIENNE l'entende :

JEAN

N'empêche, c'est pas sa grand-mère, c'est la mienne...!

Incapable de soutenir son regard, MATHILDE détourne les yeux. Elle annonce d'une voix sourde :

MATHILDE

C'est comme Alice. C'est pas sa fille, c'est la tienne.

JEAN la regarde, interdit. Sans un mot, il va décrocher sa veste. Il sort et referme la porte derrière lui.

MATHILDE

C'était dans ma lettre ! Celle que tu as pas lue...!

273. CHEMIN DE CAMPAGNE. EXT / NUIT

La nuit est tombée. Trébuchant dans les ornières, JEAN longe un chemin de campagne. Il marche droit devant lui, le regard perdu, indifférent au paysage qui l'entoure...

274. AUBERGE DE LUCIENNE. INT / NUIT

Assise sur le rebord de la fenêtre, MATHILDE regarde LUCIENNE qui a commencé à tricoter une layette pour ALICE.

MATHILDE

J'ai eu tort de venir.

LUCIENNE

Il était surpris, c'est tout...

MATHILDE

Je crois que je vais y aller. Je veux pas prendre la route trop tard...

LUCIENNE

Ah non, faut l'attendre...! Si tout le monde joue à cache cache...! D'abord, il y a la petite qui dort. Vous allez pas la réveiller quand même...!

Emue, LUCIENNE interrompt un instant son tricot. Les yeux brillants, elle murmure :

LUCIENNE

Pour une fois que je suis arrière-grand-mère... Au moins que j'en profite...!

La porte s'ouvre. C'est JEAN qui rentre. Il voit MATHILDE.

JEAN

T'es encore là ?

LUCIENNE

Je l'ai invitée. Elle va rester la nuit ici, la petite dort.

MATHILDE

Je t'attendais.

Avec un soupir, JEAN ôte sa veste.

JEAN

Qu'est-ce que tu veux de moi ?

MATHILDE

Rien, je voulais juste que tu saches. T'en fais pas, demain matin, on va partir...

LUCIENNE s'est levée. Elle range son tricot inachevé dans un panier d'osier.

LUCIENNE

Bon, les enfants, moi je vais me coucher. Avec toutes ces émotions...

Et elle monte dans sa chambre pour les laisser seuls tous les deux.

JEAN

A quoi tu joues, Mathilde ?

MATHILDE

Ça te fait rien, de savoir que c'est ta fille ?

JEAN

Je me sens volé.

D'un pas hésitant, MATHILDE s'approche de lui.

MATHILDE

Tu crois pas qu'on pourrait essayer ?

JEAN la regarde.

JEAN

Essayer quoi, de vivre ensemble ? Arrête...! Un jour ou l'autre, je vais repartir en cuisine, et ça sera comme avant. Pareil...! Je vais rentrer à deux heures du mat puant le graillon... Il n'y a rien de changé, Mathilde...

MATHILDE

Moi, j'ai changé.

Les yeux brillants, elle scrute anxieusement le visage de JEAN, qui semble aussi désarmé qu'elle.

JEAN

Et puis même, il y a Grégoire. Tu ne peux pas l'effacer de ta vie comme ça. On dirait qu'il n'a jamais existé...

MATHILDE

Je ne l'efface pas. C'est grâce à lui que je suis capable de t'aimer aujourd'hui.

JEAN

Mais tu vas continuer longtemps, à passer de l'un à l'autre, comme une girouette ? Même pour la petite... La pauvre, comment tu veux qu'elle s'y retrouve ?

MATHILDE

Alice, elle s'y retrouve très bien. Pour elle, je suis pas une girouette, je suis sa boussole...! Je sais pas comment t'expliquer ça. Pourtant, c'est tout simple... Elle a mis de l'ordre dans ma vie... Alors, si tu veux pas de nous, tant pis. On se débrouillera toutes les deux. Mais c'est dommage...

Elle regarde JEAN avec un sourire incertain :

MATHILDE

Tu sais pas ce que tu perds.

275. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / JOUR

A Lyon, il fait un temps morose.

GREGOIRE arrive à "La Toison d'Or", dont la façade s'orne désormais des trois étoiles Michelin.

276. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / JOUR

La salle entièrement rénovée est déserte. Passant entre les tables largement espacées, les garçons font la mise en place du déjeuner.

Tournant le dos à la salle, quelqu'un est attablé devant la toute nouvelle baie vitrée qui donne sur la terrasse. GREGOIRE se renseigne à voix basse :

GREGOIRE

Qu'est-ce qu'il fout, ce type ?

JOSIANE

C'est le Suisse. Je sais pas, il s'est installé, il a demandé une table...

Perplexe, GREGOIRE s'approche de la table du BANQUIER, qui tourne la tête en l'entendant arriver.

BANQUIER

Alors, comme ça, vous avez repris “La Toison d’Or” ? Vous avez tout rénové, à ce que je vois... Vous auriez pu me passer un coup de fil...

GREGOIRE le regarde sans comprendre.

BANQUIER

Vous avez oublié nos accords ? Il va quand même falloir mettre les choses au clair...

GREGOIRE

Oh, mais c’est très clair. Je n’ai plus rien à voir avec vous, vous m’avez lâché...!

BANQUIER

Vous avez la mémoire courte, Grégoire.

Le BANQUIER sort de son attaché-case un contrat.

BANQUIER

Vous reconnaissez votre signature ? Vous m’avez fait une promesse de vente en bonne et due forme. Je viens de faire virer sur votre compte le prix convenu.

GREGOIRE

Oui, mais tout ça, c’est périmé. Vous avez vendu vos parts aux Américains...!

BANQUIER

J’ai vendu les “Terroirs de France”, ça n’a rien à voir...!

Et il commence à lire à voix haute :

BANQUIER

“La Compagnie Bancaire Suisse représentée ici par M. Bauer se portera acquéreur de “La Toison d’Or”... 51% des parts... C’est écrit noir sur blanc.

GREGOIRE

Eh, vous vous foutez de moi...?! Et tous les travaux que j'ai faits ? Vous avez soigneusement attendu que j'aie fini...!

BANQUIER

Oh, mais le cas était prévu...

Il lui montre la clause du contrat.

BANQUIER

Tenez, voilà... Maintenant, si vous préférez que je vous traîne devant les tribunaux...

Refermant sa sacoche, il se lève.

BANQUIER

Je ne vous ai jamais demandé de faire cette baie vitrée. Notez bien, la vue sur le jardin est superbe...

GREGOIRE

Bon, là, ça suffit ! Mais de quel droit ?! Sortez ! Jacques, foutez-le dehors !

BANQUIER

Ne le prenez pas comme ça, Grégoire...! Ça va très mal se passer...!

GREGOIRE

Allez, dehors !

277. DEVANT "LA TOISON D'OR". EXT / JOUR

Sans ménagement, JACQUES pousse le BANQUIER dehors, sous le regard goguenard du VOITURIER qui s'approche, aimable :

VOITURIER

Monsieur Bauer, vous avez votre ticket ? Je vais aller récupérer votre voiture...

Très calme, le BANQUIER défroisse son veston, avec un mince sourire.

BANQUIER

Et moi, je vais récupérer mon restaurant.

278. DERRIERE L'AUBERGE DE LUCIENNE. EXT / JOUR

Au fond du jardin ensoleillé, une vieille balançoire est accrochée sous le tilleul. Le visage songeur, LUCIENNE s'y balance, en tenant dans ses bras la petite ALICE qui a l'air ravie...!

279. AUBERGE DE LUCIENNE. PREMIER ETAGE. INT / JOUR

Dans sa chambre, JEAN les regarde à travers le carreau de la fenêtre.

Et debout dans l'encadrement de la porte, MATHILDE regarde JEAN qui ne l'a pas entendue approcher. Elle vient le rejoindre près de la fenêtre.

MATHILDE

Elle est belle, hein...

JEAN tourne vers elle son visage défait. Et MATHILDE s'aperçoit qu'une larme silencieuse coule sur sa joue. Bouleversée, elle murmure :

MATHILDE

Jean...

Le cœur battant la chamade, JEAN la dévisage d'un air incertain. Puis n'y tenant plus, il se jette dans ses bras et la serre contre lui de toutes ses forces.

JEAN
Mathilde...

Il la plaque contre le mur et l'étreint avec une violence fiévreuse, cherchant impatiemment ses lèvres, comme s'il était urgent de rattraper enfin tout ce temps perdu. Tremblant de tout son corps, MATHILDE s'abandonne dans les bras de JEAN, qui lui caresse les seins, le ventre. Les yeux brillants, elle murmure :

MATHILDE
Il y a des gens qui passent leur vie à chercher l'amour... Nous, on s'est trouvé, il ne faut plus qu'on se perde...

Et tandis qu'on entend dans le jardin grincer joyeusement la balançoire, ils s'embrassent, ils s'embrassent à n'en plus finir...

280. CHEZ DELPHINE. INT / NUIT

Minuit. GREGOIRE est allé voir DELPHINE.

DELPHINE
Tu me fais rire, Grégoire...! Tu te souviens de moi quand ça va pas...

GREGOIRE
Eh, toi aussi, tu pouvais m'appeler...!

Sourire de DELPHINE :

DELPHINE
Je cours pas après les hommes mariés.

Par la fenêtre, GREGOIRE regarde dehors Lyon qui scintille de toutes ses lumières.

DELPHINE

Mathilde, tu l'as toujours su, qu'elle était paumée. C'est ça qui t'attire... Pourquoi tu crois qu'on s'est séparés, nous deux ? Je suis trop bien dans ma peau, je me suis jamais suicidée, aucun intérêt, quoi...!

GREGOIRE la regarde avec surprise.

GREGOIRE

Tu la détestes.

DELPHINE

Au début, je l'aimais bien. Je la trouvais émouvante. Mais ce mariage, c'était vraiment... Enfin... Je m'en doutais, que ça allait finir comme ça...

Complètement abattu, GREGOIRE s'assied sur le bras du canapé.

GREGOIRE

En plus, j'ai hérité de Nicotine. Moi qui ai toujours eu horreur des chats...

Touchée de le voir si démuné, DELPHINE le serre dans ses bras. GREGOIRE pose la tête sur sa poitrine, et elle lui caresse les cheveux comme à un enfant qu'il faut consoler.

GREGOIRE

Oui, occupe-toi un peu de moi. Il y a personne qui s'occupe de moi...

Elle a un petit rire attendri :

DELPHINE

Oh, regardez-moi ça...! J'ai l'impression de me retrouver cinq ans en arrière...

281. CHEZ DELPHINE. INT / AUBE

Le lendemain matin, le ciel s'éclaire à peine des premières lueurs de l'aube, quand DELPHINE entre dans la chambre à coucher, avec une grande chemise d'homme en guise de pyjama, et deux tasses de café sur un plateau, qu'elle pose sur la table de nuit. Elle s'assied sur le lit, et secoue l'épaule nue de GREGOIRE.

GREGOIRE

Quelle heure il est ?

Encore tout endormi, il se redresse sur un coude pour jeter un coup d'œil au réveil.

DELPHINE

Là, il faudrait que tu t'en ailles. Je tiens pas trop à ce que les enfants te voient...

GREGOIRE a pris sa tasse de café. Il fait une grimace : c'est un peu chaud.

GREGOIRE

Mais tu regrettes ?

DELPHINE

Pas du tout...! Simplement, ils comprendraient pas...

282. "LA TOISON D'OR". RESTAURANT. INT / NUIT

A "La Toison d'Or", le champagne coule à flot. Une bonne centaine de convives dégustent des petits fours, en bavardant gaiement sous les lustres à facettes. Au milieu d'une joyeuse bousculade, les journalistes entourent le BANQUIER :

BANQUIER

On peut dire qu'entre "La Toison d'Or" et notre banque, ça aura été une longue histoire d'amour.

Il sourit à la caméra de la télévision régionale.

BANQUIER

Oh, certes avec des hauts et des bas, mais personnellement, je n'ai jamais douté d'un heureux dénouement...

283. APPARTEMENT GREGOIRE. INT / NUIT

Une bouteille de whisky largement entamée est posée sur la table basse. GREGOIRE est seul dans son grand appartement.

BANQUIER (A LA TELE)

Pierre Leroy, puis son fils Grégoire ont su faire de ce restaurant un détour obligé pour les gastronomes les plus exigeants.

Sans s'occuper de la télé, GREGOIRE tire d'un air morose sur les ficelles de sa marionnette de cuisinier, pour la faire danser sous le regard intrigué de Nicotine, qui se demande ce qui se passe.

BANQUIER (A LA TELE)

Et j'espère que nous saurons nous donner les moyens de faire briller longtemps une troisième étoile conquise de haute lutte...

Sur l'écran, on voit un JOURNALISTE interroger le BANQUIER :

JOURNALISTE (A LA TELE)

Mais comment expliquez-vous que Grégoire Leroy ait choisi de quitter "La Toison d'Or"?

284. MANOIR. INT / NUIT**JOURNALISTE (A LA TELE)**

Un établissement qui est depuis près de cent ans dans la famille...

Les yeux agrandis d'horreur, PIERRE regarde la télévision dans le salon du manoir.

BANQUIER (A LA TELE)

Oh, je pense que sa chaîne des "Terroirs" ne lui laissait pas une disponibilité suffisante... Pour lui, la France n'est sans doute pas assez vaste. Il vise l'Europe, et même les Etats-Unis, pourquoi pas ?

Venu au manoir, JEAN appelle :

JEAN

Pierre ? Ma grand-mère vous a préparé des cuisses de grenouille...! Et vous savez pas la meilleure ? Elle est d'accord pour vous donner sa recette...! Elle m'a dit : "Ça fait des années qu'il patiente...!"

Pas de réponse. JEAN trouve la télévision allumée dans le salon. Les informations régionales sont terminées. Il y a un match de foot. PIERRE gît sur le tapis, victime d'un nouvel infarctus. Son visage est cyanosé et il ne respire plus. Machinalement, JEAN éteint la télé.

285. DEVANT LE MANOIR. EXT / NUIT

Une heure du matin. Prévenu, GREGOIRE a aussitôt pris sa voiture pour venir de Lyon. Il arrive, les yeux brillants de larmes. La première question qu'il pose à JEAN :

GREGOIRE

Tu crois qu'il a vu la télé ?

JEAN a un instant d'hésitation. Mais il choisit de mentir :

JEAN

Quand je suis arrivé, elle était éteinte.

286. CIMETIERE. EXT / JOUR

L'enterrement de PIERRE a lieu dans le cimetière du village. Il rassemble tous les voisins, et de nombreux clients de "La Toison d'Or" venus d'un peu partout rendre un dernier hommage au défunt restaurateur.

JEAN est là avec LUCIENNE, qui tient ALICE dans ses bras. DELPHINE et ses enfants ont rejoint GREGOIRE, qui soutient ELSA, tout de noir vêtue, le visage ravagé de chagrin. MATHILDE est venue aussi, mais elle se tient un peu à l'écart. GREGOIRE la regarde en silence, tandis que le curé prononce les paroles rituelles. LEPINSON, l'ancien chef de "La Toison d'Or", est également présent. Son visage ridé exprime un immense désarroi.

Mais GREGOIRE devient livide. Il vient de reconnaître la voiture qui s'arrête devant le cimetière. L'air compassé, le BANQUIER vient déposer une couronne sur la tombe de PIERRE.

287. DEVANT LE CIMETIERE. EXT / JOUR

Après l'enterrement, les gens se dispersent. Au moment où le BANQUIER va pour remonter dans sa voiture, GREGOIRE s'approche.

GREGOIRE

Je pourrais vous dire un mot ?

BANQUIER

Ah, Grégoire... Mes sincères condoléances...

Passant près d'eux, JEAN hâte le pas pour aller rejoindre MATHILDE qui l'attend un peu plus loin.

GREGOIRE

Je vais vous racheter vos actions de la "La Toison d'Or".

BANQUIER

Qui vous dit qu'elles sont à vendre ?

GREGOIRE

"Rien n'est jamais à vendre, jusqu'au jour où il y a preneur." Vous voyez, j'ai retenu vos leçons... Alors, vous avez fait une excellente affaire en achetant ce restaurant, et vous allez en faire une meilleure encore...! Je double la mise...

BANQUIER

Et si je refuse ?

GREGOIRE

Ce serait stupide. "La Toison d'Or", c'est un restaurant qui ne vaudra bientôt plus rien... La troisième étoile, ça a été un miracle qui ne se reproduira pas, et vous le savez aussi bien que moi...! Sans Jean, sans mon père...

Il fait un geste de la main.

GREGOIRE

C'est une étoile filante...! C'est le moment de faire un vœu...!

Il suit des yeux JEAN et MATHILDE qui s'éloignent ensemble tous les deux.

BANQUIER

Et où vous allez trouver tout cet argent ?

GREGOIRE

J'ai vendu mes 10%.

Le BANQUIER le toise d'un air incrédule.

BANQUIER

Vous quittez "Les Terroirs de France", pour racheter "La Toison d'Or"...?! Ça n'a aucun sens...!

GREGOIRE

Disons que j'en fais une affaire personnelle.

288. DEVANT L'AUBERGE DE LUCIENNE. EXT / JOUR

Un peu plus tard, GREGOIRE se présente à l'auberge de LUCIENNE. Il s'adresse à la grand-mère de JEAN, qu'il trouve dans sa robe noire, les yeux rougis, en train de pendre son linge comme si de rien n'était, comme si la mort n'avait pas prise sur elle.

GREGOIRE

Ils sont là ?

LUCIENNE

Jean est dans la cuisine.

289. AUBERGE DE LUCIENNE. CUISINE. INT / JOUR

GREGOIRE va rejoindre JEAN, qui est assis tout seul à la table de la cuisine, l'air sombre.

GREGOIRE

Moi, tout ce que j'ai fait, c'était pour qu'il soit fier... Fier de moi. Et maintenant, il est mort...

JEAN s'est levé de table.

GREGOIRE

A l'hôpital, il m'a dit une chose, j'ai pas voulu l'écouter...

JEAN

Il t'a dit quoi ?

GREGOIRE

On parlait de "La Toison d'Or". Il m'a dit : "Le mieux, ça serait que tu te raccommodes avec Jean"...

Le visage fermé, JEAN lui jette un bref coup d'œil, mais sans répondre.

GREGOIRE

Jean, tu es comme mon frère. Le frère que j'ai jamais eu... On est pas forcé de rester ennemis jusqu'à la fin de nos jours... Peut-être on peut, je sais pas... Se pardonner... Ça se fait, ces choses-là, non ? On se réconcilie sur sa tombe, comme ça si jamais il nous voit, il serait content... Même s'il nous voit pas, d'ailleurs, ça change rien...

MATHILDE les a rejoints. GREGOIRE tourne vers elle son visage bouleversé. Et d'une voix un peu rauque :

GREGOIRE

Si tu veux le divorce, je suis d'accord.

MATHILDE demande d'une voix sourde :

MATHILDE

Et Alice ?

On entend des rires dehors. S'approchant de la porte ouverte, GREGOIRE observe la gamine à quatre pattes dans l'herbe, qui s'amuse à donner une carotte à un lapin. Heureuse, insouciante...

GREGOIRE ferme les yeux un instant. Puis dans un souffle, il murmure :

GREGOIRE

Je l'aime trop, j'ai pas envie de me battre. Les avocats, tout ça, avec la petite au milieu. J'ai pas envie de ça...

Les yeux embués de larmes, il se tourne vers JEAN.

GREGOIRE

J'espère que tu vas l'aimer très fort...

Sur la place, DELPHINE arrive en tenant MATHIEU et MONICA par la main. GREGOIRE a un petit rire qui sonne triste.

GREGOIRE

Peut-être on va finir par se marier, avec Delphine. Depuis le temps...! Ça serait bien pour les enfants...

Lâchant la main de sa mère, MONICA part en gambadant sous les grands arbres, pour aller jouer avec ALICE, et MATHIEU ne tarde pas à les rejoindre.

JEAN

Tu vas récupérer "La Toison d'Or" ?

GREGOIRE

C'est fait.

MATHILDE et JEAN échangent un regard.

GREGOIRE

D'ailleurs, j'aurais besoin d'un chef en cuisine...

Il tend la main à JEAN.

GREGOIRE

Tu crois que ça pourrait t'intéresser ?

Mais au lieu de prendre la main qui lui est tendue, JEAN, incapable de dire un mot, attire GREGOIRE par les épaules, et le serre de toutes ses forces dans ses bras, tandis qu'on entend dehors LUCIENNE, qui appelle :

LUCIENNE

Venez, mes petits chéris, on va voir si on trouve des trèfles à quatre feuilles...!
